





1 50

By Albert Henri de Sallengre

Eloge (l') de l'yvresse (par Sallengre). La Haye. P. Gosse. 1714.

—

Nouvelle édition, revue, corrigée et considerablement augmentée (par P. A. M. Miger). Paris, Michel, An 6 (1800) in 12.

—

Sallengre (Alb.-H.-de) littérateur, érudit, conseiller du prince d'Orange, commissaire des finances des États-Généraux. n. la Haye d'une famille de réfugiés Français 1694. m. 1723. Novus thesaurus antiquitatum romanorum 3 vol. in-f°; Mémoires de littérature.

L'Eloge de l'Yvresse. La Haye, 1714 in 12° Cette piece qu'il (A. H. de Sallengre) fit pour s'amuser fut le fruit de ses lecteurs, et non d'aucune envie qu'il eût d'entraîner ceux qui la liroient dans la débauche de vin, ou de pallier un défaut qu'il n'avoit pas. Elle a été traduite en Hollandois et imprimée en 1715, a Leyde.

Niceron, Mémoires pour servir à l'histoire des Hommes illustres, Tom. I. p. 126.


L'ELOGE
DE
L'YVRESSE

L'ELOGE DE L'YVRESSE.

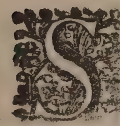


A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE.

M. DCC. XIV.



PRÉFACE.

I jamais Préface doit tenir lieu d'Apologie, c'eſt certainement celle-ci. Le ſeul Titre du Livre ſuffit pour le faire d'écrier univerſellement, & pour donner mauvaiſe opinion de ſon Auteur : car l'on ne manquera pas de dire que celui qui a fait L'ELOGE DE L'YVRESSE eſt un yvrogne de Profeſſion, qui en écrivant ſur un pareil ſujet n'a rien fait qui ne fut de ſon métier, & n'a pas voulu ſortir de ſa Sphére, tout de même que *Baudoüin* Cordonnier & Fils de Cordonnier, publia un Traité ſur les Souliers des Anciens, voulant obſerver le précepte *Ne ſutor ultrà crepidam.*

A cela je répons que je conſens qu'on me croye auſſi yvrogne qu'*Eraſme* qui a fait L'ELOGE DE

LA FOLIE étoit fou, & qu'on me pese à la même balance.

Mais ajoutera-t-on, à quoi bon s'élever en PANEGYRISTE DE L'YVRESSE: Pour résoudre cette difficulté, je vais me servir d'une comparaison.

M. *Pelisson* dit dans son *Histoire de l'Academie Françoise*, que *Menage* ne composa pas cette fameuse *Requête des Dictionaires*, dans laquelle il tourne tous les Academiciens en ridicule, par quelque haïne qu'il eut contr'eux, mais simplement pour se divertir & pour ne point perdre les bons mots qui lui étoient venus dans l'esprit sur ce sujet. De même je n'ai pas entrepris cet Ouvrage par aucun zèle pour le vin, mais seulement pour me divertir, & pour ne perdre pas plusieurs remarques que j'avois faites sur le Chapitre du vin.

On pourra encore ajouter que cet Ouvrage est si rempli de citations, qu'elles empêchent de voir le Livre même; à peu près comme on raconte d'un Provincial qui se plaignit d'être sorti de *Paris* sans

ſans l'avoir vû, *parce*, diſoit-il, *que les Maiſons empêchoient de voir la Ville*. Je vais me ſervir encore d'une citation pour excuſer toutes les autres, je l'emprunterai de M. *Bayle*. „ Il n'y a point „ dit-il, de lieu de douter que cer- „ tains Lecteurs ne jugent qu'il y „ a dans cet Ouvrage un peu trop „ de citations. C'eſt un déſordre „ diront-ils, qui n'eſt pas moin- „ dre que celui des Villes, où les „ étrangers ſont en plus grand „ nombre que les Bourgeois. Mais „ qu'importe à des Voyageurs „ qu'un tel déſordre paroiſſe dans „ un Païs, pourvû qu'ils n'y „ trouvent que d'honnêtes gens. „ Rien n'empêche de comparer la „ lecture à un Voyage. Ils ſe „ doivent donc mettre peu en pei- „ ne, ſi ſelon l'ancienne frugalité „ campagnarde tout ce qu'on leur „ donne eſt de ſon crû, ou ſi au „ lieu des animaux Domeſtiques, „ & des fruits de ſon Jardin & de „ ſa vigne, on leur ſert ce que „ l'on a acheté. L'importance eſt „ que les viandes ſoient bien ap- „ prê-

Pref: des Rep: aux Queſt: d'un Pr: T. I.

„ prêtées, que les vins ſoient bons
„ &c. *Unde habeat quærit nemo,*
„ *ſufficit habere.*

Au reſte bien loin d'imiter celui qui n'ayant trouvé qu'une faute dans ſon Ouvrage, conſulta un de ſes Amis s'il faloit mettre *Errata* ou *Erratum*; Je ſouſcris de bon cœur à l'*Errata* de *Benſerade*;

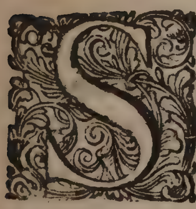
„ Pour moi parmi des fautes innombrables
„ Je n'en connois que deux conſidérables,
„ Et dont je fais ma déclaration:
„ C'eſt l'entrepriſe & l'exécution
„ A mon avis fautes irreparables
En ce Volume.



ELOGE DE L'YVRESSE.

CHAPITRE I.

Qu'il faut se rejoüir.



SI j'ai d'un côté à craindre, que le Titre de cet Ouvrage ne rebutte bien des gens, & qu'ils ne disent ; „ Que jamais vice „ n'a manqué de Protecteur, *nulli vitio unquam defuit Advocatus,*

catus, je ne ſuis peut-être pas moins expoſé à la critique de beaucoup d'autres, qui m'appliqueront ce qu'on dit autrefois à *Lacedemone* à quelqu'un qui voulut faire en public l'Eloge d'*Hercule*. „ Qui a jamais „ blâmé Hercule? *Quis Herculem vituperet?* Mais quand même je devrois manquer de Lecteurs, je ne laiſſerai pas de continuer, au hazard d'imiter en quelque maniére le fameux *Pyrrhon*, lequel un jour qu'il haranguoit ſe voyant abandonné de tous ſes Auditeurs, pourſuivit hardiment ſon Diſcours juſqu'à la fin. J'entre donc en matiére & je poſe d'abord ma Théſe. *Il eſt permis de s'enyvrer quelquefois*. Tâchons de la prouver.

Le chagrin eſt très nuiſible à la ſanté, & cauſe un grand nombre de maladies. Perſonne n'ignore cette vérité. La

joye

joye au contraire les prévient & les chasse. „ Elle est, com„ me disent les *Arabes*, la fleur „ & l'esprit de la santé vive „ & remuante. Qu'on parcoure & qu'on examine tous les differens états de la vie, l'on sera obligé de convenir qu'il n'y en a aucun qui ne soit sujet à beaucoup de chagrin, & par consequent que la joye est très-nécessaire aux hommes : c'est apparemment ce qu'avoit en vûë le Philosophe qui definissoit l'homme *un animal risible*. Quoi qu'il en soit, on peut regarder comme très sensée, la maxime qui recommande de mêler les plaisirs avec les affaires.

Balzac Lett. choisi.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

Confirmons ce précepte par un bel endroit de *Seneque*, dont certainement les Ecrits ne contiennent pas une Morale relâchée. Je transcrirai le passage en-

entier tel que *Chalvet* l'a traduit ; ,, Il ne faut pas toûjours avoir l'ame tenduë. Il lui faut donner quelquefois du plaisir. *Socrate* n'avoit pas honte de passer le tems avec des enfans. *Cato* se rejoüissoit à bien boire quand son esprit étoit trop travaillé des affaires publiques. *Scipion* savoit fort bien remuer ce corps, si bien appris à la guerre, & aux Triomphes, sans se débriser si lascivement, non pas comme on fait maintenant avec des allures plus mignardes que celles des femmes; mais comme faisoient les gens du tems passé, qui se vouloient rejoüir les jours de leurs Fêtes en menant une danse digne des hommes de ce tems-là, de quoi il ne leur pouvoit venir aucun reproche, quand les Ennemis mêmes

Seneque de la tranquill.

„ les euſſent vû danſer. Il faut
„ donner quelque recréation à
„ l'eſprit : il en ſort plus repo-
„ ſé & plus gaillard. Et tout
„ ainſi qu'il n'eſt pas bon de
„ trop charger les terres les
„ plus fertiles, parce que de
„ trop porter elles ſe pour-
„ roient bien-tôt gàter, pareil-
„ lement le travail continuel
„ rompt la force de l'eſprit.
„ Ceux qui ſe repoſent un peu,
„ reprennent leurs forces. L'aſ-
„ ſiduité du travail engendre
„ une langueur, & un étour-
„ diſſement d'eſprit : car le
„ dormir eſt bien néceſſaire
„ pour ſe délaſſer : toutefois
„ qui voudroit ne faire autre
„ choſe que dormir nuit &
„ jour, ce ſeroit un mort. Il
„ y a bien difference de relà-
„ cher une choſe, ou de la
„ défaire du tout. Ceux qui
„ ordonnerent des Loix, ont
„ inſtitué des jours de Fêtes,

„ afin qu'on contraignit les „ hommes de ſe trouver aux „ réjoüiſſances publiques, mê„ lant parmi leurs travaux un „ tempéramment néceſſaire. Il „ y a eu de grands Perſonna„ ges (comme j'ai dit) qui à „ certains jours de tous les „ mois dreſſoient des Fêtes „ pour eux. & quelques au„ tres qui tous les jours avoient „ certaines heures pour tra„ vailler, & certaines heures „ pour ſe recréer. . . . . . .
„ Il faut donner quelque re„ création à l'eſprit. Il lui faut „ donner quelque repos & „ quelque loiſir, qui lui ſerve „ comme de viande & de nou„ velles forces. Il ſe faut pro„ mener au découvert, afin que „ l'eſprit ſe rehauſſe, voyant „ le Ciel & humant l'air à ſon „ aiſe. Quelquefois aller en „ coche: le chemin & le chan„ gement de païs vous remet-

„ tront

„ tront en vigueur, ou bien
„ manger & boire plus large-
„ ment. Quelquefois il faut
„ venir jusqu'à s'enyvrer, non
„ point pour nous noyer dans
„ le vin, mais pour étouffer
„ les ennuis. Et comme l'y-
„ vrognerie guerit quelques
„ maladies, aussi guerit-elle
„ les tristesses. Quoi que *Se-
neque* parle proprement dans cet
endroit contre la trop grande
assiduité au travail, l'applica-
tion en est néanmoins trés-ju-
ste à la tristesse, puis qu'elle
cause dans les esprits une alte-
ration bien plus grande, que
n'y pourroient exciter les plus
rudes travaux, soit du corps,
soit de l'esprit.

Les Anciens avoient encore
un autre motif qui les portoit à
se réjoüir, & à passer leur tems
agréablement. Ils consideroient
la courte durée de leur vie, &
pour cette raison, ils tâchoient

d'en tirer le meilleur parti qu'il leur étoit possible. Il ne me sera pas fort difficile de prouver ce que j'avance.

Personne n'ignore que les *Egyptiens* pratiquoient dans leurs Festins une coûtume fort extraordinaire. On montroit à chaque convive un squelette. Cela se faisoit, selon les uns, pour les faire penser à la mort. D'autres assûrent „ que cette „ étrange figure étoit destinée „ à un usage tout contraire, „ & qu'on ne présentoit cette „ image de la mort, que pour „ les exciter à se rejoüir pendant leur vie, & à mettre à „ profit le peu de jours qu'elle „ doit durer, n'ayant après „ leur mort d'autre sort à espérer que celui de cet affreux „ squelette. Ce dernier sentiment est sans doute le plus probable, car quelle apparence qu'on eut voulu faire des refle-

Hist. des 7. Sag. p. 137.

xions

xions des plus ſerieuſes & des plus triſtes dans un tems où l'on le propoſoit uniquement de ſe bien divertir. C'eſt auſſi l'effet que fit la vûë d'une tête de mort ſur l'eſprit de *Trimalchion.* Il s'écria là-deſſus, comme *Petrone* nous l'apprend. Ch. 34.
„ Helas miſerables que nous
„ ſommes, que l'homme eſt
„ peu de choſe. Nous ſerons
„ comme cette tête de mort,
„ lors que nous aurons quitté
„ cette terre. Rejoüiſſons-
„ nous donc pendant que nous
„ en ſommes les maitres. Le
„ Latin a plus de force.

„ *Heu, Heu, nos miſeros, quam totus homuncio nil eſt,*
„ *Sic erimus cuncti, poſtquam nos auferet Orcus,*
„ *Ergo vivamus dum licet eſſe bene.*

Un peu auparavant il avoit dit preſque la même choſe;
„ Helas le vin vit donc plus
„ long-tems que l'homme.

„ Mettons-nous par consé-
„ quent à boire, la vie & le
„ vin sont une même chose.
Heu, heu, ergo diutius vivit vinum, quàm homuncio. Quare tangomenas faciamus, vita vinum est. Cela me fait souvenir de ce qu'*Athenée* rapporte d'un Egyptien nommé *Mycerinus*. Cet homme ayant appris de l'Oracle qu'il n'avoit que très-peu de tems à vivre, il voulut mettre ce peu de tems à profit, & pour cet effet il ne fit que boire, nuit & jour.

Liv. 10 ch. 10.

Cette pensée d'une mort prochaine n'est point aussi importune qu'on croit, nous assûre un Auteur Anonyme „ puis
„ que, dit-il, elle sert de
„ principal agrément à un an-
„ cien Hymne du Poëte *Ceci-*
„ *lius. Qu'on m'assûre*, dit-il,
„ *que je vivrai six mois, je les*
„ *employerai si bien que je n'au-*
„ *rai aucun regret de mourir au*
„ *septiême.* No-

Reflex: sur les morts plaif. p. 22.

Notre Auteur continuë ensuite ainsi: „ Les Modernes „ n'ont pas laissé quelquefois „ d'imiter les vûës élegantes „ des beaux Esprits de l'an- „ cienne Grece ou de Rome. „ Je trouve sur tout que les Ita- „ liens en ont fort approché, „ peut-être parce qu'ils sont „ plus propres que d'autres à „ rafiner sur le plaisir. C'est „ là le caractére de la Nation: „ je n'en donnerai pour preu- „ ve que la fin d'une Elegie de „ *Sannazar* Gentilhomme Na- „ politain.

„ Puis que nous joüissons d'une verte jeunesse,
„ Et qu'elle nous permet l'usage des plaisirs,
„ Vivons au gré de nos desirs,
„ La Raison ne convient qu'à l'affreuse vieillesse,
„ Je la vois s'avancer, elle hâte ses pas,
„ Pour chasser loin de nous & les jeux & les Graces.
„ Prevenons ces tristes disgraces:
„ Que la crainte d'un promt trépas

„ Re-

„ Rechauffe nos ardeurs, & faſſe que l'amour
„ Eloigne de nos cœurs une indigne foibleſſe.
„ Trop heureux ſi la mort nous ſurprend quelque jour
„ Enyvré d'une douce & flatteuſe tendreſſe.

Mais pour revenir à mon ſujet, l'on aſſûre que les *Scythes* bûvoient dans un crane de mort, & apparemment qu'ils le faiſoient dans le même deſſein que les *Egyptiens* regardoient un ſquelette. Mais laiſſons là ces objets qui ne ſauroient être fort divertiſſans, dans quelque vûë qu'on les conſidere, & paſſons aux Romains. *Gruter* nous apprend
p.609. dans ſes Inſcriptions qu'ils avoient coûtume de s'écrier dans leurs Feſtins,

AMICI.
DUM VIVIMUS
VIVAMUS.

C'eſt-à-dire „ Amis rejoüiſſons-

„ ſons-nous pendant que nous „ ſommes en vie, car *Raderus* a très-bien fait voir par des exemples tirez de *Catulle*, *Cecilius*, *Varron*, *Anacreon*, & d'autres anciens Auteurs, que *vivere* ſignifie ſe rejoüir, s'adonner à la volupté, au plaiſir de la bonne chere, au vin, &c. Nous allons auſſi rapporter quelques paſſages des Anciens, qui non ſeulement prouveront cela, mais qui en même tems confirmeront ce que nous avons dit ci-deſſus des motifs qui portoient les Anciens à ſe rejoüir. Mais auparavant n'oublions pas cette Inſcription qu'on trouve dans *Gruter*, & qui eſt à peu près ſemblable à la précédente. p. 699.

VIVE. HOSPES. DUM. LICET ATQUE VALE.

„ Rejoüis-toi, pendant que „ tu en es le maitre, & portetoi bien.

Mar-

Martial dit quelque part,
„ N'attendez pas au lende-
„ main à vous divertir.
Lib. 11 „ *Sera nimis vita est crastina, vi-*
Ep. 16. *ve hodie.*

Catulle exprime à peu près la même pensée par ces beaux Vers.

„ *Vivamus . . . .*
„ *Rumoresque senum severiorum*
„ *Omnes unius æstimemus assis,*
„ *Soles occidere & redire possunt :*
„ *Nobis cùm semel occidit brevis lux*
„ *Nox est perpetua una dormienda.*

Réjoüissons-nous, car
Obser. „ Ces momens de vie & de joye,
de Me- „ Qu'on les perde où qu'on les employe,
nag. sur „ Passent sans espoir de retour,
Malh. „ Ces bois qui parent nos montagnes,
p. 544. „ Ces prez, ces jardins, ces campagnes,
„ Se renouvellent tous les ans.
„ Nous n'avons pas même avantage,
„ Et jamais le cours de notre âge
„ N'a qu'un hyver & qu'un printems.
„ Le Soleil se couche & se leve,
„ Sa premiere course s'acheve,
„ Et bien-tôt un autre la suit.
„ Mais quand la fiere Destinée
„ Finit notre courte journée,
„ Ce n'est plus qu'une longue nuit.

Ho-

Horace marque en plusieurs endroits de ses Ouvrages l'usage qu'on doit faire selon lui du peu de tems qu'on a à vivre. La beauté des Vers de M. de la *Motte* nous déterminent à choisir l'endroit que voicî.

„ Hâtons-nous, tout nous y convie, Trad: d'Horac:
„ Saisissons le present sans soin de l'avenir.
„ Craignons de perdre un jour, un instant d'une vie,
„ Que la mort doit si-tôt finir.

„ Sa rigueur n'épargne personne,
„ Tout l'effort des humains n'interrompt point ses Loix:
„ Et de la même faulx, la cruelle moissonne
„ Les jours des Bergers & des Rois.

„ Si-tôt que froids & vains Phanrômes,
„ Des fleuves redoutez, nous toucherons les bords,
„ Nous n'aurons plus d'Iris dans ces sombres Royaumes,
„ Il n'est plus d'amour chez les morts.

„ On n'y sait plus chanter ni rire,
„ Ils n'ont plus ce Nectar qui comble ici nos vœux,
„ Ces Festins ou des Rois contrefaisant l'Empire,

Nous

„ Nous nous croions plus heureux
qu'eux.

„ Des jours que la Parque nous file,
„ Consacrons donc le cours à Cipris, à
Bacchus:
„ Et que faire sans eux d'une vie inutile?
„ Il vaudroit autant n'être plus.

Finissons ce Chapitre par une Ode *Anacreontique* qui ne vient pas mal à notre sujet.

La Motte Od. 4. Anacr.

„ Bûvons amis, le tems s'enfuit,
„ Ménageons bien ce court espace;
„ Peut-être une éternelle nuit
„ Eteindra le jour qui se passe.

„ Peut-être que Caron demain
„ Nous recevra tous dans sa barque.
„ Saisissons un moment certain,
„ C'est autant de pris sur la Parque.

„ A l'envi laissons-nous saisir
„ Aux transports d'une douce yvresse:
„ Qu'importe si c'est un plaisir
„ Que ce soit folie ou sagesse.

La Motte p. m. 206.

„ *Bibamus. Ætas præcipites agit*
„ *Festina cursus: hanc spatiis Deus*
„ *Inclusit arctis. Nos fugacis*
„ *Damna hilares reparemus ævi.*

„ *Quæ nunc citato carpit iter gradu,*
„ *Clau-*

" *Claudet perennis forte diem sopor,*
" *Cras forte nos traducet atra*
" *Nunc Charon. Quod adest avaro*

" *Usu occupemus. Postera quodlibet*
" *Fortuna volvat: juverit invidas*
" *Parcas fefellisse, & severis*
" *Particulam hanc rapuisse fatis.*

" *Ergo potenti nunc decet uvida*
" *Explere vino corda: quid interest,*
" *Prudens an insanus voceris,*
" *Certa modo subeat voluptas.*

CHAPITRE II.

Que le vin chasse le chagrin & excite la joye.

DE tous les moyens propres à chasser le chagrin, & à exciter la joye dans les esprits, le vin est constamment le plus agréable & le plus efficace: Premiérement il bannit nos chagrins & il nous les fait oublier, produisant le même effet que l'eau du fleuve *Lethé*

faiſoit ſur les ames qui ſe préparoient à rentrer dans les corps.

Virgil: Æneid. Liv. 6. v. 713.

„ ——— *Animæ quibus altera fato*
„ *Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam*
„ *Securos Latices & longa oblivia potant.*

Traduct. de Segrais.

„ ——— Les ames de ces morts
„ Que le ſort doit un jour revêtir d'autres corps,
„ Pour charmer leurs ennuis en ce lieu viennent boire
„ L'Onde qui du paſſé fait perdre la mémoire.

Pour la même raiſon *Iſidore* a defini l'yvreſſe un certain oubli cauſé dans l'ame par un uſage immoderé de boiſſons. *Ebrietas eſt per quam menti quædam oblivio generatur, ex superfluorum potuum indulgentiâ.*

Lib. 3. Etymol.

Rec. de Poëſ.

„ Oüi Tirſis c'eſt le vin qui nous fait rajeunir,
„ Et qui bannit de nos penſées
„ Le regret des choſes paſſées,
„ Et la crainte de l'avenir.

Le

Le vin eſt encore un ſouverain remède contre une eſpéce particuliére de chagrin : je veux dire contre l'ennui. Expliquons nous davantage. *St. Evremont* ſera pour un moment notre Interpréte. Après avoir parlé d'un ennuy qui quelquefois nous accompagne par tout, & ne nous quitte point, il ajoute: „ La bonne chére avec ſes Mel:
„ amis eſt le ſouverain remède Cur.
„ contre cette ſorte de chagrin, T. 1. p. 55.
„ car outre que la converſation qui devient alors plus libre & plus gaye, l'adoucit inſenſiblement : il eſt certain que le vin reveille les forces de la Nature, & donne à notre Ame une vigueur capable de chaſſer toute ſorte d'ennuis. Je ſai bien que certaines gens farouches au moins de la mine & de l'apparence témoigneront beaucoup d'averſion pour un re-

„ méde dont néanmoins ils ne „ mépriseront pas trop les de- „ lices. Mais loin d'ici tou- „ tes grimaces. Je m'emba- „ rasse peu de leurs séveritez „ mal-entenduës, puisque le „ plus sévére Philosophe de la „ terre nous a conseillé ce mê- „ me remède; que les plus fa- „ rouches de nos hommes illu- „ stres ont soûmis, pour ainsi „ dire, leurs vertus les plus „ austéres, aux charmes de ce „ doux plaisir, & que les plus „ honnêtes gens n'en dédai- „ gnent pas l'usage,

En un mot,

Rec:de Poëf.

„ Le vin fait que les années
„ Nous durent moins que les journées.

Il fait encore davantage, il modére même la colére. Un exemple le fera voir. L'Empereur *Maximin* ayant été declaré par le Senat ennemi du Peuple Romain, il en conçût tant

Jul: Capit. Hist. Aug. Script. Fol. p. m. 359

tant de dépit, & entra dans une telle rage, qu'on ne pût trouver aucun autre moyen pour lui remettre l'esprit dans son assiette naturelle que celui de l'enyvrer.

Mais revenons aux deux principales qualitez du vin, qui consistent en ce qu'il bannit le chagrin, & qu'il y fait succeder la joye.

„ *Da mihi tristem animum, ferales objice luctus.* In titulo
„ *Dispeream nisi mox omnia risus erunt.* Epist. Obsc. Viror.

„ Tu sais mon cher Tirsis qu'il a le privilege Nicol.
„ D'étouffer les ennuis dont l'aigreur nous assiege, Rec: de vers p.
„ Et que cette liqueur chasse de nos esprits 44.
„ Tous les fâcheux pensers dont nous sommes surpris,
„ C'est ce qui nous oblige à cherir la bouteille.

Seneque confirme cette verité. De la
„ Quelquefois, dit-il, il en tranq: trad: de
„ faut venir jusqu'à s'enyvrer, Chalvet.

„ non point pour nous noyer „ dans le vin, mais pour étouf- „ fer les ennuis. Car il chasse „ les fâcheries & les ennuis, „ & les va chercher jusqu'au „ profond de l'ame. Et com- „ me l'yvrognerie guerit quel- „ ques maladies, aussi guerit- „ elle les tristesses. *Nonnunquam & usque ad ebrietatem veniendum, non ut mergat nos; sed ut deprimat curas. Eluit enim curas & ab imo animum movet: & ut morbis quibusdam, ita tristitiæ medetur.* Et pour cette raison *Pline* a avancé que le *Nepenthes*, dont *Homére* exagére tant les vertus, n'est autre chose que le vin. *Horace* encore soûtient que le vin est le seul moyen propre à bannir le chagrin.

L. 1. Od. 18 „ ——— ——— ——— *Neque*
„ *Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.*

Scarron. „ Que le vin nous envoye d'agréables fureurs,

C'est

„ C'eſt dans lui que l'on noye
„ Les plus grandes douleurs.

Et il recommandoit au ſage *Plancus* d'avoir recours à ce reméde.

„ *Sic tu ſapiens finire memento*
„ *Triſtitiam, vitæque labores*
„ *Molli, Plance, mero.*

„ C'eſt un ſecours contre plus d'un tourment, Mad; Des-houl.
„ Il n'en eſt point qui ne cede aiſément
„ Au doux glou glou que fait une bouteille.

Il fait encore ailleurs ſi joliment l'éloge de l'yvreſſe.

„ *Ebrietas quid non deſignat, operta recludit*
„ *Spes jubet eſſe ratas: in prælia trudit inertem,*
„ *Sollicitis animis onus eximit: addocet artes.*
„ *Fœcundi calices quem non fecere diſertum?*
„ *Contracta qnem non in paupertate ſolutum?*

„ Lors qu'une ame preſque abattuë, Nicol: Rec:de vers p. 95.
„ Sous le noir chagrin qui la tuë,
„ Se plaint des Deſtins inhumains,

„ Tes inspirations lui rendent l'assurance
„ Contre la tyrannie & contre la licence,
„ Et tu fais un Heros du dernier des Humains.

Dût-on m'accuser de piller les lieux les plus connus, je ne saurois néanmoins passer sous silence ce qu'Ovide dit de l'yvresse. Voici l'endroit.

„ *Vina parant animos, faciuntque coloribus aptos.*
„ *Cura fugit multo quæ diluitur mero.*
„ *Tunc veniunt risus, tunc pauper cornua sumit.*
„ *Tunc dolor & curæ, rugaque frontis abit.*
„ *Tunc aperit mentes, ævo rarissima nostro*
„ *Simplicitas, artes excutiente Deo.*

Comme je ne suis rien moins que Poëte, je ne saurois *entrer en danse avec les neuf Sœurs*, pour me servir de la pensée de l'ingenieux *Sarasin*. Mais voici une Ode d'*Anacreon* qui pourra servir de traduction de cés Vers d'*Ovide*.

Poësies d'Anacr: Od: 26

„ Lorsque j'ai le verre en main
„ Je chante & ne songe qu'à rire,

Je

„ Je m'imagine avoir l'Empire,
„ Et les trefors d'un Souverain,
„ Qu'un autre aille donc à la guerre;
„ Et fur le champ de Mars qu'il finiffe fon fort,
„ Pour moi je cours au vin: garçon vîte un grand verre,
„ Que fi par un aimable effort
„ Bacchus me jette auffi par terre,
„ Du moins l'on n'en meurt pas & chacun eft d'accord,
„ Qu'il vaut mieux être yvre que mort.

Et c'étoit apparemment le vin qu'avoit en vûë ce Philofophe *Grec* qui „ fit mettre fur „ la porte de fon logis un écri- „ teau, où il y avoit en grof- „ fes Lettres; *Ceans il y a des* „ *remédes pour toutes fortes d'af-* „ *flictions: On y guerit de toutes* „ *les maladies de l'ame.* Le Philofophe que *Seneque* allegue fi fouvent, ne vouloit que du pain & du fromage, pour difputer de la felicité avec *Jupiter*; je ne demande pour cela que du vin, car quand on eft à boire, l'on fe fent fi tranf-

Balzac Entr. 3

porté de joye qu'on s'écrieroit bien avec ce jeune fou de la Comédie Latine „ c'eſt „ à cette heure que je pardonnerois ma mort à qui me tueroit, tant j'ai de frayeur que „ quelque accident ne vienne „ troubler la pureté de ma joye, „ & mêler quelque amertume „ parmi les douceurs que je „ goute. *Nunc eſt profectò cùm* „ *me patiar interfici ne hoc gaudium aliquâ contaminetur ægritudine.* C'eſt entre les verres & les pots qu'on peut véritablement dire,

Entret: de Coſt: Let: 4.

Eunuch.

„ ——— *Mediis videor diſcumbere in aſtris,*
„ *Cum Jove & Iliacâ porrectum ſumere dextrâ*
„ *Immortale merum* ———

Stat: Silv: 2 Liv. 4.

„ Le Nectar couloit dans mon verre
„ En ces momens delicieux,
„ Je me croyois loin de la terre,
„ Affis à la table des Dieux.

La Motte Od: 3. Anacr.

Et ſans contredit *Aſclepiade* a eu

eu égard à tout cela quand il a avancé que les Dieux ne sauroient rien produire qui égalât le vin en bonté: *Philostrate* ne s'est gueres éloigné de cette idée. Après avoir parlé d'une Ordonnance de l'Empereur *Domitien*, qui défendoit de chatrer les hommes & de planter des vignes, il ajoute que cet admirable Empereur n'avoit pas fait reflexion qu'en même tems qu'il épargnoit les hommes, il rendoit la terre en quelque façon *Eunuque*. *Varron* n'a pas fait l'éloge du vin en termes moins pathetiques.

„ *Vino nil quicquam jucundius cluet,*
„ *Hoc continet coagulum convivia,*
„ *Hoc hilaritatis dulce seminarium,*
„ *Hoc ægritudinem ad medendam invenerunt.*

M. la *Motte* nous fournira encore une belle Ode pour mettre fin à ce Chapitre.

„ Bacchus contre moi tout conspire, Od: 5. Anacr:
„ Viens me consoler de mes maux:

Je

„ Je vois au mépris de la Lire
„ Couronner d'indignes Rivaux. "

„ Tout me rend la vie importune,
„ Une volage me trahit,
„ J'eus peu de bien de la fortune,
„ L'injuſtice me le ravit.

„ Mon plus cher ami m'abandonne,
„ En vain j'implore ſon ſecours,
„ Et la calomnie empoiſonne
„ Le reſte de mes triſtes jours.

„ Bacchus viens me verſer à boire
„ Encore.. . . bon . . . je ſuis ſoulagé,
„ Chaque coup m'ôte la memoire
„ Des maux qui m'avoient affligé.

„ Verſe encor . . . je vois l'allegreſſe
„ Nager ſur le Jus precieux.
„ Donne,redouble . . . ô douce Yvreſſe.
„ Je ſuis plus heureux que les Dieux.

CHAPITRE III.

Qu'il eſt bon pour la ſanté de s'enyvrer quelquefois.

QUoi que la joïe ſoit abſolument néceſſaire à la ſanté, il faut néanmoins convenir qu'il y a beaucoup de plaiſirs qui nous ſont nuiſibles,

&

& qu'il faut agir avec précaution dans l'usage de ceux qu'on se procure. Il n'en est pas ainsi lors qu'on les recherche dans le doux jus de la treille. L'yvresse bien loin de nuire à la santé la conserve. Les plus habiles Medecins nous en assurent. Ils ont le *jus vitæ ac necis* sur nous, *ergo gluc* il faut les en croire. Personne n'ignore qu'*Hippocrate* le Prince des Medecins nous ordonne de nous enyvrer une fois tous les mois, comme une chose necessaire pour la conservation de la santé. Car selon lui

„ Une utile & douce chaleur
„ Fait qu'on pense au sortir de table
„ Avoir pris de cet or potable,
„ Qui triomphe des ans, qui chasse la douleur,
„ Qui fait tout, & qui par malheur
„ N'a jamais été qu'une fable.

Mad. Deshoul. T. 2. Epit. p. 104.

„ *Avicenne* & *Rasis* excellens
„ Medecins Arabes disent que
„ c'est une chose saine que de s'eny-

Div. Lec. de P. Messie part. 2. ch. 15.

„ s'enyvrer quelquefois. M. *Hofman* confirme ce qu'on vient de dire d'*Avicenne*, & y joint le témoignage d'un autre habile Medecin. „ *Avicenne*, „ dit-il, approuve extrême-„ ment qu'on s'enyvre une fois „ ou deux tous les mois, & il „ en allegue des raiſons Phy-„ ſiques. *Dioſcoride* dit que „ l'yvreſſe n'eſt pas toujours „ nuiſible, mais que ſouvent „ elle éſt neceſſaire pour la „ conſervation de la ſanté. *Ho-„ mere* dit que *Neſtor*, qui a „ vêcu ſi long-tems, bûvoit „ de grands bocals de vin. M. *Hofman* croit encore que le vin eſt un excellent préſervatif contre les maladies, & d'un admirable uſage dans leur gueriſon. Auſſi pluſieurs Théologiens croyent, qu'il n'y a aucun mal de s'enyvrer, quand on le fait pour la ſanté, & non par volupté. On peut mettre dans

Hofman T. 2. 9. Diſſert. ch. 6.

dans cette classe le P. *Taverne* Jesuite. Voici comme il s'exprime. „ L'yvresse est un péché mortel si on y tombe pour la volupté seule, que si c'étoit pour une autre fin honnête, par exemple par ordonnance de son Medecin pour recouvrer sa santé, elle ne seroit pas criminelle.

Synopsis Theolog. pract.

Mais pour ne nous pas écarter de notre sujet, l'on assure „ que les Païsans en *Angleterre* quand ils ont la fiévre, se guerissent avec du vin brûlé. C'est aussi pour conserver la santé que les *Africains* boivent beaucoup de vin, car ils le font pour aider à la digestion de la grande quantité de fruits qu'ils mangent. *Montagne* encore nous assure qu'il a „ ouï dire à *Silvius* excellent Medecin de Paris, que pour garder que les forces de notre estomac ne s'apparoissent,

Perronian. p. m. 276

Petit: Nepenth. p. 139.

Essais Liv. 2. ch. 2.

„ sent, il est bon une fois
„ le mois de les éveiller par
„ cet excès & les piquer pour
„ les garder de s'engourdir. Et
si l'on en croit *Regnier*,

Satir. „ Un jeune Medecin vit moins qu'un
vieil yvrogne.

Ainsi disons que,

Boileau.
„ Si Bourdaloue un peu severe
„ Nous dit : Craignez la volupté,
„ Escobar, lui dit-on mon Pere,
„ Nous le permet pour la santé.

Et pour le dire ici en passant, si le nombre des Medecins qui se sont enyvrez prouvoit quelque chose, j'en allegue-rois d'abord deux illustres. J'entens par là *Paracelse* qui s'ènyvroit souvent, & Maitre *François Rabelais* qui prenoit un plaisir singulier *à humer le piot*, pour me servir d'une de ses expressions. Je rapporterois ensuite que *Patin* assure que lors qu'il fit son festin pour son Deca-

Esprit de Pat. p. 51.

Decanat où 36. de ſes Collegues aſſiſterent, il ne vit jamais tant boire. On pourroit néanmoins inferer de ceci que tous ces habiles gens ne bûrent tant que parce qu'ils crurent que cela n'étoit nullement contraire à la ſanté.

Concluſion, on aura beau m'alleguer comme une Sentence que

„ *Pocula non lædunt paucula, multa nocent.*

Je répondrai toujours par un autre Vers, que quelquefois

„ *Una ſalus ſanis multam potare ſalutem.* Owen.

Et j'en atteſterai *Hippocrate*, qui dit;

„ Qu'il faut à chaque mois
„ Du moins s'enyvrer une fois. Furetcrian.

CHAPITRE IV.

Que les vieillards doivent s'enyvrer quelquefois.

LE vin pris avec quelque excès est excellent pour les vieillards,

Lucret. Lib. 3. " - - - *Ubi jam validis quassatum est viribus ævî,*
" *Corpus & obtusis ceciderunt viribus artus.*

La Raison en est qu'il humecte leur temperament sec, & entretient leur humide radical. C'est de-là qu'est venu le Proverbe qui dit que le vin est le lait des vieillards. *Vinum*
p. 60. *lac senum. Tirellus* assure la même chose dans son Histoire du vin. Il dit que le vin entretient la chaleur naturelle. *Vina calidi innati pabula.* Ainsi ce vieillard dont parle *Seneque*, qui pressé de boire à la neige, répon-

pondit que ſon âge le rendoit aſſez froid, pour ne pas ſouhaiter de l'être davantage, *Ætas meo frigore contenta eſt*, fit une réponſe très-juſte & très-véritable.

De plus les infirmitez de l'âge avancé demandent quelque ſoulagement & quelque divertiſſement. Voyons ce qu'en dit *Montagne*, qui d'ailleurs n'étoit gueres porté à s'enyvrer, car il nous aſſure lui-même que ſon goût & ſa complexion étoit plus ennemie de l'yvrognerie que ſon diſcours. Je tranſcrirai ſes propres paroles. „ Les incommoditez de „ la vieilleſſe, qui ont beſoin „ de quelque appuy & rafrai- „ chiſſement ; pourroient „ m'engendrer avec raiſon „ deſir de cette faculté, car „ c'eſt quaſi le dernier plaiſir „ que le cours des ans nous „ dérobe. La chaleur naturel-

Eſſais Liv. 2. ch. 2.

„ le, disent les bons compa-
„ gnons, se prend premierement
„ aux pieds, celle-là touche
„ l'enfance. De-là elle mon-
„ te à la moyenne Region, où
„ elle se plante long-tems, &
„ y produit selon moi les seuls
„ vrais plaisirs de la vie cor-
„ porelle. Les autres volup-
„ tez dorment au prix. Sur
„ la fin à la mode d'une va-
„ peur qui va montant & s'ex-
„ halant, elle arrive au go-
„ sier, où elle fait sa derniere
„ pause. *Athenée* dit après
Liv. 11. ch. 7. *Theophraste*, que le vin chasse
l'inquietude fâcheuse à laquel-
le les vieillards sont sujets. En-
fin *Platon* assure que le vin
„ est une medecine pour le
Dial. 2 d'Or. Tub. p. m. 121. „ corps, comme pour l'esprit,
„ la secheresse des vieillards
„ ayant besoin de cette hu-
„ mectation, & leur genie au-
„ stere de la gaillardise du
„ vin, sans laquelle ils ne vou-
droient

„ droient plus tenir leur partie en la Musique, & partant ne seroient plus membres utiles en la République, qui n'est soutenuë & conservée que par la melodie.

CHAPITRE V.

Que le vin donne de l'esprit.

COmme le vin augmente la quantité des esprits animaux par les fumées qu'il envoye au cerveau, il est aisé de comprendre qu'il ne sauroit être que fort utile aux esprits lourds & pesans, de maniere qu'on leur peut particuliérement appliquer le commun Proverbe: Le vin aiguise l'esprit, *Vinum acuit ingenium*: Et l'Embléme d'*Adr. Junius*, dans laquelle il dépeint *Bacchus* jeune & ayant des aîles attachées

à ſon corps avec cette inſcription, *Vinum ingenii fomes*, leur convient auſſi très-bien. Mais l'application de ce Proverbe & de cette Embleme n'eſt pas moins juſte à l'égard de tout le monde: car il eſt certain que le Dieu *Bacchus* en échauffant les penſées les rend plus piquantes & inſpire plus d'ingenieuſes ſaillies, car, l'on n'a donné „ à *Bacchus* le nom
„ de Lyſien ou Denoüeur, ſi
„ on peut employer ce terme,
„ que parce qu'il ouvre l'eſ-
„ prit en le mettant de belle
„ humeur, & le rend plus ſub-
„ til & plus decisif. Pour cette raiſon l'on a dit en Proverbe que ceux qui boivent de l'eau ne ſont pas à beaucoup près ſi ſages, que ceux qui boivent du vin: *Non idem ſapere poſſunt qui aquam & qui vinum bibunt. Plutarque* nous aſſure que le vin raſſemble & aug-

Hiſt: des 7. Sag. p. 123.

augmente les forces de l'esprit. Il remarque aussi que le vin produit d'excellens effets sur l'esprit des personnes, qui quoi que naturellement timides, ne manquent néanmoins pas de pénétration. *Platon* soûtient que le vin rechauffe aussi bien l'esprit que le corps. M. *Hofman* dit bien plus. Voici ses propres paroles. „ Il n'y a pas „ le moindre doute que le „ vin ne rende les hommes in- „ genieux & même sages & „ spirituels. Aussi l'experien- „ ce montre-t-elle que les Ita- „ liens, les François & les Al- „ lemans, chez lesquels il „ croit de bon vin, ont infini- „ ment plus d'esprit que les „ Peuples Septentrionaux qui „ ne boivent que de la biére. „ *Gryllus* croit que les Grecs „ ont été appellez Peres de la „ Sagesse à cause de l'excel- „ lence de leur vin, & qu'ils

Hofman Diss. 9. T. 2. ch. 6.

„ n'ont perdu leur ancien lu-
„ ſtre qu'à cauſe que les Turcs
„ ont arraché leurs Vignes. Les
„ Payens n'ont mis *Pallas* &
„ *Bacchus* dans un même Tem-
„ que pour marquer que le vin
„ augmentoit la Sageſſe. On
„ n'a repréſenté les Dieux plus
„ ſages que les hommes que
„ parce qu'ils bûvoient du
„ Nectar & de l'Ambroiſie.

Pour ce qui regarde les Poëtes on étoit ſi perſuadé du beſoin, qu'avoit leur imagination d'être reveillée par le vin, qu'on n'avoit pas bonne opinion des productions d'un Poëte qui bûvoit de l'eau, & l'on diſoit communément. *Non eſt Dythyrambus ſi aquam bibat*: & l'on appelloit le vin *le grand Cheval des Poëtes*. „ N'y a-t-il
„ pas, dit M. *Bayle*, d'excel-
„ lens Poëtes, qui ne ſau-
„ roient verſifier qu'après
„ avoir bû copîeuſement. „ Et

Reſp. aux Queſt. d'un Prov. T. I. ch. 12,

ſi

„ si nous en voulons croire
„ *Platon*, jamais étant en son sens rassis, il n'a pû ouvrir les portes de la Poësie. . . .
„ L'Ame ne peut rien dire de grand & de plus excellent que les autres si elle n'est agitée. *Sive Platoni credimus, frustra Poëtices fores compos sui pepulit. Non potest grande aliquid & supra cæteros loqui nisi mota mens.* *Horace* qui connoissoit par experience cette verité va encore plus loin.

Seneq: trad:de Chalvet.

„ *Nulla placere diu, nec vivere carmina possunt,*
„ *Quæ scribuntur aquæ potoribus. Ut male sanos*
„ *Adscripsit Liber Satyris Faunisque Poëtas.*

1. Ep: 19. 3.

„ Les bûveurs d'eau ne feront jamais des Vers, qui puissent plaire long-tems, & se soutenir. Cet Oracle a toujours eté vrai, depuis que *Bacchus* a pris sous sa pro-

Trad: de Tarteron.

„ protection les Poëtes, qui „ pour faire de bon vers „ n'ont pas besoin d'être tou- „ jours sages. Aussi *Ovide* se plaignoit amerement que le vin lui manquoit dans son éxil.

„ *Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit,*
„ *Qui prius in nobis esse solebat, abest.*

La Motte Od. 1. Pindar.

„ Loin une raison trop timide,
„ Les froids Poëtes qu'elle guide
„ Languissent & tombent souvent.
„ Venez yvresse téméraire,
„ Transports ignorez du vulgaire
„ Tels que vous m'agitiez vivant.

L'on peut encore très-bien appliquer à *Bacchus*, ce que M. *la Motte* dit des graces dans cette Ode.

Od. 2. Pindar.

„ Tout fleurit par vous au Parnasse,
„ Apollon languit, & nous glace,
„ Si-tôt que vous l'avez quitté,
„ Mieux que les traits les plus sublimes,
„ Vous allez verser sur mes Rimes,
„ Le don de l'Immortalité.

De

De plus nous devons au vin les productions d'*Eschile* & d'*Anacreon*, dont les Muses étoient froides, quand *Bacchus* ne les animoit pas. Le Sophiste *Aurelius* composoit ses meilleures déclamations entre les Pots. Cet *Herode* qu'on appelloit *Saginatum Oratorem* ne travailloit jamais mieux que quand il avoit bû. *Ennius* en faisoit de méme, si l'on en croit *Horace*.

Dial. 2. d'Or. Tuber. p. m.

„ *Ennius ipse Pater nunquam nisi pôtus ad arma.*
„ ——— *Prosiluit dicenda.*

1 Epist. 19. 7.

„ Le bon homme Ennius „ ne travailloit jamais à son „ Poëme Héroïque, que le „ vin ne l'eut mis en belle hu„ meur. *Alcée* fameux Poëte n'écrivoit ses Tragedies que quand il étoit yvre. Les Disciples de *Paracelse* prenoient le tems qu'il étoit yvre, pour le faire

Trad. de Tarter.

faire dicter. Le venérable Messire *François Rabelais* a composé en bûvant les faits & gestes de *Pantagruel* & de son fils *Gargantua* : Ouvrage qui lui a acquis une si grande réputation. „ *Pontus de Thiard*
„ Evêque de *Chalons sur Saone*,
„ a plus d'obligation à *Bac-*
„ *chus* qu'à *Appollon*, de ce
„ qui se trouve de bon dans
„ ses vers, sans compter ce
„ qu'il buvoit de vin pendant
„ le jour, il ne s'endormoit
„ jamais sans en avoir bû uu
„ Pot.

Menagiana T. I. p. 384.

Or est-il donc qu'

Menagiana T. I. p. 189.

„ A la Fontaine où s'enyvre Boileau,
„ Le grand Corneille & le sacré troupeau,
„ De ces Auteurs que l'on ne trouve guére,
„ Un bon rimeur doit boire à pleine éguyere,
„ S'il veut donner un bon tour au rondeau.

Et *Ciceron* s'est trompé quand

quand il a dit ,, que ce qu'on ,, fait yvre, on ne le fait pas ,, avec la même approbation ,, que si l'on n'avoit pas bû. ,, Les gens yvres sont toujours ,, en doute, ils hésitent, ils ,, se rappellent souvent les ,, choses, & ne jugent que ,, foiblement de ce qu'ils vo- ,, yent. *Ne vinolenti quidem quæ faciunt eadem approbatione faciunt quâ sobrii, hæsitant, revocant se interdum, iisque quæ videntur, imbecillius assentiuntur.* S'il avoit consulté l'experience, il auroit vû que l'yvresse inspire de la hardiesse & de la témérité, bien loin de rendre timide. Acad: Quæst. Lib. 4.

CHAPITRE VI.

Que le vin rend éloquent.

,, A Qui le vin ne donne- ,, t-il pas de l'éloquence. Tarteron.

Fæ-

Fœcundi Calices quem non fecere disertum.

Faisons un petit Commentaire sur ce vers d'Horace.

Nous lisons que ,, les Sages ,, de Portugal ayant entrepris ,, de convertir ceux de *Melinde* , les gagnerent autant ,, par le vin que par le raisonnement , ce qui facilita ensuite aux Portugais la conquête de tout le Païs. Pour tirer une conséquence de ceci , disons qu'il faut raisonnablement croire , que le vin donna aux Sages , l'éloquence nécessaire pour convertir ceux de *Melinde* , & à ceux-ci la pénétration nécessaire pour découvrir la vérité au travers de leur ignorance.

Rem. sur Rabel. T. 1. Liv. 1. Ch. 5.

Les relations des Voyageurs nous assurent encore que ,, les ,, *Lamas* , Prêtres du Royaume de *Tibet* boivent beaucoup de vin le jour de leur Jeu-

Diverf. Cur.

„ Jeune & de leur Dévotion,
„ pour avoir, disent-ils, la
„ langue plus prompte à dire
„ leurs Oraisons.

Suivant cela *Palingenius* a eu tort de dire que le vin rend les gens d'Eglise incapables de s'acquiter des devoirs de leur fonction.

Nec bene tractabit vinosus sacra sacerdos. Lib: 3. p. m. 43.

Ajoutons à tout cela une remarque de M. *Bayle*. „ On ne Bayle Dict: T: 2. p. 1163.
„ peut nier, dit-il, que les
„ Chrétiens de l'Europe ne
„ soient sujets à deux grands
„ vices, à l'yvrognerie & à
„ l'impudicité. Le premier
„ de ces deux vices regne
„ dans les Païs froids, l'au-
„ tre dans les Païs chauds,
„ *Bacchus* & *Venus* fait ainsi
„ le partage de ces deux Na-
„ tions. Il se trouve que la
„ reforme ayant partagé en
„ deux cette portion du

Chris-

„ Christianisme, la portion
„ soumise à Venus est demeu-
„ rée comme elle étoit, mais
„ la principale partie de la
„ portion de Bacchus a re-
„ noncé au Papisme.

Mais dira-t-on quel rapport a cette remarque à ce dont il est ici question : Patience, je l'appliquerai bien-tôt à mon sujet. Je dis donc qu'un Calviniste concluroit des dernieres paroles du passage qu'on vient de rapporter, que le vin a donné tant d'éloquence & de pénétration à ces nations septentrionales qu'il les amis en état de découvrir la vérité au travers de leurs préjugez. Mais en voilà assez sur ce sujet.

CHA-

CHAPITRE VII.

Que le vin nous acquiert des amis & nous reconcilie avec nos ennemis.

L'Amitié eſt un bien ſi précieux & en même tems ſi rare, qu'on ne ſauroit employer trop de ſoin, pour ſe faire des amis. Les Feſtins nous en donnent le moyen, & un moyen très-efficace. C'eſt en mangeant & en bûvant enſemble, que la converſation devient plus aiſée & plus familiere, & pour me ſervir des termes de *la Mothe le Vayer.*
„ Nous tenons que la com-
„ munion de la Table conci- Dial.
„ lie les eſprits, & eſtreint les 2. d'Or.
„ amitiés *unde Philotetius cra-* Tuber.
„ *ter.* Car en effet qu'y a-t-il p. m. 118.
de plus agréable & de plus engageant, que de ſe porter un verre d'amitié, & de s'entretenir amiablement.

Plaute. ——— *Manu candidâ Cantharum dulciferum*
Propinare suavissimâ amicitiâ, neque esse alium alii
Odio nec molestis sermonibus nec morologis uti.

Et *Cleomede* avoit grand raison de dire „ ôtez le plaisir „ des tables, où l'on s'ouvre si „ agréablement les uns aux „ autres, vous retranchez le „ plus doux commerce de la „ vie: C'a été aussi le sentiment de *Ciceron* dans son Livre de la vieillesse, d'*Aristote* dans sa morale, & de *Plutarque* dans ses propos de table *Liv.* 4. *Quest.* 1. L'on a beau regarder les amis de table, comme de faux amis, & comme faisant partie de ceux dont *Ovide* a dit.

Hist: des 7. Sag:

Dum fueris felix, multos numerabis amicos.
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

L'experience nous apprend

jour-

journellement, qu'un des meilleurs moyens de pouſſer ſa fortune, eſt de regaler ſouvent ceux qui ſont en crédit. Pour un qui ſe ſera ruïné en faiſant cela, il y en aura dix qui auront fait leur fortune. On peut donc dire des feſtins que

Hæc res & jungit & junctos ſervat amicos. Horace.

Le vin fait encore ſouvent l'office de Médiateur entre deux ennemis. Pour en alleguer deux exemples Illuſtres, diſons que M. *Craſſus* ſe reconcilia avec *Ciceron* dans un feſtin. *Hasdrubal* & *Scipion* en firent de même dans une pareille occaſion. On voit encore dans une Deſcription qu'un ſçavant a donnée de la *Suiſſe*, que lorſque les habitans du Païs ont eu quelque querelle enſemble, ils ſe reconcilient ſur le champ, en s'enyvrant de bonne amitié. Voici le Latin. *Quin & ſi quando ve-*

Goclen: de Luxu. p. m. 124.

Dan: Eremit: descr. p. m. 416.

vehementius in se insurgunt, depositis in medium armis, pugnis rem manibusque decernunt: sed eodem momento conveniunt, iisdemque epulis, iisdemque poculis à quibus surrexere conciliantibus, & nullo alio ex contentionibus damno, nisi quod innovata pocula in noctem ducantur. *Tacite* avoit dit long-tems auparavant la même chose des *Allemans*.

CHAPITRE VIII.

Que la coutume de s'enyvrer est très-ancienne.

APrès avoir étalé les bonnes qualitez du vin & de l'yvresse, je m'en vais faire voir qu'elle a été généralement reçûë par tout le Monde. J'entrerai pour cet effet dans quelque détail, & après avoir remarqué en passant combien la coutume de s'eny-

s'enyvrer eſt ancienne, je montrerai d'abord que les premiers Chrétiens ſe ſont enyvrez, je parlerai auſſi de l'yvreſſe des gens d'Egliſe en général: Je paſſerai enſuite en revûë quelques Papes, Saints, & Evêques qui ſe ſont enyvrez: De là je viendrai aux Empereurs & aux Rois, & je donnerai un petit Catalogue de ces Illuſtres Bûveurs; Je n'oublierai pas les Philoſophes & encore moins les Poëtes qui ont aimé à boire. Les Sçavans qui pour ſe délaſſer de l'étude, ont pris le même divertiſſement, paroîtront auſſi ſur la ſçene. Je ferai défiler enſuite les nations qui ont été, & celles qui ſont encore ſujettes à s'enyvrer, ſoit qu'elles ſe ſervent pour cela de vin, ſoit qu'elles prennent des boiſſons qui produiſent l'effet du vin; enfin je ferai voir que les Nations chez leſquelles l'excez dû vin n'eſt

pas en uſage, ſont ſujettes à des vices bien plus grands, que n'eſt celui de s'enyvrer, s'il eſt vrai que c'en ſoit un, & de toute cette énumeration je tirerai quelques conſéquences en faveur de l'yvreſſe.

Avant que d'entrer dans tout ce détail, on me permettra de faire une remarque générale; c'eſt qu'on ne doit pas s'attendre à trouver une liſte complette de toutes les ſortes de bûveurs, dont nous parlerons. Une pareille éxactitute nous méneroit trop loin.

Boileau Sat: „ On conteroit plûtôt combien dans un Printems,
„ Guenaud & l'Antimoine ont fait mourir de gens,
„ Et combien la Nepveu avant ſon mariage
„ A de fois au Public vendu ſon Pucelage.

L'on ne trouvera dans chaque differente claſſe de Bûveurs, que ceux que j'aurai

rai rencontré dans mes lectures, & dont je me ſerai reſſouvenu. Je ne ſerai non plus pas fort ſcrupuleux à placer les perſonnages qui y entreront, ſelon un ordre Chronologique; je les y mettrai à meſure qu'ils ſe préſenteront à mon eſprit.

Si l'ancienneté d'une coûtume la rendoit toujours bonne & loüable, certainement l'yvreſſe ne ſauroit mériter aſſez d'éloges. Perſonne n'ignore que *Noë* s'enyvra après avoir planté la vigne. Il y en a qui prétendent l'excuſer en diſant qu'il ne connoiſſoit pas encore la force du vin. Mais on répond très bien, qu'il n'eſt nullement vrai-ſemblable qu'un homme ſage comme *Noë* eût planté la vigne, ſans en connoître la nature & la proprieté. D'ailleurs il eſt queſtion de ſavoir s'il s'eſt en-

 yvré,

yvré, & non pas s'il a eu le deſſein de s'enyvrer.

Mais ſi nous en croyons pluſieurs Savans, *Noë* n'eſt pas le premier qui ſe ſoit enyvré. „ Le P. *Fraſſen* a ſoutenu que les hommes mangoient de la viande avant le déluge, & qu'ils bûvoient du vin. Il n'y a pas apparence ſelon lui, que les hommes ſe ſoient contentez de boire de l'eau pendant quinze ou ſeize cens ans. Il eſt bien plus croyable qu'ils ſe firent une boiſſon plus nourriſſante & plus ſavoureuſe. Ces premiers hommes n'avoient pas moins d'eſprit qu'en ont eu leurs deſcendans, par conſéquent ils n'ont pas manqué d'induſtrie pour inventer tout ce qui pouvoit contribuer à faire paſſer agréablement la vie. Jeſus-Chriſt nous en-

Diſquiſ. Biblic: Journ: des Sçav:

„ enseigne qu'*au tems de Noë*,
„ *un peu auparavant le Deluge les*
„ *hommes mangoient & bûvoient*,
„ *épousoient des femmes*, *& ma-*
„ *rioient leurs enfans*. Ces gens-
„ là, remarque le P. *Frassen*,
„ faisoient des repas & des
„ festins solemnels; Or qui
„ se persuadera, qu'on ne bût
„ que de l'eau dans ces fêtes,
„ & qu'on n'y mangea que
„ des herbes & des fruits,
„ Noë n'est donc pas l'inven-
„ teur de l'usage que nous
„ faisons du raisin, il ne fit
„ tout au plus que planter une
„ nouvelle vigne. Ce Pere
n'a pas été le seul de son
sentiment, un autre Savant
a aussi crû qu'on pouvoit tirer
du passage qu'on vient de
rapporter, un argument vrai-
semblable que les hommes
avant le déluge buvoient du
vin, & même s'enyvroient.
Pour *Procope* de *Gaze*, un des
D 5 plus

Jo: Chr: Becman Anal: Hist:

Torner. de ebriet. Liv: 1. c. 3.

plus anciens Interprêtes de l'Ecriture, il accorde à la vérité que la vigne a été dans le Monde avant le tems de *Noë*, mais il ne convient pas que l'usage en ait été connu avant ce Patriarche, qu'il croit en avoir été l'inventeur.

CHAPITRE IX.

Que les premiers Chrêtiens se sont enyvrez.

C'Etoit une coutume dans l'Eglise primitive de faire des Festins aux jours de Fêtes des Martyrs. C'est-ce qu'on peut prouver par une Harangue de *Constantin*, & parce qu'en ont dit S. *Gregoire* de *Naziance* & S. *Chrysostome*. On s'enyvroit ordinairement à ces repas, & l'on regardoit ces excès comme une chose per-

permise, cela paroît clairement par les plaintes pathétiques que S. *Augustin* & S. *Cyprien* en ont faites. Voici comme ce premier Pere s'exprime. „ Pourquoi est-ce que les „ débauches & les yvrogneries passent tellement pour „ permises, qu'on les tourne „ en fête & en solennité, pour „ honorer la memoire des „ Martyrs, non-seulement „ aux jours qui leur sont particulierement consacrez, ce „ qui seroit toujours un abus „ déplorable, à quiconque „ voit ces choses-là par d'autres yeux que ceux de la „ chair, mais tous les jours „ de l'année. *S. Cyprien* dans un Traité qu'on lui attribuë dit à peu près la même chose. *Porro temulentia adeo communis est Africæ nostræ, ut propemodium non habeant pro crimine.* „ Au reste l'yvrognerie est si com-

Du Bois trad: T. 1. Lett: 22.

Pamel. p. 416.

„ commune en *Afrique*, qu'on „ ne la regarde *quasi* pas com- „ me un crime. Et ne voit- „ on pas les Chrêtiens se for- „ cer les uns les autres à s'en- „ yvrer pour célébrer la me- „ moire des Martyrs! Mais ce n'étoit pas seulement dans ces répas que les Chrêtiens s'enyvroient, ils le faisoient dans bien d'autres occasions, & c'est la raison pourquoi S. *Augustin* écrit à *Alipe*, Evê- que de *Thagaste* en ces termes. „ Cependant la corruption „ des mœurs & le malheur des „ tems nous avoit reduit au „ point de souhaiter, je ne „ dis pas qu'on ne s'enyvrât „ point dans les maisons par- „ ticulieres, mais qu'on ne „ s'enyvrat que là. Le Car- dinal du *Perron* m'apprend „ que les Manichéens disoient „ que les Catholiques étoient „ gens adonnez au vin, & qu'eux

Du Bois Trad: T. 1. L. 29.

Per- ron: p: m. 64.

„ qu'eux n'en buvoient point. *St. Augustin* ne se défend que par recrimination. „ Il leur „ répond qu'il étoit vrai, mais „ qu'ils buvoient d'un suc ti- „ ré de pommes, qui étoit „ plus délicieux que tous les „ vins & tous les bruvages du „ monde. *Tertullien* dit aussi; „ *succum ex pomis vinosissimum.* Ibid.

Mais pour revenir à ces festins, dont nous avons parlé, il est certain que ce n'étoient pas seulement les Chrêtiens d'*Afrique* qui avoient coûtume de s'y enyvrer, ils eurent cela de commun avec les Chrêtiens d'*Italie*, ou ces sortes de repas furent défendus par le Concile de *Laodicée*, tenu dans le 4. Siecle. Un Poëte nommé *Paulinus* a tâché d'excuser les Chrêtiens, sous prétexte qu'ils ne s'enyvroient que dans une bonne intention.

„ —— *Ignoscenda tamen puto talia parvis*
„ *Gaudia quæ ducunt epulis, quia mentibus*
„ *Irrepit rudibus, nec tantæ error conscia culpæ,*
„ *Simplicitas pietate cadit, malè credula sanctos*
„ *Perfusis halante mero gaudere sepulcris.*

CHAPITRE X.

Des gens d'Eglise.

SI l'on jugeoit de la maniere de vivre des gens d'Eglise par leurs discours, certainement on les prendroit pour des modéles de sobrieté. Mais il y a une grande difference entre prêcher une chose, & la pratiquer. La distinction est très-solide, l'expérience la confirme journellement. Et si les gens d'Eglise vouloient se rendre justice, combien y en a-t-il qui se pou-

pouroient dire chacun en ſon particulier.

„ Hé comment pourrois-je prétendre
„ De guérir les mortels de cette vieille erreur,
„ Qu'ils aiment juſqu'à la fureur,
„ Si moi qui la condamne ai peine à m'en défendre.
\- - - - - - - -
\- - - - - - - - -
„ Foible raiſon que l'homme vante,
„ Voilà quel eſt le fond qu'on peut faire ſur vous.
„ Toujours vains, toujours faux, toujours pleins d'injuſtice,
„ Nous crions dans tous nos diſcours
„ Contre les paſſions, les foibleſſes, les vices,
„ Ou nous ſuccombons tous les jours.

M. Deshoul: T. 2. Refl: Mor: p. 113.

L'on ne ſauroit donc ſans indignation entendre déclamer les gens d'Egliſe contre l'yvreſſe, pendant qu'eux-mêmes en donnent l'éxemple.

Quis talerit Grachos de ſeditione querentes. Juvenal.

Si le droit de preſcription avoit

avoit lieu, on ne pouroit leur diſputer celui de s'enyvrer impunement, car dès le tems de *St. Jerome* les Prêtres étoient adonnez au vin. Nous apprenons cela par une Lettre de ce Pere, dans laquelle il les en réprend fortement. Ils n'ont pas changé dans la ſuite. On lit dans les *Adages d'Eraſme* que les Allemans diſent en Proverbe. *Monachorum nunc nihil aliud eſt, quam facere, eſſe, bibere.* „ La vie des Moines ne conſiſte qu'à manger, „ boire & paillarder. D'ailleurs le grand nombre de Conciles qui ont établi des Loix très-ſevéres contre les Prêtres qui s'enyvroient, fait bien voir quelle étoit leur maniere de vivre. Tels ont été les Conciles de *Carthage*, d'*Agathe*, le premier de *Tours*, celui de *Worms*, de *Treves*, &c. Pour rendre la choſe plus ſenſible

In voce Intemperant.

Torner. de ebriet.

ſible copions une partie de ce qu'à dit ſur ce ſujet *Henri Étienne* dans ſon *Apologie pour Herodote*. „ Retournant, dit-„ il, à ces proverbes, *vin* „ *Theologal* & *Table d'Abbé* ou „ *Table de Prélat*, je dis que „ ſans eux on n'eut jamais pû „ avoir l'intelligence d'un „ beau paſſage d'*Horace*, où „ il dit.

„ *Nunc eſt bibendum, nunc pede libero*
„ *Pulſanda tellus: nunc ſaliaribus*
„ *Ornare pulvinar Deorum*
„ *Tempus erat dapibus ſodales.*

„ Ni cettui-ci du même „ Poëte.

„ *Abſumet hæres cæcuba dignior*
„ *Servata centum clavibus: & mero*
„ *Tinget pavimentum ſuperbo*
„ *Pontificum potiore cœnis.*

„ Et qu'il ſoit bien vrai, „ qu'on ait eu beſoin de ces „ proverbes, pour donner bien „ à entendre ces paſſages,

 voici

„ voici mot pour mot que dit
„ une glose sur ce dernier.
„ *Mero dicit potiore (meliore)*
„ *cœnis pontificum (quàm quo*
„ *Pontifices in cœnis suis quæ*
„ *semper sumtuosissimæ fuerunt,*
„ *unde nunc Theologicum dicunt*
„ *vinum usi sunt.)* Voilà de
„ quoi sont tenus aux Théo-
„ logiens & aux Prélats, ceux
„ qui font profession d'être
„ expositeurs des Poëtes.
„ Mais quand au vin Théo-
„ logal je sai bien qu'il y a
„ une grande question s'il le
„ faut appeller *vinum Theolo-*
„ *gale*, ou *vinum Theologalis*
„ *per appositionem*; car on dit
„ que quand ils ont bien bû,
„ ils s'accordent comme
„ chiens & chats, mais je la
„ laisserai vuider aux Lec-
„ teurs. Et à propos de pro-
„ verbes, ces deux-là me font
„ souvenir d'un autre, qui est
„ *Face d'Abbé*, lequel Prover-
be

„ be étant ancien me fait croi-
„ re que déja anciennement
„ les Abbez eussent les faces
„ enluminées , ...
„ Mais sans aller chercher ail-
„ leurs des témoignages, con-
„ tentons nous de leur conte-
„ nu en ces beaux vers.

„ *Sanctus Dominicus sit nobis semper amicus,*
„ *Cui canimus nostro jugiter præconia rostro,*
„ *De cordis venis, siccatis ante lagenis*
„ *Ergo tuas laudes si-tu nos pangere gaudes.*
„ *Tempore paschali, fac ne potu puteali*
„ *Conveniat uti, quod si fit undique muti*
„ *Semper erunt fratres qui non curant nisi ventres.*

„ Pour le moins rencontre
„ fort bien ce témoignage
„ avec cettui-ci.

„ *O Monachi, vestri stomachi sunt amphora Bacchi*
„ *Vos estis, Deus est testis, teterrima pestis.*

„ Nos grands Docteurs au cherubin visage Ch. 30.
„ Ont défendu qu'homme n'ait plus à voir

„ La Sainte Bible en vulgaire langage,
„ Car, disent-ils, désir de tant de savoir.
„ N'engendre rien qu'erreur, peine & souci,
„ *Arguo sic* s'il est donques ainsi
„ Que pour l'abus il faille ôter ce Livre,
„ Il est tout clair qu'on leur devroit aussi
„ Oter le vin dont chacun d'eux s'enyvre.

CHAPITRE XI.

Des Papes, Saints & Evêques qui se sont enyvrez.

APrès avoir parlé de l'yvresse des Gens d'Eglise en général, il ne sera peut-être pas inutile, pour rendre la chose plus sensible, de la confirmer par l'exemple des Papes, Saints, & Evêques qui ont eu la loüable coûtume de s'enyvrer.

Une chanson que *Henri*

Etienne rapporte dans ſon *Apologie pour Herodote* donne d'abord beaucoup à penſer touchant la ſobrieté des Papes.

„ Le Pape qui eſt à Rome
„ Boit du vin comme un autre homme,
„ Et de l'Hypocras auſſi.

Si l'on lit enſuite la vie des Papes, on ſe confirmera dans la penſée qu'ils n'ont pas été ennemis du vin. „ *Alexandre* V. étoit grand Bûveur, & de grands vins dit ſon Hiſtorien *Theodoric de Niem*. Si l'on en croit des Lettres de l'Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne à ſon Maître, *Sixte* V. étoit un très méchant yvrogne. Et le Pape *Boniface* a inſtitué des indulgences pour ceux qui boiroient un coup après graces, marque que le Saint Pere ne haiſſoit pas le vin. Ceci me fait ſouvenir que quand *Pignatelli* fut

Not. ſur Rab. T. 1. p. 132.

Thuan. p. m. 447.]

élevé au Pontificat, comme ſon nom ſignifie *petit pot*, que ſa Mere étoit de la Maiſon de *Caraffe*, & qu'il avoit des armes parlantes, l'on fit ce couplet.

„ Nous devons tous boire en repos
„ Sous le regne de ce St. Pere,
„ Son nom, ſes armes ſont des pots,
„ Une Caraffe étoit ſa Mere,
„ Celebrons donc avec éclat
„ Cet Auguſte Pontificat.

Ce n'eſt dans le fonds qu'une badinerie, mais de ces agréables badineries qui méritent bien qu'on s'en ſouvienne.

On pourroit encore mettre dans la claſſe des Papes, qui ſe ſont enyvrez, tous ceux qui ont ſiegé à *Avignon*, puiſque *Petrarque* dit „ que le long „ ſéjour que la Cour de *Rome* fit à *Avignon*, n'étoit que „ pour goûter de ces bons „ vins François, que c'eſt-ce „ qui la retenoit ſi long tems en

Perron: p. m. 387.

„ en *Provence*, & qu'elle
„ n'en pouvoit ſortir.

Paſſons aux Saints & aux Evêques. Il ſuffira d'en choiſir un de chaque ſorte. Je rencontre d'abord S. *Auguſtin.* Il avouë lui-même qu'il s'enyvroit quelquefois. *Crapula autem nonnunquam ſurrepit ſervo tuo, miſereberis, ut longè fiat a me.* Il eſt vrai que M. *Couſin* a ſoutenu contre M. *Petit* dans le Journal des Scavans de l'année 1689. 27. Juin, qu'Auguſtin ne s'eſt pas enyvré. Voïez les raiſons de part & d'autre dans le Dict. de *Bayle* Art. *Auguſtin.* On lit auſſi quelque part dans S. Auguſtin ces paroles. *Anima certe quia ſpiritus eſt, in ſicco habitare non poteſt.*

Petit. Nepenth. p. 137.

„ Notre eſprit & c'eſt nôtre Ame
„ Et laquelle comme étant Dame
„ En notre cœur & ſang ſe tient.
„ Et ſi jamais ne ſe contient
„ Ainſi que liſons en ſec lieu.

Je ne gloſerai pas ſur ces paroles, je ne ferai que rapporter la gloſe déja faite. M. *le Duchat* me l'a appriſe dans ſes remarques ſur *Rabelais*. „ Sur „ ces paroles, dit-il, de S. „ *Auguſtin* rapportées dans la „ 2. part: du Decret, cauſ: 32. „ q. 2. c. 9. *Et eſt* dit la Glo- „ ſe, *argumentum pro Normannis, Anglicis & Polonis, ut* „ *poſſint fortiter bibere, ne anima habitet in ſicco.* A quoi „ un Medecin Flamand, hom- „ me docte, nommé *Pierre* „ *Châtelain*, a fait cette plai- „ ſante addition, *veriſimile eſt* „ *gloſſatorem ignoraſſe naturam* „ *Belgarum.*

Liv: 1. Ch. 5.

Je ne ſaurois choiſir entre les Evêques un plus illuſtre Bûveur que *Pontus de Thiard.* On nous apprend qu'il devint „ Evêque de *Chalons ſur* „ *Saone*, après avoir pleuré „ les Péchez de ſa jeuneſſe, mais

Rep: des Lett: Fevr. 1687. Art: 7.

„ mais ce fût ſans renoncer à
„ la vertu de bien boire, qui
„ paroiſſoit autrefois inſépa-
„ rable de la qualité de bon
„ Poëte. Il avoit un eſtomac
„ capable de faire tarir les
„ plus grandes caves ; & les
„ meilleurs vins de Bourgo-
„ gne étoient encore trop
„ groſſiers pour la ſubtilité du
„ feu qui le dévoroit. Tous
„ les jours en ſe couchant, ou-
„ tre les priſes ordinaires de la
„ journée, où il ne ſouffroit
„ pas d'eau, il avoit coutu-
„ me de boire encore un pot
„ avant que de s'endormir.
„ Il joüit d'une ſanté fort ro-
„ buſte juſqu'à l'âge de 80.
„ ans.

CHAPITRE XII.

Catalogue de quelques Illuſtres Bûveurs.

PUiſque ſelon la remarque d'*Horace* tout le monde ſuit l'exemple du Roi.

„ *Regis ad exemplum totus componitur orbis.*

Et que ſelon la maxime de *Seneque* on doit regler ſa conduite ſur d'illuſtres modéles.

Vita eſt inſtituenda illuſtribus exemplis.

Il n'eſt pas étonnant que l'on s'enyvre ſi généralement, on ne fait en cela que ſuivre l'exemple des Rois : car il y en a très peu auxquels convienne ce vers d'*Ovide* que *Gui Patin* appliquoit à *Naudé* & à *Gaſſendi*.

Eſpr: de Pat: p. 22.

„ *Vina*

„ *Vina fugit gaudetque meris abstemius undis.*

Et c'est peut-être la raison pourquoi l'on donnoit dans les Comedies des Couronnes aux gens yvres.

——— *Quid ego video* Plaute.
P. S. Cum Coronâ ebrium Pseudolum meum.

Et dans un endroit de l'Amphitrion *Mercure* dit.

Ibo intro, & capiam ornatum qui potiùs decet.

„ J'entrerai là dedans, &
„ je prendrai l'ornement qui
„ me convient le mieux. Car il avoit dit un peu auparavant.

Capiam Coronam in caput, assimulabo me esse ebrium.

„ Je mettrai une Couronne
„ sur ma tête, & je feindrai
„ d'être yvre. *Lipse* m'a fourni ces exemples. Mais je n'aurois jamais fait, si je voulois Ant: Lect: Lib: 3.

met-

mettre ici tous les Rois qui ſe ſont enyvrez.

Juven. Sat. 10. v. 220.

——— *Quorum ſi nomina quæra,*
Promtius expediam, quot amaverit Hippia Mæchos,
Quot Themiſon ægros autumno Occiderit uno.

Je me contenterai d'en marquer quelques-uns des plus illuſtres, à meſure qu'ils ſe préſenteront à mon eſprit, & ſans garder aucun ordre.

Alexandre le Grand s'offre d'abord à mon imagination. Il ſuffit de mettre ſon nom tout ſeul, ſans rien ajouter. *Verbum non amplius addam.*

Balz. Entret.

„ *Ceſar*, pour me ſervir des „ termes de *Balzac*, ne fût „ pas toujours le ſobre de„ ſtructeur de la Republique, „ & ne haïſſoit pas en tout „ tems le plaiſir de boire.

Cambyſe a été auſſi adonné au vin, comme on en pourra juger par ce trait d'Hiſtoire. Ayant été averti par un Courtiſan

tiſan qu'on diſoit, qu'il s'enyvroit trop ſouvent, il prit un jour un arc, & perça d'un coup de flêche le cœur du fils de ce Courtiſan, diſant ſimplement au Pére. *Eſt-ce là le coup d'un yvrogne?*

Darius I. Roi de Perſe fit mettre ſur ſon tombeau ces paroles. *J'ai pû boire beaucoup de vin & le bien porter.*

Le Roi *Antigonus* peut encore tenir ici ſa place; *Elien* Liv. 5. rapporte qu'un jour ce Prince étant yvre, rencontra *Zenon*, qu'il aimoit beaucoup, il baiſa d'abord ce Philoſophe, & lui promit de lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit. *Zenon* ſe contenta de lui répondre. *Allez ſoulager votre eſtomac en le déchargeant, c'eſt tout ce que je vous demande pour le préſent.*

Philippe Roi de Macedoine s'enyvroit quelquefois, témoin

moin ce que lui dit une femme, à qui il avoit fait quelque injustice, *j'en appelle*, dit-elle, *de Philippe yvre, à Philippe sobre.*

Elien Liv. 6. *Denys* le jeune Tyran de Sicile étoit quelquefois neuf jours de suite sans se desenyvrer.

Tibere fut appellé *Biberius*, parce qu'il aimoit beaucoup à boire, & par dérision on changea son surnom de *Nero* en *Mero.*

Bonosus étoit un terrible Bûveur, si l'on en croit son Historien *Flavius Vopiscus*. Quand des Ambassadeurs des Païs étrangers le venoient trouver, il les enyvroit, pour découvrir par ce moyen leurs secretes instructions.

J. Capitolin. *Maximin* le Pére, bûvoit souvent par jour, un pot de vin, qui contenoit 48. septiers. On auroit pû a juste titre

tre lui faire cette Epitaphe.

Hic jacet Amphora vini.

„ Ci git un Tonneau de vin.

Bigarr. des Accords.

Trajan & Nerva, ces excellens Empereurs, prenoient quelquefois plaisir à s'enyvrer, & comme le premier n'avoit pas le vin bon, il ordonna qu'on ne suivit pas les ordres qu'il auroit donné pendant son yvresse.

Galerius Maximinus, Prince, qui au rapport d'*Aurelius Victor*, étoit d'un naturel doux, & aimoit les personnes de probité & les gens de Lettres, avoit un grand penchant pour le vin: comme il lui étoit arrivé d'ordonner, étant yvre, des choses dont il s'étoit repenti après, il défendit qu'on exécutât les ordres qu'il auroit donné dans cet état.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Des Philoſophes qui ſe ſont enyvrez.

QUoique l'exemple & l'autorité des Philoſophes ne prouvent rien, & que l'on ne doive pas s'imaginer,

Boileau. „ ——— Que ſans Ariſtote
„ La raiſon ne voit goute, & le bon ſens radote.

Il eſt néanmoins vrai que l'on ſe ſentira merveilleuſement diſpoſé à s'enyvrer, ſi l'on conſidére que ceux de l'Antiquité, pour leſquels on a le plus de reſpect & de vénération, n'ont fait aucune difficulté de s'enyvrer quelquefois, & ont fait l'éloge de l'yvreſſe, non-ſeulement par leurs actions, mais auſſi par leurs

leurs discours. C'est-ce que je vais faire voir. Je commence par les *sept Sages* de la *Grece*, qui ont été tant préconisez par toute l'antiquité. Ces Philosophes ne regardoient pas l'yvresse comme une chose incompatible avec la vertu, dont ils faisoient profession: L'Histoire nous apprend qu'ils bûrent largement au repas qu'ils firent chez *Periandre* Tyran ou Roi de *Corinthe.* Hist. des 7. Sag. p. 241.

Solon, ce Legislateur si rigide des Athéniens, avoit composé une chanson à la loüange du vin, en l'associant avec *Venus* & les *Muses*. *Seneque* encore dit qu'on le soupçonnoit d'avoir été adonné au vin, aussi-bien qu'Arcesilaus. *Solonem & Arcesilaum credunt indulsisse vino.* Et M. *Chevreau* remarque très-bien que „ la „ Sagesse de *Solon* ne devoit Ibid.

„ pas être d'une austerité à
Che- vrean. T. 1. p. 190. „ faire peur, quand il disoit.
„ *Que les Dames, le vin & les*
„ *Muses faisoient les plaisirs de la*
„ *vie de l'homme.*

Zenon, dont la Philosophie étoit si austére, ne laissoit pas de s'enyvrer quelquefois. Un jour étant à un Festin, & interrogé pourquoi il étoit si joyeux, il répondit qu'il ressembloit aux Lupins, qui d'amers deviennent doux après avoir été moüillez.

Socrate que l'Oracle déclara le plus sage de la Grece, étoit aussi un grand Bûveur. C'est-ce que nous dit *Corn: Gallus* en ces Vers.

„ *Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum*
„ *Socratem palmam promeruisse ferunt.*

Char- pent: Vie de Socr: p. 100. On nous assûre aussi dans sa vie que „ bien qu'il n'aimât „ pas à boire, néanmoins quand

„ quand on l'y forçoit, per-
„ ſonne ne lui pouvoit tenir
„ tête, & il avoit cela d'admi-
„ rable, c'eſt qu'il ne s'en
„ étoit jamais trouvé incom-
„ modé.

Caton, ce Héros des Stoiciens, s'enyvroit quelquefois pour délaſſer ſon eſprit fatigué du ſoin des affaires publiques. Ce ſont les propres paroles de Seneque. *Cato vino laxabat animum curis publicis fatigatum.* Et le même dit ailleurs. „ On
„ a reproché l'yvreſſe à Ca-
„ ton, mais ce reproche, bien
„ loin de lui être honteux,
„ tourne plûtôt à ſon hon-
„ neur. *Catoni ebrietas objecta*
„ *eſt, at facilius efficiet quis-*
„ *quis objecerit honeſtum quam*
„ *turpem Catonem.* *Horace* nous a donné la même idée de *Caton.*

Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Nicol: Rec: de devers p. 94.

„ Le ferme & grand Caton, si cher à la mémoire
„ Echauffoit par le vin sa vigueur & sa gloire
„ Et formoit en bûvant le mépris du trépas.

Si l'on ne connoissoit le Philosophe Scythe *Anacharsis*, que par quelques-uns de ses Apophthegmes contre le vin & l'yvresse, on le prendroit pour l'homme du Monde le plus sobre, mais nous savons que sa Théorie a varié sur ce point, & qui plus est qu'elle ne s'est point accordée avec sa Pratique. Un jour entr'autres s'étant enyvré dans un répas chez *Lybis*, frere de *Pittacus*, il demanda le prix destiné au meilleur Bûveur, & comme on lui reprochoit quelque tems après cette avanture „ peut-„ on, répondit-il, mieux se signa-

Hist. des 7. Sag: p. 242.

„ ſignaler dans un combat que „ par de glorieuſes bleſſures, „ & à table, que par une „ gayeté que vous traitez d'y- „ vreſſe. *Homere* le plus ſa- „ ge de vos Poëtes ne fait-il „ pas non ſeulement boire „ *Agamemnon*, mais auſſi *Ju-* „ *piter*, & verſer le Nectar à „ pleine taſſe à la table des „ Dieux. *Elien* encore aſſûre Liv. 2. que ce Philoſophe bût largement chez *Periandre*, & qu'il allegua pour excuſe, que c'étoit une choſe eſſentielle aux Scythes que de boire beaucoup.

Platon, autre Héros de l'Antiquité, a non ſeulement permis, mais il a même commandé qu'on s'enyvrât en certaines rencontres. On n'a qu'à lire les Loix pour s'aſſûrer de ce que j'avance.

Seneque, qui étoit un Philoſophe ſi auſtére, ou du moins

dont les préceptes étoient si rigides, ne croyoit néanmoins pas qu'il y eut du mal à s'enyvrer quelquefois, il range même l'yvresse entre les moyens qu'il donne pour entretenir la vigueur de l'esprit. Nous avons rapporté plus haut ce qu'il en dit.

Div: Cur: Part: 5. p: 192. Le Philosophe *Arcesilaus*, qui vivoit vers la 120 Olympiade, de *Pitane* Ville des *Eoliens*, peut être conté parmi ceux qui ont aimé le vin, puisqu'il mourût pour avoir bû trop de vin pur.

Bayl: Dict: Art: Xenoc. *Xenocrate*, un des plus illustres Philosophes de l'ancienne Gréce & d'une vertu fort austére, s'enyvroit quelquefois. *Elien* l'a mis dans le Catalogue qu'il donne de ceux qui aimoient à boire, & qui ont pû porter beaucoup de vin. *Athenée* rapporte que ce Philosophe gagna la Couronne

ne d'or, que le Tyran de Syracuse avoit promise à celui qui vuideroit le premier une certaine mesure de vin. *Diogene Laërce* confirme cette derniére particularité. „ Il avoit „ d'ailleurs acquis un tel empire sur ses passions, qu'une très-belle Courtisane „ (*Phryné*) qui avoit parié „ de le faire succomber, perdit la gageure, quoi qu'ayant eu la liberté de se coucher auprès de lui, elle eut „ pû mettre en usage tous les „ tours de son métier pour l'animer de joüir d'elle. *Voilà* „ ajoute M. Bayle *un triomphe* „ *aussi remarquable que celui de* „ S. *Aldhelme & de quelques* „ *autres Canonisez, qui sont* „ *sortis impunément de telles* „ *épreuves, à ce qu'on dit.*

Ciceron assûre que *Stilpon*, Philosophe de *Megare*, homme d'esprit & habile pour le Lib. de Fato.

tems auquel il a vécu, a aimé le vin aussi-bien que les femmes, & que ses amis ont écrit cela pour le louër, & non pas pour l'en blâmer.

Athenée raporte que les Philosophes *Lacide* & *Timon* passerent une fois presque deux jours entiers à boire. *Elien* met parmi les grands Bûveurs ces deux derniers Philosophes, & il y joint *Amasis*, qui a été le Legislateur des Egyptiens.

Chrysippe le Philosophe, natif de *Solos*, Ville de Cilicie, ou de *Tarse* selon d'autres s'enyvroit souvent. On assûre que quelques-uns de ses disciples l'ayant prié de venir à un sacrifice, il y bût du vin pur, & il en fût si oppressé qu'il en mourut 5. jours après. D'autres pourtant disent qu'il mourut de trop rire, voyant un Ane qui mangeoit des figues dans un plat, & commandant qu'on

qu'on lui apportât à boire.

Nous ne ſaurions mieux finir ce Chapitre que par cette jolie Hiſtoire des anciens Philoſophes, tournée en chanſon à boire.

„ Je cherche en vin la vérité
„ Si le vin n'aide à ma foibleſſe.
„ Toute la docte Antiquité
„ Dans le vin puis ala ſageſſe.
„ Oüi c'eſt par le bon vin que le bon ſens éclate
„ J'en atteſte Hypocrate,
„ Qui dit qu'il faut à chaque mois
„ Du moins s'enyvrer une fois.

Furete-riana p. 205.

„ Socrate cet Homme diſcret
„ Que toute la terre revére,
„ Alloit manger au Cabaret
„ Quand ſa femme étoit en colére.
„ Pouvons-nous mieux faire que d'imiter Socrate
„ Et de ſuivre Hypocrate,
„ Qui dit &c.

„ Platon eſt nommé le Divin,
„ Parce qu'il étoit magnifique,
„ Et qu'il regaloit de ſon vin,
„ La Cabale Philoſophique:
„ Sa Table fût toujours ſplendide & délicate.
„ Il ſuivit Hypocrate
„ Qui dit &c.

„ Ariſtote bûvoit autant,
„ Et nous avons lieu de le croire,
„ De ce qu'Alexandre le Grand
„ Son diſciple aimoit tant à boire,
„ Qu'il dégueula cent fois ſur les bords de l'Euphrate
„ En ſuivant Hypocrate
„ Qui dit &c.

„ L'on veut que Diogene aimoit l'eau,
„ Mais il n'eut point cette folie:
„ Il ſe logea dans un tonneau,
„ Pour ſentir le gout de la lie,
„ Et pour mieux boire au pot, il jetta là ſa jatte,
„ Et tint pour Hypocrate,
„ Qui dit &c.

„ Democrite près de ſa fin,
„ Par une invention jolie,
„ En flairant ſeulement le vin,
„ De trois jours prolongea ſa vie.
„ Le vin retarde plus la mort, qu'il ne la hâte
„ Témoin notre Hypocrate,
„ Qui dit &c.

„ Heraclite toujours étoit
„ En pleurs, à ce que dit l'Hiſtoire;
„ Mais c'eſt que le vin lui ſortoit
„ Par les yeux à force de boire.
„ Par ce reméde ſeul il guériſſoit ſa rate,
„ Comme ordonne Hypocrate,
„ Qui dit &c.

„ Epi-

„ Epicure ſans contredit,
„ Des bons Bûveurs eſt le vrai Pére,
„ Et ſa morale nous induit
„ Au plaiſir, à la bonne Chere:
„ En vain l'homme ici-bas d'un autre bien ſe flatte;
„ Suivons donc Hypocrate,
„ Qui dit &c.

„ Eſope quelquefois la nuit,
„ De complot avec la ſervante,
„ Chalumoit ſans faire de bruit
„ Les tonneaux de ſon Maître Xante,
„ Il en eut mis dix pots ſous ſa groſſe Omoplate
„ Il ſuivit Hypocrate,
„ Qui dit &c.

„ Galien ce fameux Docteur,
„ En traittant du jus de la vigne,
„ Dit qu'il fait défendre le cœur.
„ Contre la qualité maligne,
„ Qui trouble nos humeurs, les altére & les gâte,
„ Et rapporte Hypocrate,
„ Qui dit &c.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Des Poëtes qui se sont enyvrez.

PUisque le vin est le grand cheval des Poëtes, il n'est pas étonnant que la plûpart d'entr'eux s'enyvrent. Car

Entret: de Voit. & Cost. Let. 3. p. 64.

„ à ce conte là ils ne sont pas
„ montez sur leurs grands
„ chevaux s'ils n'ont bien bû.
„ Ils parlent alors toujours
„ à cheval, car le discours du
„ Poëte est opposé à celui de
„ l'Orateur, qu'*Horace* ap-
„ pelle un discours à pié *Ser-*
„ *monem pedestrem*, mais lors
„ qu'ils sont à Jeun, ils ne
„ sont montez que sur des bi-
„ dets.

Mi-santr. T. 2. p. 201.

„ Le penchant qu'*Homere*
„ avoit pour le vin, paroît
„ dans les frequens Eloges,
„ qu'il fait de cette liqueur,
„ & pour peu qu'on examine

Ana-

„ *Anacreon*, on ſent que ſes in-
„ clinations auſſi-bien que ſes
„ vers, étoient partagées en-
„ tre le vin & l'Amour. Quel-
„ que délicateſſe & quelque
„ naïveté que l'on trouve
„ dans ſes Ouvrages, un hon-
„ nête homme ne ſauroit voir
„ ſans indignation, qu'elles
„ ne roulent abſolument que
„ ſur la débauche: *Il faut boi-*
„ *re, il faut aimer: Les mo-*
„ *mens qu'on n'employe point à*
„ *gouter les plaiſirs des ſens ſont*
„ *des momens perdus.* *Pauſa-* Liv: 1.
nias aſſûre que l'on voyoit
à *Athênes* la ſtatuë d'Ana-
creon, qu'on repréſentoit
comme étant yvre & chan-
tant.

Le Poëte *Philoxene* ſouhai- Rec:
toit d'avoir le cou long com- Choiſ:
me une gruë, pour ſentir mieux p. 410.
le plaiſir d'avaler le vin, &
pour en conſerver plus long-
tems le goût.

Jon

Jon Poëte de *Chios* n'a pas été des plus ſobres à l'égard du vin, au raport d'*Elien* & *Euripide*, peut très-bien être mis de ce nombre, ſelon ce qu'en rapporte le même Auteur.

Liv: 2.

Liv. 13. 14.

Horace ſur tout ne doit pas être oublié.

M. Des-houl. T. 2. Epit. p. 105.

„ Et le vin jadis dans Tibur
„ D'Horace égayoit la Satire.

Timocreon de *Rhodes*, Poëte Comique dans la 75 Olympiade, a été grand Bûveur. Voici ſon Epitaphe telle qu'*Athenée* la donne.

Multa bibens, multa vorans, mala Plurima *dicens*
Multis, hic jaceo Timocreon Rhodius.

Joignons y encore *Alcée* & *Ennius*, dont nous avons déja parlé. Mais à quoi bon cette énumeration, puis qu'il eſt certain que preſque tous

tous les Poëtes s'enyvroient. Auſſi étoient-ils ſous la protection de *Bacchus*, & tous les ans au mois de Mars ils célébroient à *Rome* un jour de fête à l'honneur de ce Dieu, & ils lui offroient des ſacrifices. Ce qu'*Ovide* en dit ne nous permet pas d'en douter.

„ *Illa dies hæc eſt, quâ te celebrare Poëtæ* Triſtium. 5. 3.
„ *Si modo non fallunt tempora, Bache, ſolent,*
„ *Feſtaque Odoratis innectunt tempora ſertis,*
„ *Et dicunt laudes ad tua vina tuas.*
„ *Inter quos memini, dum me mea fata ſinebant,*
„ *Non inviſa tibi pars ego ſæpe fui.*

CHAPITRE XV.

Des Sçavans qui ſe ſont enyvrez.

MAis laiſſons-là l'antiquité, & venons à nos Modernes. *Non ſemper confugiamus ad vetera.* Seneque. Un

Un Savant après dix ou douze heures d'une étude journaliere, ne pourra-t-il pas pour se délasser l'esprit boire un peu largement, & n'aura-t-il pas raison de se dire à lui-même.

Oeuv: div: du Sr. D. p. 246.

„ Dois-je mal-à-propos sécher à faire un Livre,
„ Et n'avoir pour tout fruit des peines que je prends,
„ Que la haine des sots, & le mépris des Grands.

Je veux que son application infatigable lui acquiére après sa mort de la réputation, & même une réputation éternelle. Mais après tout n'est-elle pas bien chimerique.

Virgile.

Id cinerem aut manes credis curare sepultos.

Et celui qui a témoigné qu'il ne faisoit aucun cas de la gloire, qui lui viendroit après sa mort.

Si

Si venit post fata gloria, non propero. Martial.

a parlé en homme fort sensé.

Ne vaut-il pas incomparablement mieux se divertir pendant sa vie, que de pâlir toute sa vie sur les Livres, & la Chanson suivante ne sied-elle quelquefois pas bien dans la bouche d'un savant.

„ De ceux qui vivent dans l'Histoire, Merc: Gal: 1711. p. 67.
„ Ma foi jamais je n'envierai le sort.
„ Nargues du temple de Memoire
„ Où l'on ne vit que lorsque l'on est mort.
„ J'aime bien mieux vivre pendant ma vie
„ Pour boire avec Silvie;
„ Car je sentirai
„ Les momens que je vivrai
„ Tant que je boirai.

C'est précisement ce que *Racan* disoit à *Maynard* dans cette Ode.

„ Je sai Maynard, que les merveilles, Parnass: Franc: p. m. 97.
„ Qui naissent de tes longues veilles,
„ Vivront autant que l'Univers;
„ Mais que te sert-il que ta gloire

G Eclipse

„ Eclipse au temple de Memoire
„ Quand tu seras mangé des vers?
„ Quitte cette inutile peine,
„ Bûvons plûtôt à longue haleïne
„ De ce doux jus délicieux,
„ Qui pour l'excellence précéde
„ Le bruvage que Ganimede
„ Verse dans la coupe des Dieux.

Passons à quelques Savans qui ont aimé ce divertissement. Je trouve d'abord qu'*Erasme* ne haïssoit nullement le vin, puis qu'il aima mieux être dans un lieu pestiferé que de boire de l'eau. En voici la preuve tirée d'une Lettre qu'un Savant Italien nommé *Ammonius*, lui écrivit. „ Immédiatement après être arrivé en *Angleterre* je m'informai où vous étiez, parce „ que vous m'aviez écrit que „ la peste vous obligeoit de „ quitter *Cambridge*: à la fin „ on m'a dit qu'à la vérité „ vous étiez sorti de cette Ville, mais que vous étant retiré

Bayl. Dict: Art: Ammon:

„ retiré dans un endroit, où
„ le vin manquoit, vous aviez
„ préferé le plaiſir de boire du
„ vin au danger de la peſte,
„ & que vous êtiez retourné à
„ *Cambridge*. O l'intrepide
„ ſuppôt de *Bacchus*; qu'un
„ péril ſi éminent n'a pû con-
„ traindre à quitter ſon Chef.
Le Latin a plus de force. *Simul atque Anglicum ſolum tetigi, ubi locorum eſſes rogare cœpi, ſiquidem Cantabrigienſem peſtem fugere te ſcripſiſti. Unus tandem Sixtinus mihi dixit te quidem Cantabrigiam ob peſtem reliquiſſe & conceſſiſſe neſcio quò, ubi cum vini penuriâ laborares, & eo carere gravius peſte duceres, Cantabrigiam repetiiſſe, atque inibi te nunc eſſe. O fortem Baſſarei commilitonem, qui in ſummo periculo ducem deſerere nolueris.*

„ *Daniel Heinſius* aimoit un
„ peu à boire. Un jour qu'il
„ n'étoit point en état de fai-

Menagian. T. 1. p. 26.

„ re la Leçon, à cauſe d'une „ débauche qu'il avoit faite „ le jour précédent, des gens „ pour le railler, affichérent „ à la porte de la Sale, où il „ faiſoit ſes Leçons : *Daniel* „ *Heinſius non leget hodie propter heſternam crapulam.*

Patinian.p. m:106. „ *George Scharpius* Ecoſſois, „ Profeſſeur & Vice-Chancelier à Montpelier, mort le „ jour de ſa naiſſance en 1673. „ âgé de 59. ans, étoit un „ grand yvrogne.

Barthius peut encore être mis dans ce rang ſi ce que *Colomiez* rapporte eſt véritable.

Rec: de partic. p. 318. Ed: 4. „ J'ai connu, dit-il, quelques Savans en Hollande, „ qui m'ont parlé de *Scriverius* comme d'un homme „ extrêmement amoureux. „ M. *Voſſius* entre les autres „ me contoit un jour que „ *Barthius* étant venu d'Allemagne à Harlem pour voir

Scri-

„ *Scriverius*, il amena avec
„ lui une Dame parfaitement
„ belle, & que Scriverius ne
„ l'eut pas plûtôt vûë qu'il
„ trouva moyen de faire eny-
„ yvrer *Barthius*, afin d'en-
„ tretenir cette Dame avec
„ plus de liberté, ce qui lui
„ réüssit fort heureusement.
„ Il ne pût pourtant si bien
„ faire que *Barthius* revenant
„ de son yvresse, n'eût quel-
„ que soupçon de ce qui s'é-
„ toit passé, qui s'augmenta
„ tellement, qu'il ramena sa
„ Dame fort en colére, & la
„ laissa noyer sur le Rhin.

Scaliger a traitté d'yvrogne *Jean Kuklin*, Ministre Calviniste natif de *Hesse* & fort savant. Scaliger. p. m. 409.

„ *Nicolas de Bourbon* de *Bar* Menagian. T. 1. p. 138.
„ *sur Aube* étoit petit neveu
„ du Poëte *Nicolas Bourbon*,
„ qui vivoit du tems de *Fran-*
„ *çois* I. Après avoir été Pro-
„ fesseur Royal, puis Cha-

 noine

„ noine de *Langres*, il se fit
„ Prêtre de l'Oratoire. . . . .
„ C'étoit un grand homme
„ sec, qui aimoit le bon vin.
„ C'est-ce qui lui faisoit dire,
„ quoi qu'il fut de l'Acade-
„ mie Françoise, que lors
„ qu'il lisoit des Vers Fran-
„ çois, il lui sembloit qu'il
„ bûvoit de l'eau.

Buchanan si connu par tant de beaux Ouvrages, étoit un terrible Bûveur, si l'on en croit le P. *Garasse*; Voici ce qu'il en dit dans sa Doctrine Curieuse p. 748. si l'Historiette n'est pas véritable, elle est néanmoins trop particuliére pour la passer sous silence.

Bayl. Dict. Art. Buchan. Num. D.

„ Je veux, dit le P. *Garasse*,
„ raconter à nos nouveaux
„ Athéistes la malheureuse fin
„ d'un homme de leur créan-
„ ce & de leur humeur, quant
„ au manger & au boire. Le
„ Libertin ayant passé sa jeu-

nesse

„ nesse débauchée dans Paris
„ & dans Bordeaux, plus soi-
„ gneux du lievre, des caba-
„ rets & des bouchons de ta-
„ verne, que du laurier de
„ Parnasse, & étant sur la fin
„ de ses jours rappellé en
„ Ecosse, pour instruire le
„ jeune Prince; . . con-
„ tinuant ses débauches de
„ gueule, fit si bien qu'il de-
„ vint hydropique à force de
„ boire, quoi qu'on disoit de
„ lui, par maniére de gausse-
„ rie, qu'il étoit travaillé,
„ *vino intercute*, non pas, *aquâ*
„ *intercute*. Tout malade qu'il
„ étoit, il ne s'abstenoit non
„ plus de boire à longs traits,
„ qu'il faisoit en santé, & auf-
„ si pur, qu'il le bûvoit jadis
„ dans *Bordeaux*. Les Mede-
„ cins qui avoient charge de
„ le traitter de la part du Roi
„ leur Maître, voyant les ex-
„ cez de leur malade, lui di-

„ rent assez séchement & en
„ colére, qu'il faisoit tout ce
„ qu'il pouvoit pour se tuer,
„ & que continuant ce train
„ de vie, il ne pouvoit pas
„ traîner plus de quinze
„ jours, ou trois semaines. Il
„ les pria de faire une consul-
„ tation par ensemble, pour
„ voir combien il pourroit vi-
„ vre en s'abstenant de boire
„ du vin, ils le firent & la ré-
„ solution fût qu'il pourroit
„ encore vivre cinq ou six
„ ans, s'il se pouvoit com-
„ mander jusques à là, à quoi
„ il fit une réponse digne de
„ son humeur. *Allez*, dit-
„ il, *avec vos ordonnances &*
„ *regimes, & sachez que j'aime*
„ *mieux vivre trois sepmaines*
„ *m'enyvrant tous les jours, que*
„ *six ans sans boire du vin*, &
„ aussi-tôt ayant, en person-
„ ne déesesperée, donné con-
„ gé à ses Medecins, il se fit
por-

„ porter au chevet de ſon lit
„ un tonneau de vin de Gra-
„ ve, réſolu d'en voir le fonds
„ devant que de mourir, &
„ s'y comporta ſi valeureuſe-
„ ment, qu'il l'épuiſa juſqu'à
„ la lie, accompliſſant à la
„ Lettre le contenu de ce gen-
„ til Epigramme d'*Epigonus*
„ touchant une Grenouille,
„ laquelle étant tombée dans
„ un tonneau plein de vin
„ s'écria,

„ *Φεύ τίνες ὕδωρ*
„ *πίνουσι, μανίην σώφρονα μαινόμενοι.*

„ Ayant la mort & le verre
„ entre les dents, les Mini-
„ ſtres le viſiterent pour lui
„ remettre l'eſprit, & le re-
„ ſoudre à mourir avec quel-
„ que ſentiment, un d'entr'eux
„ pour toute exhortation lui
„ recommanda de reciter l'O-
„ raiſon Dominicale, & lui
„ ouvrant les yeux, regarde

 affreu-

„ affreusement le Ministre ; „ *Qu'est-ce que cela*, dit-il, *que* „ *vous appellez l'Oraison Dominicale ?* Les assistans repartent, que c'est le *Paternoster*, & que s'il n'a pas le „ moyen de prononcer cette „ Oraison, qu'on le supplioit „ à tout le moins, de reciter „ quelque Oraison Chrétienne, afin qu'il mourut en „ homme de bien : Pour moi, „ dit-il, d'un sens ferme & „ assuré, je n'ai jamais seu „ d'autre priére que celle-là.

„ *Cinthia prima suis miserum me cepit ocellis*
„ *Contractum nullis ante cupidinibus.*

„ Et à peine eut-il recité „ dix ou douze Vers continus de cette elegie de *Properce*, qu'il expira entre les „ verres & les Pintes, & on „ peut dire de lui que véritablement *purpuream vomit* „ *ille animam.* *Juste*

Juste Lipse s'enyvroit quelquefois. Il nous l'apprend lui-même dans son Commentaire sur *Seneque*. Car là où ce Philosophe dit que l'yvresse guérit plusieurs maladies, *ebrietas morbis quibusdam medetur*, il fait sur *morbis* la remarque suivante. *Melancholicis* (NOS EXPERTI SUMUS) *aut frigidis*. D'ailleurs dans les conversations qu'il feint avoir euës avec *Carrion*, *Deinius* & *Dusa*, sur des sujets de Litterature, & qu'il a inserées dans ses *Anciennes Leçons*, ils sont toujours le verre à la main.

Personne n'ignore que *Baudius*, Professeur dans l'Université de *Leyde* a été grand Bûveur, & il avouë lui-même la dette. *Habemus reum confitentem*. Voici ses propres paroles que je ne saurois traduire sans leur ôter la grace qu'elles ont en Latin. *Concurrant*

omnes,

Ep: 33. Cen- tur. 3. *omnes, non dicam ut ille Satiricus, augures, haruſpices, ſed quidquid eſt ubique hominum curioſorum, qui in aliena acta tam ſedulò inquirunt, ut ea fingant quæ nunquam fuerunt, nihil inveniet quod in nobis carpere poſſit livor, quàm quod interdum ad exemplum priſci Catonis liberalitatis invitare nos patiamur, nec ſemper conſtitimus intra ſobrietatem veterum Sabinorum.* Et dans une autre Lettre il dit encore qu'on ne lui ſauroit reprocher autre choſe, ſi ce n'eſt qu'il s'enyvroit quelquefois. *Ma-* Ep: 26. Cent. 3. *lignitas obtrectatorum nihil aliud in nobis ſigillare poteſt, quam quod nimis commodus ſum convivator, & interdum largius adſpergor flore Liberi Patris.*

Balzac faiſoit auſſi quelquefois de petites débauches avec ſes amis à ſa Maiſon de Campagne, & ce qu'il écrit à un Officier, qui étoit priſonnier

nier en *Allemagne*, fait bien voir qu'il regardoit cela comme une chose permise. „ Pour „ les *brindes*, dit-il d'Allemagne, dont vous me parlez avec douleur, de la même sorte que des coups de bâton de Turquie, il me semble qu'en cela votre sobrieté est un peu trop délicate. „ Il faut apprendre à heurler „ avec les Loups, comme disent ceux qui parlent Proverbe, & sans vous alleguer les grands Capitaines, „ ne savez-vous pas que les „ Sages Ambassadeurs se sont „ enyvrez autrefois pour le „ bien des affaires de leur „ Roi, & ont sacrifié toute „ leur prudence, & toute leur „ gravité à la nécessité des „ grands, & à la coutume du „ Païs où ils étoient. Je ne „ vous conseille pas la débauche défenduë, mais je ne pense

Lett: Choisi Liv: 2. Let: 5.

„ pense pas qu'il y aît du mal,
„ de noyer quelquefois vos
„ ennuis dans le vin de
„ Rhin, & de vous servir de
„ cet agréable moyen d'ac-
„ courcir le tems, dont la
„ longueur dure extrêmement
„ aux prisonniers.

On raconte d'un fameux Professeur de *Saumur* que couché par terre son *Terence* dans une main, & un grand verre de vin dans l'autre, il lisoit quelques vers de Terence après avoir vuidé le verre, & qu'il s'écrioit ensuite. *Ah! les beaux vers, ah! l'incomparable Poëte.*

L'Illustre Professeur d'Utrecht, dont le nom vivra aussi long-tems que la Republique des Lettres subsistera, a été grand Bûveur, & même se piquoit de savoir boire beaucoup. L'on rapporte que pendant le Congrez, qui se tint la Guerre passée à la Haye, un

un Prince Allemand de Maison Souveraine vint exprès à Utrecht pour s'éscrimer avec notre Professeur. Celui-ci accepta le défi, & sortit victorieux de ce combat, ayant terrassé son ennemi.

CHAPITRE XVI.

Des Nations qui s'enyvrent.

ENtrons maintenant dans un plus grand détail, & venons aux Nations chez qui la coutume de s'enyvrer a été autrefois en vogue, & à celles chez qui cette même coutume régne encore présentement.

Quand nous consultons sur ce point l'Histoire ancienne, nous aprenons de *Platon* que les *Scythes*, les *Thraces*, les *Celtes*

Lipse Cent. 3. Ep: 51.

Celtes & les *Iberiens* ont été les plus grands Bûveurs, qu'il y
Liv. 3. ait peut-être jamais eu. *Elien*
Ch. 15. confirme cela à l'égard des *Thraces*, & il assûre la même chose des *Illyriens*; on a dit aussi
Erasme Adag. des *Parthes* que plus ils boivent, plus ils ont soif.

Liv: 10. Ch. 12. *Athenée* assûre encore que les Thraces étoient grands Bûveurs, & il dit la même chose des *Myletiens*, des *Mithymnes*, des *Illyriens*, des *Lydiens*, des *Perses*, des *Carthaginois*, des *Gaulois* & des *Espagnols*.

Elien Liv: 3. Ch. 13. Les *Tapyriens* étoient si adonnez au vin qu'ils passoient toute leur vie à boire, & que même ils s'oignoient le corps de vin.

Liv. 12. Les *Tarentins* avoient coutume de boire depuis le matin jusqu'au soir; & de s'enyvrer en plein marché en présence de tout le monde.

Les *Leontins*, peuple de *Sicile*,

cule, étoient ſi grands yvrognes, qu'ils ont donné lieu au Proverbe Grec *que les Leontins étoient toujours vis-à-vis des coupes de vin.* Forner: de ebriet: L. 1. c. 12.

On ne ſauroit refuſer aux *Byzantins* une place dans ce Chapitre; *Elien* rapporte que *Leonide* leur Général ſe voyant aſſiegé, & ne pouvant obliger ſes Troupes à garder leur poſte, qu'ils quittoient à tout moment pour s'aller enyvrer dans les Cabarets, il ordonna aux Cabaretiers de ſe tranſporter ſur les remparts avec toutes leurs boiſſons, & par ce moyen ſeul il empêcha que ſes Troupes ne ſe débandaſſent. L. 3. c. 14.

Nous ne devons auſſi pas oublier les *Gots*. On leur attribuë l'origine du Proverbe de *Boire à tire larigot*, & voici comment. S'étant un jour mutinés contre leur Chef *Alaric*, ils le tuérent, mirent ſa tête Illuſt. Proverb: Ch: 26.

au bout d'une pique, & l'ayant planté au milieu de leur Camp, ils bûrent par dérision à sa santé, en prononçant ces mots. A TI ALARIC GOT: Comme le jeu leur plaisoit, ils le continuérent assez longtems, bûvant souvent & à longs traits. Depuis ce temslà, quand on boit avec excès, on dit boire *à tire larigot*, au lieu de dire *à ti Alaric Got*. Ajoutons ici que *si non è vero è ben trovato*.

Mais comme on pourroit dire que toutes les Nations, dont nous venons de faire mention, étoient des peuples barbares, verifions ce que *Montagne* dit qu' „ és Nations „ les mieux reglées & policées „ cet essay de boire autant „ étoit fort en usage.

Essais L. 2. C. 2.

Les *Grecs*, qu'on peut regarder comme la Nation du Monde, qui avoit alors le plus de politesse

litesse & de bon gout, sont une preuve de ce que je viens d'avancer. Ils celebroient les Bacchanales avec beaucoup de solemnitez. C'est d'eux qu'est venu le *pergræcari*, dont personne n'ignore la signification. *Ælien* assûre qu'ils poussoient le luxe si loin qu'ils mettoient de l'onguent dans leur vin, & qu'ils l'appelloient vin de Myrrhe.

Les *Romains* avoient aussi une si forte passion pour le vin, que l'on vit de grandes séditions s'exciter à Rome pour le manque de vin. *Seditiones sunt concitatæ graves ob inopiam vini* dit *Ammien Marcellin* dans la vie de *Constance & de Gallus*, & sous le régne de *Constance* seul, il s'éleva encore une sédition pour ce sujet, dit le même Historien.

Hist: Aug: Script. Ed: 1609. Fol: P. 414.

p. m 425.

Tite Live nous apprend que ceux de *Cluse* avoient passé les

p. m. 85.

Alpes, & étoient venu habiter le Païs que les *Etruriens* avoient possédé auparavant, pour avoir le plaisir de boire du vin.

Passons à quelques Nations chez qui la coutume de s'enyvrer est encore présentement reçûë.

Le Chevalier *Ricaut* nous assûre que „ les Turcs considé-
„ rant que le vin réjoüit le
„ cœur & fortifie l'estomac,
„ ont commencé d'en boire.
„ A présent ajoute-t-il, il n'y
„ a plus parmi eux que quel-
„ ques Ulamah hypocrites,
„ ou quelques bigots igno-
„ rans & surannez, qui s'ab-
„ stiennent de cette boisson.
„ Mais au même tems, l'y-
„ vrognerie est devenuë fort
„ commune parmi eux.

Hist: des Turcs T. 2. p. 314.

M. du *Mont* confirme cela.
„ Pour ce qui est du vin, dit-
„ il, bien qu'il ne soit pas

moins

„ moins expreſſément défen- „ du que le Pourceau, il eſt „ néanmoins certain que „ beaucoup de *Mahometans* „ paſſent par-deſſus la défen- „ ſe, & ce que je vous pour- „ rois dire, de plus juſte à „ cet égard, c'eſt que l'abſti- „ nence du vin eſt obſervée ici „ à peu près comme le Carê- „ me en France. Voyag: T. 3. Let. 5.

„ Les *Perſans* boivent auſſi „ du vin par excès, quoique „ la loy le leur défende, & „ ils diſent pour excuſe, que „ c'eſt pour paſſer le tems, & „ pour adoucir les facheries „ qui leur ſurviennent. Tavern: T. 1. Liv. 5. Ch. 17.

Les *Armeniëns* imitent en cela les *Perſans*, ſi l'on en croit *Tavernier*, qui dit que chez Ibid. eux „ celui qui traitte trouve „ qu'il a bien réüſſi dans ſon „ feſtin, ſi les conviez ne „ peuvent trouver la porte „ pour s'en aller, comme ce-

„ la leur arriveroit aſſez ſouvent ſans l'aide de leurs Valets qui les conduiſent, mais „ qui n'ont pas quelquefois „ aſſez de force de les empêcher de tomber; ou dans le „ chemin, ce qui plait fort à „ l'hôte; car s'il ſe trouve „ quelqu'un qui ait encore aſſez de jugement pour ſe „ conduire, quoi qu'en chancelant, celui qui l'a invité „ ſe plaint, comme s'il avoit „ fait de la dépenſe inutilement.

Loubere Liv: 1. Ch. 9.

„ Les *Siamois* boivent volontiers du vin quand ils „ en ont, quoique tout ce „ qui peut enyvrer leur ſoit „ défendu par leur morale.

Bibl: Univ: T. 23. p. 44.

Le P. le *Clercq*, Auteur d'une Relation de la *Gaſpeſie* aſſûre que l'yvrognerie eſt le vice favori des habitans de ce Païs.

Les habitans des Côtes d'*Afrique*

frique font grands yvrognes, ils donneroient tout ce qu'ils ont pour un verre d'eau de vie: A *Loanda*, Capitale du Royaume d'Angola, le muid de vin s'y vend jusqu'à 150 écus, mais aussi en vaut-il deux & demi des notres. Ils l'aiment extrêmement, & on dit là-dessus une chose assez plaisante du Grand Duc de *Bamba*, qui est une Province du Royaume de *Congo*, qu'il a une fois refusé la Couronne, comme il l'a lui-même avoüé à ces Péres, pour pouvoir être toujours voisin des Portugais, & boire quelquefois par leur moyen un peu de vin ou de l'eau de vie. Viaggio del Congo.

„ Les *Moscovites* aiment le „ vin avec une espéce de fu- „ reur, & il s'en est vû, qui „ ayant bû jusqu'à l'excès, & „ ne pouvaut plus en avaler, „ s'en faisoient donner des la- „ vemens. En *Allemagne* on ne Chevraen. T. 2. p. 215.

„ croiroit pas avoir traitté „ ſon Hôte en ami, ſi on ne „ le renvoyoit pas dans l'état „ honteux de ne pouvoir plus „ ſe reconnoître.

Ta-vern: T: 1. Liv: 3. Ch: 9.

„ Comme la *Georgie* produit „ de grands vins, auſſi les „ Georgiens ſont de grands „ yvrognes, la boiſſon la plus „ forte eſt celle qu'ils aiment „ le mieux, & dans leurs fe- „ ſtins ils boivent plus d'eau „ de vie que de vin, tant les „ hommes que les femmes.

Voyag: T. 2. p. 129.

Le Chevalier *Chardin* nous aſſûre qu'il n'y a point de Païs, où l'on boive tant de vin, ni de plus excellent, que dans la *Georgie*, & il ajoûte que les *Georgiens* ſont grands yvrognes, & que les gens d'Egliſe s'enyvrent comme les autres.

Nous n'avons garde d'oublier l'Allemagne, *Vocabitur hæc quoque votis*, & nous lui deſti-

destinons le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

De l'yvresse des Allemans.

LEs *Allemans* ont été de tout tems grands Bûveurs, & pour me servir des termes d'un de leurs Poëtes.

,, *Illic nobilitas æterno nomine digna*
,, *Exhaurire cados, siccareque pocula longa.*

G: Brusch Iter: p: m: 405:

Pour découvrir l'origine de leur *bibacité*, il faudroit remonter plus haut que *Tacite*, qui dans le Traité qu'il a fait de leurs mœurs en parle de la sorte. ,, Ce n'est pas une honte parmi eux de passer les jours & les nuits entiéres à boire, mais les querelles y sont frequentes comme parmi des Bûveurs, & se ter-

Traduct: d'Ablancourt.

„ minent plus souvent à coups
„ d'épée qu'en injures. C'est
„ là toutefois que se font les
„ reconciliations & les allian-
„ ces ; c'est-là qu'ils traittent
„ de l'élection des Princes,
„ enfin de toutes les affaires
„ de la Paix & de la Guerre.
„ Ils trouvent ce tems-là le
„ plus propre, parce qu'on
„ n'y déguise point sa pensée,
„ & que la chaleur de la dé-
„ bauche porte l'esprit à des
„ résolutions plus hardies.

Ch. 22. *Diem noctemque continuare potando nulli probrum. Crebræ ut intervinolentos rixæ, rarò conviciis, sæpius cæde & vulneribus transiguntur. Sed & de reconciliandis invicem inimicitiis & pangendis affinitatibus & adsciscendis principibus, de pace denique ac bello plerùmque inconviviis consultant; Tanquam nullo magis tempore, aut ad simplices cogitationes pateat animus, aut ad magnas inca-*

incalescat. Aussi a-t-on dit que la vie des Allemans ne consistoit qu'à boire *Germanis vivere est bibere*, à peu près comme *Scaliger* a dit des *Gascons*, qui prononcent le b. pour le v. *Felices Populi quibus bibere est vivere.*

Owen a encore fait à l'honneur des Allemans une Epigramme, dont le sens est, que si la vérité est cachée dans le vin, ils seront à coup sûr, les premiéres gens du Monde à la découvrir.

Si latet in vino verum, ut proverbia dicunt
Invenit verum Teuto, vel inveniet.

Voyons un peu ce que les Voyageurs nous disent sur le Chapitre des Allemans, & commençons par ce que M. Aug: *de Thou* vit dans son voyage d'*Allemagne*. „ On trouve, dit-il, devant *Mulhausen*, une grande place, où s'as-

Memoir. de Thou Liv: 2. p. 63.

„ s'aſſemble durant la foire „ une prodigieuſe quantité „ de Monde de tout âge & „ de tout ſexe, on y voit les „ femmes ſoûtenir leurs Ma- „ ris, les filles leurs Péres, „ chancelans ſur leurs Che- „ vaux où ſur leurs Anes: „ C'eſt la vraye image d'un „ Bacchanale. Dans les Ca- „ barets tout eſt plein de Bû- „ veurs: là de jeunes filles „ qui les ſervent leur verſent „ du vin dans des Gobelets „ d'une grande bouteille à „ long cou, ſans en répandre „ une goutte. Elles les preſ- „ ſent de boire dans les plai- „ ſanteries les plus agréables, „ boivent inceſſamment & re- „ viennent à toute heure fai- „ re la même choſe, après s'ê- „ tre ſoulagées du vin qu'el- „ les ont pris; ce ſpectacle „ plaiſant & nouveau pour M. „ de *Thou* dura bien avant dans

„ dans la nuit. Ce qu'il y a „ de particulier, c'eſt que „ dans un ſi grand concours „ de Peuple, & parmi tant „ d'yvrognes, tout ſe paſſe „ ſans querelle & ſans conte„ ſtation.

Paſſons à ce qu'en dit le Duc de Rohan. Je me ſers de ſes propres paroles. „ De là je paſſai „ à *Trente*, nullement agréa„ ble, qui n'eſt renommée „ que pour le dernier Conci„ le qui s'y eſt tenu, & ſi ce „ n'étoit pour ce qu'elle eſt „ demi Italienne (me réjoüiſ„ ſant de ſortir de la petite „ barbarie & beuette univer„ ſelle) je n'en parlerois pas, „ ne trouvant point que tous „ les Mathematiciens de no„ tre tems puiſſent jamais ſi „ bien trouver le mouvement „ perpetuel que les Allemans „ le font faire à leurs Gobe„ lets. . . . Ils ne pen-

Voyag. p. 27. Ed. 1646.

ſent

„ sent faire bonne chêre, ni
„ permettre amitié ou frater-
„ nité, comme ils disent, à
„ personne, sans y apporter
„ le sceau plein de vin pour la
„ scêler à perpétuité.

M. *Misson* qui a été depuis peu en Allemagne, specifie encore davantage leurs maniéres. „ Les Allemans, dit-il,
„ sont comme vous savez
„ d'étranges Bûveurs, il n'y
„ a point de gens au Monde
„ plus caressans, plus civils,
„ plus officieux; mais encore
„ un coup, ils ont de terri-
„ bles coûtumes sur l'article
„ de boire. Tout s'y fait en
„ bûvant, on y boit en fai-
„ sant tout. On n'a pas eu
„ le tems de se dire trois paro-
„ les dans les visites qu'on est
„ tout étonné de voir venir la
„ collation, où tout au moins
„ quelques brocs de vin, ac-
„ compagnez d'une assiette de
crou-

Voyag: d'Ital: T. I. Let. 9.

„ croutes de pain hachées „ avec du poivre & du ſel, „ fatal préparatif pour de „ mauvais Bûveurs. Il faut „ vous inſtruire des Loix qui „ s'obſervent enſuite ; Loix „ ſacrées & inviolables. On „ ne doit jamais boire ſans „ boire à la ſanté de quel- „ qu'un, auſſi-tôt après avoir „ bû, on doit préſenter du vin „ à celui à la ſanté de qui „ l'on a bû : jamais il ne faut „ refuſer le verre qui eſt pré- „ ſenté, & il le faut néceſſai- „ rement vuider juſqu'à la der- „ niére goutte. Faites je vous „ prie reflexion ſur ces coû- „ tumes, & voyez par quel „ moyen il eſt impoſſible de „ ceſſer de boire. Auſſi ne fi- „ nit-on jamais. C'eſt un „ cercle perpétuel, boire en „ Allemagne, c'eſt boire tou- „ jours. . . Vous ſaurez „ encore que les verres ſont

reſ-

„ respectez dans ces Païs, autant que le vin y est aimé. „ On les met par tout en parade, la plus grande partie „ des Chambres sont lambrissées jusqu'aux deux tiers de „ la muraille, & les verres „ sont arrangez tout au tour „ comme des tuyaux d'orgue „ sur la corniche de ses lambris. On commence par les „ petits, on finit par les „ grands, & ces grands sont „ des cloches à melons, qu'il „ faut vuider tout d'un trait, „ quand il y a quelque santé „ d'importance.

Chevræana T. 2. p. 188. Remarquons ici „ que c'étoit la coûtume des anciens „ Grecs de boire largement au „ sortir de table, & que cette coûtume est encore pratiquée en Allemagne. C'est-ce que fit aussi *Enée* & les gens de sa suite, comme *Virgile* nous l'apprend.

Post-

„ *Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ* Enæid: Liv: 1.
„ *Crateras magnos statuunt & vina Coronant.* v. 723.

„ Sur la fin du repas on s'anime à la Table, Traduct. de Segrais.
„ On vuide les flaccons du nectar agréable.

Il en est de meme des *Armeniens*, ils ne boivent qu'à la fin du repas. „ Après que l'on „ a rendu graces, on leve les „ viandes, pour apporter le „ dessert, & c'est alors qu'ils „ se mettent à boire avec ex- „ cès. Tavern: Voyag. T. 1. L. 5. Ch: 17.

Venons aux Suisses. Voici ce qu'en dit un Savant nommé *Dan: Eremita*, qui a publié une description de ce Païs. „ Ils ont la même sim- „ plicité en bûvant, mais ils „ ne gardent pas la même mo- „ dération. Le vin fait leurs „ délices, & ils le préférent Ed: 8. p. m. 411.

„ à tout ce qu'ils ont de plus
„ cher. S'ils s'aſſemblent,
„ s'ils négotient, s'ils font
„ quelque affaire, le vin eſt
„ toujours de la partie. Quand
„ ils ont rempli leur eſtomac,
„ ils s'en vont le décharger,
„ & ſe remettent après à boi-
„ re comme auparavant. Ils
„ laiſſent le ſoin du domeſti-
„ que à leurs enfans & à leurs
„ femmes, leſquelles vivent
„ avec la derniére économie,
„ en faveur de leurs Maris,
„ qui ſont continuellement au
„ Cabaret. Ils délibérent le
„ verre à la main, & ſe plai-
„ ſent en cet état à raconter
„ aux aſſiſtans leurs *faits & ge-*
„ *ſtes*, & ceux de leurs Ancê-
„ tres, comme devant ſervir
„ d'exemple à la poſtérité. Ils
„ diſent librement tout ce
„ qu'ils ſavent, ignorant ce
„ que c'eſt que le ſecret. En-
„ fin ce train de vie ne dure
pas

„ pas ſeulement des jours en-
„ tiers, ils paſſent ainſi leur
„ vie entiére.

Les choſes n'ont pas changé depuis en Suiſſe. L'Auteur d'un voyage fait nouvellement dans ce Païs, nous aſſûre que
„ le vin eſt l'attrait ſingulier, Voyag. deRouvier. p. 89.
„ le charme puiſſant, contre
„ lequel les Suiſſes ne ſau-
„ roient tenir.

Avant que de finir le Chapitre, parlons des *Flamans*, qu'on peut regarder comme faiſant partie de l'*Allemagne*. Quoi qu'ils ſoient entourez d'eau, ils n'ont garde d'en boire. C'eſt-ce que dit *Scaliger* à *Douza*.

In Mediis habitamus aquis, quis credere poſſit De admir. Holland:
Et tamen hîc nullæ, Douza, bibuntur aquæ.

Guiccardin dans ſa deſcription des Païs-Bas, les accuſe de trop boire. *Hanno*, dit-

 il,

il, *poi per la maggior' parte quel' vitio del ber' troppo.* Il ajoute pourtant ,, qu'ils sont en quel-
,, que façon excusables , à
,, cause que l'air du Païs étant
,, pour la plûpart du tems hu-
,, mide & propre à inspirer de
,, la mélancolie , ils ne sau-
,, roient employer un reméde
,, plus efficace pour bannir
,, cette mélancolie facheuse &
,, mal saine. *Ma sono in qual-*
,, *che parte scusabili, perche essen-*
,, *do l'aria del paese il piu del tem-*
,, *po humida & malinconica, non*
,, *potrieno peraventura trovar*
,, *instrumento piu idoneo a scac-*
,, *ciare & battere la malinconia*
,, *odiosa & mal sana che il vino,*
,, *si come pare che accenni Hora-*
,, *tio dicendo:* Vino pellite cu-
,, ras.

Ed: Fol: 1567. p. 29.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Des Nations qui s'enyvrent de certaines boiſſons.

COmme tous les Païs ne produiſent pas du vin.

Hic ſegetes, illic veniunt feliciùs uvæ. Virgile.

Les Nations chez qui il ne croiſſoit point de vin ont inventé d'autres boiſſons pour ſe réjoüir. *Pline* nous dit que les Peuples de l'Occident s'enyvrent de brûvages, faits de leurs fruits, & que ces brûvages portent des noms differens dans les *Gaules* & dans l'*Eſpagne*, mais qu'ils produiſent le même effet. *Ammien Marcellin* rapporte que les *Gaulois* n'ayant pas de vin dans leur Païs, quoi qu'ils en fiſſent grand cas, s'en dédommagoient ſur des boiſſons, qui

Liv. 14. C. 22.

Conſt: & Jul: Liv. 16.

produisoient l'effet du vin. *Vini avidum genus adfectans ad vini similitudinem multiplices potus.*

Les *Scythes* n'avoient pas de vin, comme il paroît par la réponse du Philosophe *Anacharsis* : Car interrogé s'il n'y avoit pas de Joüeurs de flûte en Scythie, il répondit qu'il n'y avoit pas même de vignes. Ils ne laissoient néanmoins pas de s'enyvrer avec certaines boissons, qui avoient la force du vin. C'est-ce que nous apprend *Virgile*.

„ *Ipsi in defossis specubus, secura sub alta*
„ *Otia agunt terra, congestaque robora totasque*
„ *Advolvere focis ulmos, ignique dedere.*
„ *Hic noctem ludo ducunt, & pocula læti*
„ *Fermento, atque acidis imitantur vitea sorbis.*

Les *Thraces* s'enyvroient en avalant la fumée de certaines herbes, qu'ils jettoient dans le feu. Les

Les *Babyloniens* au rapport d'*Herodote* s'enyvroient aussi en avalant la fumée de certains fruits qu'ils faisoient brûler.

Strabon rapporte que les Indiens faisoient une certaine boisson avec des cannes de sucre, laquelle les excitoit à la joye.

Benso dans son Histoire de l'*Amerique* assûre la même chose des habitans de l'Ile *Hispaniola*, & de plusieurs autres Provinces de l'Amerique.

Pline & *Athenée* nous disent que les *Egyptiens* s'enyvroient d'une boisson faite d'orge.

Leri dit dans son voyage du *Bresil*, que les habitans de ce Païs sont si grands Bûveurs, que les *Allemans*, *Flamans*, *Lansquenets*, *Suisses*, & tous ceux qui font *Carhous* & profession de boire par *decà*, doivent convenir qu'ils n'y entendent rien p. 126. Ed: 1594.

au prix d'eux. Leur boiſſon eſt faite de racines qu'ils font bouïllir, & qu'ils préparent ; ils la nomment *Caou-in*. L'Auteur ajoute „ qu'il les a vûs „ non-ſeulement trois jours & „ trois nuits ſans ceſſer de boi- „ re, mais auſſi qu'après qu'ils „ étoient ſi ſous & ſi yvres „ qu'ils n'en pouvoient plus, „ quand ils avoient rendu leur „ gorge, c'étoit à recommen- „ cer de plus belle.

L'Emer: des Alim. part: 3. Ch. 2.

„ Il croit chez les Peuples „ Orientaux de certaines dro- „ gues, particuliéres avec leſ- „ quelles ils ſe délectent beau- „ coup, & qui leur cauſent „ une eſpece d'yvreſſe ou de „ douce folie qui dure quel- „ que tems. Ils ſe ſont telle- „ ment aſſujetti à l'uſage de „ ces drogues, par une lon- „ gue habitude qu'ils s'en „ ſont faite, qu'ils s'imagi- „ nent que la vie ne peut être

que

„ que trifte & malheureufe
„ fans elles. Les *Indiens* & les
„ *Perfes* ont leur *Bangué*, les
„ *Egyptiens* leur *Bola*, & les
„ *Turcs* leur *Opium*.

Voici encore ce que *Ta-* T. 1.
vernier nous dit à cet égard des Liv. 5.
Perfans. „ Ils ont une forte de Ch: 17.
„ brûvage pour fe rendre ale-
„ gres & fe divertir, lequel
„ ils appellent *Coquemar*, com-
„ pofé de femences de pavot
„ boüillie. Il fe prend en
„ boüillon, & il y a des Mai-
„ fons particuliéres nommées
„ *Kokemaar-Kroné*, ou s'af-
„ femblent des gens qui don-
„ nent du plaifir à ceux qui
„ voyent les poftures ridicu-
„ les que leur fait faire cette
„ forte de brûvage. Avant
„ qu'il ait operé ils s'entre-
„ querellent & fe difent des in-
„ jures fans pourtant fe bat-
„ tre, puis quand la drogue
„ commence à faire fon effet,

„ ils commencent auſſi à faire la paix, l'un fait de „ grands complimens, l'autre conte des Hiſtoires, & „ ils ſe montrent tous ridicules, & dans leurs actions & „ dans leurs diſcours. Et après avoir parlé d'autres boiſſons, dont ils ſe ſervent, il ajoute. „ Il eſt malaiſé de trouver en „ *Perſe* un homme qui ne ſoit „ adonné à quelqu'un de ces „ brûvages, ſans quoi il ſemble qu'ils ne pourroient vivre avec plaiſir.

CHAPITRE XIX.

Autres Conſidérations en faveur de l'yvreſſe.

L'yvreſſe devra paroître excuſable aux gens du Monde les plus ſobres, s'ils font les

les deux reflexions ſuivantes.

I. *Que les yvrognes ne ſont ordinairement pas débauchez en femmes.*

„ *Ariſtote* dit que le trop „ boire rend mal-propre à „ l'acte vénérien, & en donne des raiſons. *Athenée* rap„ porte cela dans l'endroit, où „ il fait mention de l'yvro„ gnerie d'*Alexandre* le Grand, „ vice, dit-il, qui peut-être fût „ la cauſe de ſon peu d'incli„ nation à l'amour des fem„ mes. Et *Montagne* dit fort bien à ce ſujet. „ Ce ſont deux „ occupations qui s'entrem„ pêchent dans leur vigueur. „ Elle affoiblit notre eſtomac „ d'une part, & d'autre part „ la ſobrieté ſert à nous ren„ dre plus coints, plus dame„ rets pour l'exercice de l'a„ mour.

Bayle Dict. T. 2. p. 1166.

Eſſais Liv. 2. Ch. 2.

Ovide dit à peu près la même choſe. *Vina*

De Re- med: Amor: ,, *Vina parant animum Veneri, nisi plurima sumas.*
,, *Ut stupeant multo corda sepulta mero.*

II. *Que dans les Païs où l'on ne boit pas excessivement, on est débauché en femmes.*

Il est certain que dans les Païs chauds on boit beaucoup moins que dans les Païs froids, mais en récompense l'impudicité y régne beaucoup plus, & sur tout l'Amour contre Nature. *Montagne* après avoir remarqué que l'on commençoit en *France* à boire moins, ajoûte ,, seroit-ce qu'en quel- ,, que chose nous allassions ,, vers l'amendement? Vrai- ,, ment non. Mais ce peut ,, être que nous nous sommes ,, beaucoup plus jettez à la ,, paillardise que nos Péres. Ceci me fait souvenir de ce qu'on rapporte d'un Italien, qui ayant reproché à un Allemand

Essais Liv: 2. Ch: 2.

mand l'yvrognerie de ſa Nation par ces Vers.

Germani multos poſſunt tolerare labores
O utinam poſſint tam tolerare ſitim.

L'Allemand riſpoſta ſur le champ par deux autres Vers.

Ut nos vitis amor, ſic vos Venus improba vexat
Lex data eſt Veneri Julia, nulla mero.

Pour tirer une conſéquence de tout ceci laiſſons encore parler *Montagne*, dont voici les propres termes. „ Et ſi nous ne Eſſais Liv: 2. Ch: 2.
„ pouvons nous donner de
„ plaiſir qu'il ne nous en coû-
„ te quelque choſe, comme
„ les Anciens tiennent, je trou-
„ ve que ce vice coûte moins
„ à notre Conſcience que tous
„ les autres, outre qu'il n'eſt
„ point de difficile apprêt, ni
„ mal-aiſé à trouver, conſidé-
„ ration non mépriſable. Un
„ homme avancé en dignité &
en

„ en âge, entre trois princi-
„ pales commoditez, qu'il
„ me disoit lui rester dans la
„ vie, comtoit cettui-ci.

Après avoir montré dans les Chapitres précédens que l'yvresse régne par tout le Monde. Pline. *Nullâ in parte mundi cessat ebrietas*; Voyons ce que nous en pourons inferer en faveur de l'yvresse: Et je demande si l'accord de tant de Nations differentes à faire une même chose ne prouve rien, & ne peut en quelque maniére faire l'Apologie de l'yvresse. Car si l'on considére que la varieté surprenante de l'humeur & du tempérament des hommes ne les empêche néanmoins pas de s'accorder en ce point, on sera fort tenté de croire que le désir de s'enyvrer est une qualité qui leur est *innee*, & l'on se confirmera dans cette pensée, lors qu'on aura goûté par ex-

experience la douceur de l'yvresse.

Conclusion.

„ Tout boit dans l'Univers, la Lune boit la Mer,
„ La Terre boit la pluye, & le Soleil boit l'air;
„ L'arbre pour se nourrir boit le suc de la Terre,
„ On dit même que l'air boit l'eau.
„ Pourquoi donc chers amis me faites vous la guerre
„ Quand je bois de ce vin nouveau.

Od: 19. d'Anacr: p. 171.

CHAPITRE XX.

Réponse à l'objection que l'yvresse a causé des maux infinis.

APrès avoir étalé jusqu'à-présent les bonnes qualitez de l'yvresse, répondons à quelques objections qu'on pourroit faire contre ce que nous avons dit. Par exemple, on ne manquera pas de m'ob-

m'objecter d'abord, que l'yvresse a causé des maux infinis. Je répons à cela qu'elle n'a été cause de ces maux, que parce qu'on l'a poussée trop loin, & qu'on n'a pas observé les régles qu'on doit garder en bûvant, & que l'on verra prescrites ci-dessous. Car où voit-on qu'aucun de tant de Philosophes, qui se sont enyvrez, ai causé quelques désordres ? C'est pour cela que la Servante de *Chrysippe* disoit *que son Maître étoit yvre par les jambes*, & c'est peut-être par là qu'on doit expliquer ce que les *Stoiciens* disoient de leur sage. *Vino obrutum quidem iri, non ebrium tamen futurum.*

D'un autre côté sans vouloir excuser ces désordres que l'yvresse a causé, on peut néanmoins dire que quelques-uns de ces désordres ont produit des effets très-avantageux. Sup-

„ Suppoſez par exemple que Lett: 16. ſur la Crit: du Calvin.
„ Loth ne ſe fût pas enyvré,
„ & que ſes deux filles n'a-
„ yent pas été poſſédées de la
„ fureur d'avoir des enfans &
„ de la crainte de mourir fil-
„ les, vous ruïnez des famil-
„ les entiéres qui ont eû beau-
„ coup de part aux événe-
„ mens admirables du Peuple
„ d'Iſraël. Les *Hollandois* en particulier ont une obligation infinie à l'yvreſſe, puiſqu'ils lui doivent en quelque maniére l'établiſſement de leur Republique, & voici comment. Le même jour que *Brederode* accompagné de plus de 200 Gentilshommes, eût préſenté cette fameuſe Requête à *Marguerite de Parme*, qui gouvernoit les Païs-Bas, il donna un Feſtin magnifique dans la Maiſon du Comte de *Culenbourg*, on ne manqua pas d'y bien boire, & comme ils virent le

Strada Hiſt: Belg: Part: 1. Liv: 5.

Comte de *Hoochſtrate*, qui par hazard, étoit paſſé par là, ils commencérent avec *allegreſſe* à ſe donner l'un à l'autre le nom de *Gueux*, & alors ayant pris tous enſemble de grands verres en main, ils firent des vœux & des ſouhaits pour le nom & pour le ſalut des *Gueux*, & criérent d'une commune voix, & avec un applaudiſſement général *Vivent les Gueux*. Enſuite ils ſe promirent une fidélité mutuelle, & le Prince d'*Orange*, les Comtes d'*Egmont* & de *Horn* les étant venu trouver, on recommença à boire, & par de grandes acclamations on renouvellâ avec ces *Survenans* les vœux & les ſouhaits qu'on avoit déja fait pour les Gueux. On y prit enſuite dans la chaleur du vin les vigoureuſes réſolutions, dont on a vû l'effet, qui a été la liberté des *Provinces-Unies*.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Réponse à l'objection que la joye que le vin inspire est chimerique.

ON objectera sans doute que la joye que le vin inspire est une joye imaginaire, qui n'a aucun fondement, & que

„ Rien n'est beau que le Vrai: Le vrai seul est aimable. Boileau.

J'accorde volontiers que cette joye n'est autre chose qu'un effet de notre imagination.

„ Je sai que cela n'est rien qu'un espoir deçevant Miscellan: de Menag: Epit: à Chapel:
„ Moins solide cent fois que le sable mouvant.
„ Mais parmi les mortels est-il rien de solide?
„ Tout passe en peu de jours comme un torrent rapide:

„ Nos plus ſages déſirs ne ſont que vanitez :
„ Amour, ſavoir, honneurs, richeſſe, dignitez.

Mais avant que de refuter à fond cette objection, je remarquerai en paſſant que les erreurs & les illuſions ſont néceſſaires au Monde. „ En général il eſt vrai de dire que „ le Monde ne ſe conſerve „ dans l'état où nous le voyons, qu'à cauſe que les „ hommes ſont remplis de „ mille faux préjugez & de „ mille paſſions raiſonnables, „ & ſi la Philoſophie venoit à „ bout de faire agir tous les „ hommes ſelon les idées „ claires & diſtinctes de la „ raiſon, on peut être très-„ aſſûré que le genre humain „ périroit bien-tôt. Les er-„ reurs, les paſſions, les pré-„ jugez & cent autres défauts „ ſemblables ſont comme un mal

Lett: 16. ſur la Crit: de Calvin: p. 516.

„ mal nécessaire au monde.
„ Les hommes ne vaudroient
„ rien pour cette terre, si on
„ les avoit guéris, & la plû-
„ part des choses qui nous oc-
„ cupent seroient inutiles,
„ comme *Quintilien* l'a recon-
„ nu nommément de l'élo-
„ quence. Les choses sont
dans cet état, elles ne changeront pas aisément, & l'on attendra long-tems une révolution qui nous fera dire.

Magnus ab integro seculorum nascitur ordo. Virgile.

D'un autre côté „ si l'on
„ ôtoit les chiméres aux hom-
„ mes, quel plaisir leur re-
„ steroit-il? Les plaisirs ne
„ sont pas assez solides pour
„ souffrir qu'on les approfon-
„ disse, il ne faut que les ef-
„ fleurer. Ils ressemblent à
„ ces terres marécageuses, sur
„ lesquelles on est obligé de
„ courir legérement, sans y

Fonten: Dial: d'Elisab: & du D. d'Alenc:

„ arrêter jamais le pied.

M. Des-houl. T. 2. Refl: div: 6.

„ Non de quelques côtez qu'on porte ses désirs,
„ On ne sauroit gouter de plaisirs véritables.

Fontenell: Dial: des Morts de Callirh & de Paulin.

Ajoutons à cela „ que si „ l'on ne s'aidoit soi-même à „ se tromper, on ne goûte-„ roit guéres de plaisirs. Les „ choses du monde les plus „ agréables sont dans le fonds „ si minces, qu'elles ne tou-„ cheroient pas beaucoup, si „ on y faisoit une reflexion un „ peu serieuse. Les plaisirs „ ne sont pas faits pour être „ examinez à la rigueur, & „ on est tous les jours reduit à „ leur passer bien des choses, „ sur lesquelles il ne seroit pas „ à propos de se rendre difficile. D'ailleurs „ l'illusion dont „ on joüit n'a-t-elle pas la va-„ leur du bien qu'on posséde?

Nou. Dial: des Dieux p. 68.

Mr. de F*ontenelle* le remarque en-

encore très-bien dans ces excellens Vers:

„ Souvent en s'attachant à des fantômes vains, Poëſies Paſtor.
„ Notre raiſon ſeduite avec plaiſir s'égare,
„ Elle-même joüit des objets qu'elle a feints.
„ Et cette illuſion pour quelque tems repare
„ Le defaut des vrais biens que la nature avare
„ N'a pas accordez aux humains.

„ La joüiſſance, dit *Montagne*, & la poſſeſſion appartiennent principalement à l'imagination. Elle embraſſe plus chaudement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Et certainement on peut appeller heureux celui Eſſais Liv. 3. ch. 9.

„ Qui dans les caprices s'égaye,
„ Et ſouvent ſe donne la baye, Regn. Satir. 19.
„ Se feignant pour paſſer le tems,
„ Avoir cent mille Ecus contans,
„ Avec cela large campagne
„ Se fait des Châteaux en Eſpagne.

Aussi quand on est une fois dans une telle persuasion ,, tout ,, ce que la raison peut alleguer au contraire, est rejetté comme une fable, *autant* ,, *en emporte le vent*. Mais faisons voir à présent la réalité, pour ainsi dire, d'une joye imaginaire, d'une illusion, cela ne sera pas fort difficile *Boileau* m'en fournira d'abord un exemple, qui regarde les Poëtes en particulier, mais qui néanmoins peut être appliqué à tout le monde.

Lett: 16. sur la critiq: du Calvin: p. 502.

Satir: 4 à le Vayer.

,, Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison
,, D'un charme bien plus doux enyvre la raison:
,, L'esprit dans ce Nectar heureusement s'oublie.
,, Chapelain veut rimer, & c'est là sa folie,
,, Mais bien que ses durs Vers d'Epithetes enflez,
,, Soient des moindres grimaux chez Ménage sifflez;
,, Lui-même il s'applaudit, & d'un esprit tranquille

,, Prend

„ Prend le pas au Parnaſſe au deſſus de
Virgile.
„ Que feroit-il helas ſi quelque audacieux
„ Alloit pour ſon malheur lui deſiller les yeux,
„ Lui faiſant voir ces Vers & ſans force & ſans graces,
„ Montez ſur deux grands mots, comme ſur deux échaſſes:
„ Ces termes ſans raiſon l'un de l'autre écartez,
„ Et ces froids ornemens à la ligne plantez.
„ Qu'il maudiroit le jour, où ſon ame inſenſée
„ Perdit l'heureuſe erreur qui charmoit ſa penſée.

Joignons à cela un trait d'Hiſtoire. On lit „ qu'un homme peu riche, a qui la Courtiſane *Lamia* vouloit vendre fort chérement ſes faveurs, trouva dans ſon imagination de quoi ſe ſatisfaire avec elle ſans bourſe délier, comme l'on parle. (Rem: ſur Rabel: T. 7. Liv: 3. ch: 36.)

Ainſi un homme à qui l'on entreprendroit de faire voir que la joye, que le vin lui inſpire, eſt

chimerique, feroit bien de répondre comme ce Bigot, dont *Boileau* nous va faire l'hiſtoire.

Satir. 4 à le Vayer.

„ Jadis certaîn Bigot, d'ailleurs homme ſenſé,
„ D'un mal aſſez bizarre eut le cerveau bleſſé :
„ S'imaginant ſans ceſſe en ſa douce manie,
„ Des eſprits harmonieux entendre l'harmonie.
„ Enfin un Medecin fort expert en ſon art,
„ Le guerit par adreſſe ou plûtôt par hazard,
„ Mais voulant de ſes ſoins exiger le ſalaire,
„ Moi? vous payer, lui dit le Bigot en colére,
„ Vous dont l'art infernal, par des ſecrets maudits,
„ En me tirant d'erreur, m'ôte le Paradis.

Ce Bigot ne reſſembloit pas mal à ce fou d'*Athênes*, qui querelloit ſes amis de l'avoir détrompé de la penſée où il étoit, penſée qui, quoi que folle & chimerique, lui faiſoit pourtant goûter d'auſſi grands plai-

plaiſirs que s'ils euſſent été réels. Il pouvoit très-bien ſe dire à lui-même,

„ Mes tranquilles plaiſirs qu'étes-vous devenus ! M. Deſhoul:

Horace rapporte ſur le même ſujet une Hiſtoire trop remarquable pour la paſſer ſous ſilence. Je me ſervirai de la traduction du P. *Tarteron*. „ Il „ y avoit à *Argos* un honnête „ homme, qui étant ſeul aſſis „ ſur le Théatre, où il ne paroiſſoit ni Comédiens ni „ ſpectateurs, s'imaginoit entendre d'admirables Tragédies: il ſe tuoit d'applaudir: „ à cela près il étoit raiſonnable, gardoit exactement les „ Loix de la Societé Civile, & „ de l'hoſpitalité: il étoit fort „ bon voiſin, complaiſant „ pour ſa femme, indulgent „ pour ſes domeſtiques, il „ ne s'emportoit point à la

Liv: 2. Ep: 2.

vûë

„ vûë d'une bouteille entamée „ par friponnerie, enfin il „ n'étoit pas assez dépourvû „ de sens, pour aller donner „ de la tête contre un mur, „ ou pour se laisser tomber „ dans un puits, sa parenté „ n'épargna ni soins ni argent „ pour le guerir des visions „ d'un esprit malade. On lui „ fit prendre quantité d'Ellebore tout pur & du plus „ fort, pour lui évacuer la bile. Revenu qu'il fût dans „ son bon sens : Cruels parens, dit-il, qu'avez-vous „ fait? loin de m'avoir rendu „ la santé, vous m'avez donné le coup de la mort. J'étois heureux, je joüissois „ d'un plaisir charmant,& par „ la force de vos remédes, ce „ plaisir s'est évanouï comme „ un songe.

Mais

„ Mais de m'ôter le goût d'une si ché-
re joye
„ C'est me donner la mort.

Extr: de Voit: &Cost: Lett: 14.

„ *Hic ubi cognatorum opibus curisque refectus*
„ *Expulit elleboro morbum, bilemque meraco,*
„ *Et redit ad sese. Pol me occidistis amici,*
„ *Non me servastis, ait cui sic extorta voluptas,*
„ *Et demtus per vim mentis gratissimus error.*

Ecoutons encore ce que nous dit là-dessus un homme qui connoissoit très-bien le monde. Je parle de *St. Evremont*.

„ Je regarde & n'envisage
„ Pour mon arriére saison
„ Que le malheur d'être sage,
„ Et l'inutile avantage,
„ De connoître la raison.

Melang: Cur: T. 2. p. 95.

„ Qu'autrefois mon ignorauce
„ Me fournissoit de plaisirs.
„ Les erreurs de l'espérance
„ Faisoient naître mes desirs.

„ A present l'experience
„ M'apprend qne la jouissance
„ De nos biens les plus parfaits

Ne

„ Ne vaut pas l'impatience
„ Ni l'ardeur de nos ſouhaits.

Lett: deRab: T. 3. Lett: 63.

„ Il y a, écrit le P. *Bouhours* à *Buſſi Rabutin*, des „ erreurs agréables, qui valent mieux que ce qu'on appelle *Deſengano* en Eſpagnol, „ & ce qu'on pourroit appeller en notre Langue *Deſabuſement*, ſi ce mot, qu'un de „ nos meilleurs Ecrivains a „ hazardé, avoit été reçû.

De l'amitié p. 2.

Concluons donc avec M. de *Sacy*, „ que ce n'eſt pas toûjours rendre aux hommes „ un ſervice agréable que de „ diſſiper leurs illuſions, & diſons de ceux qui goûtent la joye que le vin leur inſpire, ce que M. *Bayle* dit agréablement des Nouvelliſtes d'eſperance.

Rép: aux Queſt: d'un Prov: T. 1. ch: 20.

„ Ils ſont, dit-il, les moins „ malheureux, quoi qu'il arrive. Il y a beaucoup de „ réalité dans leurs ſentimens agréa-

„ agréables, quelque chime-
„ rique qu'en puiſſe être le
„ fondement. Auſſi ne ſouf-
„ frent-ils pas volontiers
„ qu'on les deſabuſe, & ils
„ diſent quelquefois quand on
„ leur étale les raiſons de croi-
„ re, que les nouvelles qui les
„ rejoüiſſent ſont douteuſes
„ ou très-fauſſes, *Pourquoi*
„ *nous enviez-vous les plaiſirs*
„ *que nous goûtons, ne troublez*
„ *point notre fête, ne nous ôtez*
„ *pas le pain des mains.* Un
„ ami plus opposé à l'erreur
„ que charitable eſt un raiſon-
„ neur incommode, & s'il
„ vient à bout de leurs chimé-
„ res, ils lui en veulent du
„ mal.

Paſſons à une autre Objection. La joye, dit-on, que le vin inſpire eſt de très-courte durée, & le plaiſir qu'on reſſent pendant ce peu de tems, eſt payé bien chérement par un long

Seneque. long ennuy: *Ebrietas unius horæ hilarem insaniam longo temporis tædio pensat.* Laissons faire encore cette Objection à Mad: Deshouliers.

Refl: Div: T. 2.

„ Mais tout faux que sont les plaisirs,
„ Encore s'ils étoient durables,
„ On plaindroit un peu moins ces gens
infortunez,
„ Qui par leur panchant entrainez
„ Sont en quelque sorte excusables.

J'avouë qu'il est fâcheux que les plaisirs soient si peu durables, mais qu'y faire, il faut prendre patience, & les faire durer autant qu'on peut; c'est toûjours autant de pris. Aussi bien il n'y a point de parfait bonheur, ainsi „ contens
Trad: deTarter: „ du present, tranquilles sur
„ l'avenir, adoucissons par
„ une égalité d'ame les amer-
„ tumes de la vie.

Horat: Lib: 2. p. 16.

„ *Lætus in præsens animus, quod ultra est*
„ *Oderit curare, & amara læto*

Tempe-

„ *Temperet risu, nihil est ab omni*
Parte beatum.

CHAPITRE XXII.

Réponse à l'Objection que l'on perd la raison en s'enyvrant.

AUtre Objection. La raison doit être le motif de toutes nos actions, & par conséquent on ne doit pas la perdre volontairement.

Je répons à cette Objection de plusieurs maniéres. I. Et d'abord je dis qu'on a beau nous parler tant de la raison, que néanmoins presque tous les hommes agissent sans raison, de maniére qu'elle peut presque passer pour un Etre imaginaire. Laissons prouver cela à M. *Bayle*. „ On a beau nous definir *un animal* raisonnable, „ nous ne laissons pas d'agir en

Let. 22 sur la Critiq: du Cal: p. m. 756.

„ en toute chose sans raison,

Juven: Sat: 10.

Quid enim ratione timemus,
„ *Aut cupimus? Quid tam dextro pede concipis ut te*
„ *Covatus non pœniteat, votique peracti?*

„ Je vous assûre, Monsieur, „ que l'on pourroit dire de la „ raison ce qu'*Euripide* avoit „ dit dans le commencement „ de l'une de ses Tragédies,& „ qu'il corrigea ensuite à cau- „ se des murmures du Peu- „ ple.

Plutarque traitt: de l'amour.

„ O Jupiter, car de toi rien sinon,
„ Je ne connois seulement que le nom.

„ A l'égard de la faculté „ dont je parle,nous n'en con- „ noissons gueres que cela, si „ bien qu'il y auroit lieu de se „ moquer des plaintes de ce „ Philosophe Payen qui trou- „ voit, que la raison est un „ present incommode que les „ Dieux nous ont envoyé pour „ notre ruïne, car c'étoit sup-

poser

„ poser que la raison se mêle „ de nos affaires, & il n'est „ pas vrai qu'elle y prenne „ part. Nous n'agissons que „ par préjugé, que par in„ stinct, que par amour pro„ pre, & que par les ressorts „ de mille passions, qui en„ trainent & qui tournent no„ tre raison comme bon leur „ semble, de sorte qu'on pour„ roit très-justement definir „ le principe, qui nous regle „ & qui nous domine, *un amas* „ *de préjugez & de passions qui* „ *sait tirer dès consequences.* Je „ me souviens d'avoir vû un „ homme qui n'ayant jamais „ ouï parler du *Cotta* de *Cice*„ *ron*, disoit néanmoins aussi „ bien que lui, qu'il vaudroit „ mieux que Dieu ne nous „ eut pas fait raisonnables, „ parce que la raison empoi„ sonne toutes nos affaires & „ nous rend ingenieux à nous

 affli-

„ affliger. Quelqu'un lui dit „ en raillant, *qu'il avoit eté* „ *servi selon son desir, & qu'il* „ *avoit reçû en partage si peu de* „ *raison, que ce n'étoit pas la* „ *peine de s'en plaindre.* Pour „ moi je tournai la chose au- „ trement, & je dis qu'on avoit „ grand tort de murmurer „ contre la raison, puisque ce „ n'est point elle qui nous „ conduit, & qu'il n'est pas „ même trop possible, qu'elle „ le fasse sans bouleverser „ l'ordre qui regne dans le „ monde depuis si long tems. „ Le savant *Erasme*, poursui- „ vis-je, mérite d'être lû là- „ dessus. Il a fait un *Eloge de la* „ *folie*, où il fait voir qu'elle „ repand ses influences par „ tout, & que sans elle le „ monde seroit bien-tôt ren- „ versé. Je ne pense pas, „ Monsieur, que vous igno- „ riez le merite de cet Ou-

vrage.

„ vrage. L'Auteur y dit en „ riant les plus grandes véri- „ tez du monde, & je ne ſai „ même s'il a crû être auſſi „ profond Philoſophe qu'il l'a „ été dans cette ingenieuſe Sa- „ tyre.

II. Ce n'eſt pas tout. „ Il „ eſt quelquefois neceſſaire au „ bien général de l'Univers, „ de ſuivre plûtôt les préju- „ gez, les erreurs populaires, „ & les inſtincts aveugles de „ la nature, que les idées di- „ ſtinctes de la raiſon. Mr. *Bayle* s'étend davantage ſur cette idée dans un autre endroit que je vais rapporter. „ Les erreurs, dit-il, les paſ- „ ſions déréglées, & les pré- „ jugez deraiſonnables ſont ſi „ neceſſaires au monde pour „ être le Théatre de cette di- „ verſité prodigieuſe d'évene- „ mens qui font admirer ſa

Lettr: ſur la Crit: du Calv: Let: 16 p. 504.

Let: 15 p. 535.

„ providence, que qui re-
„ duiroit les hommes à n'agir
„ que ſelon les idées diſtinc-
„ tes de la raiſon, ruïneroit
„ la Societé Civile. Si l'on
„ reduiſoit l'homme dans cet
„ état, il n'y auroit plus de
„ deſir de gloire, & n'y ayant
„ plus de deſir de gloire, n'eſt-
„ il pas vrai que le genre hu-
„ main ne ſeroit que de glace?
„ Je dis qu'il n'y auroit point
„ de deſir de gloire, car la
„ droite raiſon nous montre
„ qu'il ne faut pas faire dé-
„ pendre notre felicité du ju-
„ gement des autres hommes,
„ & par conſequent qu'il ne
„ faut pas travailler pour faire
„ dire aux autres ceci ou cela
„ de nous. - - - - L'envie
„ d'être loüé après la mort eſt
„ un inſtinct de morale que
„ Dieu par ſa ſageſſe infinie a
„ imprimé dans l'eſprit de
„ l'homme pour entretenir la
ſocie-

„ ſocieté. Ce qu'il y a de cer-
„ tain c'eſt que cette envie a
„ été cauſe des plus grands
„ évenemens, & cela nous
„ doit aprendre que le monde
„ a beſoin de pluſieurs in-
„ ſtincts, qui étant examinez
„ ſelon les idées de notre rai-
„ ſon ſont ridicules & abſur-
„ des. Car il n'y a rien de
„ plus oppoſé à la raiſon que
„ de ſe tourmenter dans cette
„ vie, afin d'être loué après
„ la mort, puiſque ni la Phi-
„ loſophie, ni l'experience, ni
„ la foi, ni rien que ce ſoit
„ ne nous montre que les
„ loüanges qu'on nous donne-
„ ra après notre mort, nous
„ apporteront quelque bien.
„ Ce ſeroit donc une choſe ra-
„ clée du cœur de l'homme,
„ ſi nous n'agiſſions que ſelon
„ les lumieres de la raiſon, &
„ combien de deſſeins feroit-
„ on tomber en même tems.

III. D'un autre côté

S. Evrem: Melang: Cur:

„ La Raiſon eſt d'un triſte uſage,
„ Qu'il eſt ennuyeux d'être ſage!
„ De vivre toujours gravement
„ Sous les ordres du Jugement,
„ De reflechir toute ſa vie
„ De peur de faire une folie.

Joignez à cela que

Memoir: de Thou p. 328.

„ La Raiſon ſerieuſe ennuye
„ Et rend amers nos plus beaux jours,
„ Que peut-on faire de la vie
„ Sans rire & plaiſanter toujours.

Dial: des Dieux p. 64.

IV. Bien plus, la Raiſon ne ſert ſouvent qu'à nous rendre malheureux. „ Le bonheur „ des hommes n'eſt jamais „ l'ouvrage de leur Rai- „ ſon.

Boileau Sat: 4:

„ Souvent de tous nos maux la Raiſon eſt le pire,
„ C'eſt elle qui farouche au milieu des plaiſirs
„ D'un remords importun vient brider nos deſirs.
„ La Fâcheuſe a pour nous des rigueurs ſans pareilles.
„ C'eſt un Pedant qu'on a ſans ceſſe à ſes oreilles,

Qui

„ Qui toujours nous gourmande, & loin de nous toucher,
„ Souvent comme *Joli* perd ſon tems à prêcher.
„ En vain certains Réveurs nous l'habillent en Reine,
„ Veulent ſur tous nos ſens la rendre Souveraine,
„ Et s'en formant en terre une Divinité,
„ Penſent aller par elle à la Felicité.

Ainſi „ s'il y a un bonheur „ que la Raiſon produiſe, il „ reſſemble à ces ſantez qui „ ne ſe ſoûtiennent qu'à force „ de remédes, & qui ſont toûjours très-foibles & très-incertaines. Fontenell: Dial: 1. de M. Stuart & D. Riccio.

M. de *Fontenelle* s'écrie encore là-deſſus „ Ne ſauroit-on „ avoir des vûës ſaines, qui „ ne ſoient en même tems triſtes? N'y a-t-il que l'erreur „ qui ſoit gaye? Et la raiſon „ n'eſt-elle faite que pour nous „ tuër? Il repéte encore la même choſe autre part. „ Que „ les hommes ſont à plaindre! Dial: de Parmen: & de Theb:

Dial. 1 d'Alex: & de Phryn: „ leur condition naturelle leur „ fournit peu de choses agréa- „ bles, & leur raison leur ap- „ prend à en goûter enco- Nouv: Dial: des Dieux p. m. 99. „ re moins. „ Et pourquoi „ la Nature, en nous don- „ nant des passions qui suf- „ fisoient pour nous rendre „ heureux, nous donne-t-elle „ une Raison qui ne nous per- „ met pas de l'être. C'est la raison pourquoi *Sophocle* a dit; Eloge de la Folie. p. 25. „ Il est très-doux de vivre, „ mais point de sagesse, elle „ gâte la vie. N'oublions pas aussi ce que Mad: *Deshoulieres* a dit sur ce sujet dans ces beaux Vers.

T. 1. Reflex: Div: 13
„ Homme vante moins ta raison,
„ Voy l'inutilité de ce présent celeste,
„ Pour qui tu dois, dit-on, mépriser tout le reste.
„ Aussi foible que toi dans ta jeune saison,
„ Elle est chancelante, imbecille.
„ Dans l'âge où tout t'appelle à des plaisirs divers,

Vile

„ Vile eſclave des ſens elle t'eſt inutile.
„ Quand le Sort t'a laiſſé comter cinquante hyvers,
„ Elle n'eſt qu'en chagrins fertile,
„ Et quand tu vieillis, tu la perds.

Et après tout ne peut-on pas dire, que

„ Si la raiſon par tout eſt ſi fort néceſſaire,
„ Quand la choſe eſt permiſe & qu'elle a de quoi plaire,
„ Le plaiſir qu'on prend à la faire
„ Peut-il pas ſervir de raiſon?

S. Evrem: Mel: Cur: T. I. p. 137.

Au reſte, ſi pour avoir tant parlé contre la Raiſon dans ce Chapitre, quelques-uns diſent que c'eſt une marque que l'Auteur n'en a gueres, qu'il y en aura maints autres qui s'écrieront,

„ Heureux cent fois l'Auteur avec qui l'on s'oublie,
„ Qui nous offre un charmant poiſon,
„ Et nous aſſociant à ſa douce folie
„ Nous affranchit de la raiſon.

La Motte. Od: la Vanité

Et

Et je ne manquerai pas de leur rêpondre,

Od: Thalia
„ Bûveurs brisez le joug d'une raison trop fiére,
„ Eteignez son triste flambeau,
„ D'autres enseignent l'art d'augmenter sa lumiére,
„ Mais l'art de l'éteindre est plus beau.

CHAPITRE XXIII.

Réponse à l'Objection qu'on ne sauroit rien confier à un homme qui s'enyvre.

IL y a un Proverbe *Hebreu* qui dit, „ *Ingrediente vino* „ *egreditur secretum.* A mesu- „ re que le vin entre chez nous „ le secret en sort. *Senéque* fait la même Objection. „ Tout de même, dit-il, que „ le vin nouveau fait crever „ les tonneaux, & que la cha- „ leur fait tout monter en haut,

Voyage de Rouvier: p. 497.

Epitre 83.

„ haut, ainſi la force du vin
„ eſt telle, qu'elle met au jour
„ & qu'elle découvre tout ce
„ qui eſt le plus ſecret & le
„ plus caché.

Pour répondre à cette Objection, je dis que des gens qui ſont naturellement ſecrets, ne le ſeront pas moins quand ils auront bû. „ Et *Bacchus* Seneq: de la tranq:
„ n'a pas été dit l'inventeur
„ du vin, à cauſe de la liber-
„ té de ſa langue, mais par-
„ ce qu'il délivre nos eſprits
„ de ſes inquietudes, & qu'il le
„ rend plus réſolu & plus fer-
„ me dans ſes entrepriſes.
D'ailleurs ne voit-on pas journellement des gens de toute ſorte de condition & de caractére s'enyvrer, on leur confie néanmoins des ſecrets, & il arrive rarement qu'ils les revélent après avoir bû. Auſſi quand on conſulte l'Hiſtoire ancienne, on apprend de *Sené-* Ep: 83.
que,

que, que le dessein de tuër *Cesar* fût aussi bien confié à *Tullius Cimber*, qui étoit grand bûveur, qu'à *C. Cassius* qui ne bûvoit que de l'eau. Quoi que *L. Piso*, Gouverneur de *Rome*, s'enyvrât souvent, il s'acquitta néanmoins très-exactement des devoirs de sa Charge; *Auguste* ne fit aucune difficulté de lui donner des Instructions secrétes, en lui conferant le Gouvernement de la *Thrace*, qu'il acheva de conquerir entiérement. *Tibére* avant que de quitter *Rome*, où il étoit généralement haï, pour se retirer dans la *Campanie*, élût pour Gouverneur de cette Ville un certain *Costus*, qui étoit extrémement adonné au vin. Il lui confia encore des choses qu'il n'auroit jamais osé dire à ses Ministres mêmes.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Réponse à l'Objection que l'yvresse nous rend incapables de remplir les devoirs de la vie civile.

JE nie hardiment le fait, & pour prouver le contraire, je dirai que les *Perses* avoient coûtume de déliberer ſur les choſes les plus ſerieuſes & les plus importantes après avoir bû. *Tacite* rapporte la même choſe des *Allemans*. Le Voyageur *Dampier* aſſure que la même coûtume ſe pratique chez les Peuples qui habitent l'Iſtme *Darien*. Et pour remonter plus haut, l'on voit dans *Homere* que pendant le ſiége de *Troye*, les *Grecs* tenoient conſeil en mangeant & en bûvant. Preuve évidente que cette Objection eſt contraire à l'Experience ; Allons en-

encore plus loin, cette même Experience a fait regarder aux Anciens, ceux qui pouvoient porter beaucoup de vin, comme des gens d'un genie fort ſuperieur à ceux qui n'en pouvoient gueres boire. C'eſt pour cela que *Cyrus* en écrivant aux *Lacedemoniens* les raiſons qui le rendoient plus capable de bien gouverner que ſon Frere, y marque entr'autres choſes qu'il pouvoit plus boire de vin que lui. Auſſi tant de belles productions dont nous avons l'obligation à l'yvreſſe des Poëtes, ſont bien voir que le vin, bien loin de nous rendre incapables de faire quelque choſe de bon, nous y aide & nous y incite. Confirmons cette Theſe par pluſieurs exemples.

Plutarque rapporte que *Philippe* Roi de *Macedoine*, après avoir vaincu les *Atheniens* à *Cheronée*, fit un feſtin dans lequel

quel il s'enyvra, & que tout fier de cet heureux ſuccés, il fit des choſes tout-a-fait ridicules, mais qu'étant averti que des Ambaſſadeurs que les *Atheniens* lui envoyoient pour demander la paix, ſouhaitoient de lui parler, il changea tout d'un coup de viſage, & qu'ayant écouté leurs propoſitions avec toute l'attention poſſible, il leur répondit avec beaucoup de juſteſſe.

L'Empereur *Bonoſus* qu'*Aurelien* diſoit être né non pour vivre, mais pour boire, étoit plus ſage que jamais après avoir bû. *Adhuc in vino prudentior*, dit *Flavius Vopiſcus* après *Oneſime*. Flav: Vopiſ: in vit: Bonos:

Seneque dit que *L. Piſon*, Gouverneur de *Rome*, quoi que ſouvent yvre, s'acquittoit néanmoins ponctuellement des devoirs de ſa Charge. Ep:83.

Amel: de la Houss: sur Tac: Ann: Liv. XI Ch: 35.

„ *Christierne* IV. Roi de „ *Dannemark* bûvoit comme „ un *Templier*, & jamais Roi „ ne fut plus laborieux, plus „ amateur, ni plus aimé de „ ses Sujets.

Scaligerana p. m. 169.

Scaliger dit qu'un *Allemand* a autant de raison lors qu'il est yvre que lors qu'il n'a pas bû. *Non minus sapit Germanus ebrius quàm sobrius.*

Liv: 2. Ch: 2.

Montagne parle dans ses *Essais* d'un Grand Seigneur de son tems, lequel quoi qu'il bût tous les jours une prodigieuse quantité de vin, se montroit néanmoins toujours également *advisé* en ses affaires. Suivant cela, ce que *Ciceron* dit n'est pas généralement vrai,

Orat: 2 Philip:

„ qu'on ne doit pas attendre „ de la prudence d'un hom- „ me qui est toujours yvre. *Nec enim est ab homine nunquam sobrio postulanda prudentia.*

Une autre preuve que l'y-

vresse

vresse ne nous rend pas incapables de faire rien de bon, est qu'elle inspire du courage & fait combattre vaillamment l'homme du monde le plus timide. *Ad prælia trudit inertem.* C'est pourquoi *Horace* apostrophe *Bacchus* de cette maniére.

,, *Quanquam Choreis aptior & jocis* Lib. 2.
,, *Ludoque dictus, non sat idoneus* Od:19.
,, *Pugnis ferebaris, sed idem*
,, *Pacis eras mediusque belli.*

,, On te croyoit peu propre aux guerrieres fureurs, La Motte.
,, Né pour faire sentir plus d'amour que d'alarmes,
,, Mais tu sais allier les plaisirs & les armes,
,, Ton redoutable Thyrse est couronné de fleurs.

L'Experience confirme encore cette verité. ,, Nous voyons nos Allemans, dit *Montagne*, noyez dans le vin se souvenir de leur quartier, du mot & de leur rang. Essais Liv: 2. ch: 2.

——— *Nec facilis victoria de madidis &*
Blæsis ac mero titubantibus.

On lit auſſi dans *Spartien* qu'un certain Général ayant été vaincu par les *Sarraſins*, ſes ſoldats rejetterent leur défaite ſur ce qu'ils avoient manqué de vin.

Les Soldats de l'Armée de *Peſcennius Niger* lui demanderent ardemment du vin, apparemment pour pouvoir mieux combattre, mais il le leur refuſa, en diſant : *Quoi, vous avez le Nil & vous demandez du vin*, imitant en cela l'Empereur *Auguſte*, qui répondit au Peuple qui ſe plaignoit de la rareté & de la cherté du vin, *Mon Gendre Agrippa vous a preſervé de la ſoif, par les canaux qu'il a fait creuſer.*

Sueron: in vit: Aug:

CHA-

CHAPITRE XXV.

Penſées burleſques, ridicules, outrées contre l'yvreſſe.

ON rapporte de *Gerſon* qu'il diſoit, qu'il n'y avoit aucune difference entre ſe tuër ſoi-même en une fois, ou ſe donner la mort à pluſieurs repriſes en s'enyvrant.

Quelqu'un a parodié ce Vers d'*Ovide*,

Vina parant animos, faciuntque coloribus aptos. Sphinx Theol: p. m. 682:

Et l'a changé de cette maniére,

Vina parant aſinos, faciuntque furoribus aptos.

Cyneas faiſant alluſion à ces hauts arbres auxquels on avoit coutume d'attacher les vignes, dit un jour en parlant du vin, que ce n'étoit pas Diver: Cur: T. I. p. 141.

ſans raiſon, que ſa mere étoit penduë à un ſi haut gibet.

Rep: des Lett: Janv: 1687. Art: 1.

„ Le divertiſſement que
„ l'on prend quelquefois à en-
„ yvrer quelqu'un a paru plus
„ atroce à *St. Auguſtin* que
„ l'aſſaſſinat, car il ſoutient
„ que ceux qui enyvrent quel-
„ qu'un lui font plus de tort
„ que s'ils lui donnoient un
„ coup d'épée.

Andro-cydes.

„ Un Medecin Grec écri-
„ vit une fois à *Alexandre* qu'il
„ le prioit de ſe ſouvenir tou-
„ tes les fois qu'il boiroit du
„ vin, que c'étoit le *pur ſang*
„ *de la terre* qu'il bûvoit, &
„ qu'il n'en falloit pas abu-
„ ſer.

Entret: de Voiture & de Coſtar Let: 29.

„ Quelques Poëtes ont dit
„ que c'étoit le ſang des
„ Dieux bleſſez en la bataille
„ des Geans.

Lib: 1. tom: 3. hæreſ: 47.

„ Les *Severiens* dans St. *Epi-*
„ *phane* tiennent qu'il a été
„ engendré du ſerpent, & que
c'eſt

„ c'eſt pour cette raiſon que
„ le bois de la vigne eſt ſi for-
„ te. Et les *Encratites* dans le Lib. 2.
„ même Auteur s'imaginent tom: 2. hæreſ:
„ que c'étoit *le fiel du Diable.* 47.
„ *Noé* dans une heure d'y- Jerom: Epit: à Occan.
„ vreſſe laiſſa voir tout nud
„ ſon corps qu'il avoit tenu
„ couvert pendant 600 ans.

CHAPITRE XXVI.

Averſion ridicule que quelques-uns ont euë pour le vin.

L'Averſion pour le vin eſt une choſe aſſez peu commune ; & il y en a très-peu qui ne diroient bien,

At vos quò lubet, hinc abite lymphæ
Vini pernicies. —— Catull:

On auroit aſſûrément tort de mettre au nombre de ceux qui ont eu de l'averſion pour

le vin, *George Duc de Clarence.* Son Frere *Edoüard* IV. Roi d'*Angleterre*, étant dans la prévention que les Propheties de *Merlin* deſignoient ce Duc, comme devant un jour ravir la Couronne à ſes enfans, reſolut de le faire mourir, il lui laiſſa ſeulement la liberté de choiſir le genre de mort qu'il voudroit. Le Duc voulant mourir *d'une belle épée*, choiſit d'être noyé dans un tonneau de malvoiſie : ſemblable à peu près à celui dont parle cette Epigramme.

Rem: ſur Rabel: T. 4. ch. 93.

„ *In cyatho vini pleno cum Muſca periret.*
„ *Sic ait Oeneus ſponte perire velim.*

Mais venons à ceux qui ont eu de l'antipathie pour le vin. *Herbelot* dit dans ſa *Bibliotheque Orientale* qu'il y a des *Muſulmans* aſſez ſuperſtitieux pour ne pas vouloir nommer le vin par ſon veritable nom, qui eſt

p. 777.

Schamr

Schamr & *Nebidh*, & qu'il y a eu des Princes parmi eux qui ont défendu par des Loix expresses de le prononcer. La raison de tout cela est la défense que *Mahomet* a fait à ses Sectateurs de boire du vin, voici l'occasion à laquelle il fit cette défense. „ On dit que „ passant un jour par un Vil- „ lage & y voyant des gens „ qui dans la joye du vin s'em- „ brassoient, se baisoient & se „ faisoient mille protestations „ d'amitié, il en fut si char- „ mé qu'il benit le vin, com- „ me la meilleure chose du „ monde; mais qu'à son re- „ tour, ayant remarqué le mê- „ me lieu plein de sang, & „ ayant été informé que les „ mêmes hommes qu'il avoit „ vû auparavant si joyeux, „ avoient enfin changé leur „ joye en fureur, & s'étoient „ batus à coups d'épée, il se

Du Mont Voyag: T. 3. Let. 5.

„ retracta & maudit le vin „ pour jamais a cause des mau- „ vais effets qu'il produit.

Chaumont Voyage de Siam.

C'est un des commandemens principaux des *Siamois* de ne boire ni vin ni aucune boisson qui enyvre.

Bay le Dict: T. 2.p. 1266.

„ L'yvrognerie est detestée „ dans la plûpart des Païs „ chauds, elle y passe pour „ une infamie: l'injure la plus „ atroce qu'on puisse dire à „ un Espognol est de l'appel- „ ler yvrogne; On m'a assûré, „ continuë Mr. *Bayle*, qu'un „ Valet à qui son Maitre au- „ roit donné un tel nom, pour- „ roit s'en plaindre aux Ma- „ gistrats, & ne le feroit pas „ inutilement, quoi qu'au re- „ ste il souffre avec beaucoup „ de patience, & sans droit de „ plainte l'injure de coquin, „ de pendard, de b. . . &c. *Empedocle* devoit encore n'aimer pas le vin, puisqu'il l'appel-

pelloit de *l'eau pourrie dans du bois*.

Chez les *Locriens*, *Seleucus* eut une telle averſion pour le vin; qu'il défendit ſous peine de la mort qu'on en bût, & qu'on en donnât même aux malades. Elien Liv: 2: ch, 33.

Apoll: de Tyanée ne bûvoit point de vin, non plus que S. *Fulgence* Evêque, S. *Etienne*, Roi de *Pologne*, & le Cardinal *Emeri*.

„ Les *Severiens*, Diſciples „ de *Severus*, du tems du Pa- „ pe *Sotherus* condamnoient „ abſolument le vin comme „ une créature du Diable. Du Mont Voyag: T. 3. Let: 5.

L'Empereur *Frideric* III. voyant ſa femme ſterile conſulta les Medecins pour en ſavoir la cauſe: Ils répondirent que ſi l'Imperatrice vouloit boire du vin elle pourroit devenir feconde, mais il leur dit fort ſottement qu'il aimoit Rec: choiſi d'Hiſt:

mieux voir ſa femme ſterile & ſobre, que feconde & adonnée au vin. Et l'Imperatrice ayant ſû la réponſe de ſon Mari, dit que ſi elle avoit le choix de boire du vin ou de mourir, elle n'heſiteroit pas à preferer la mort à ce brûvage.

CHAPITRE XXVII.

Loix rigoureuſes contre le vin & l'yvreſſe.

IL eſt aiſé de juger que les Princes qui ont eu de l'averſion pour le vin, n'ont pas manqué d'établir des Loix rigoureuſes contre l'yvreſſe, & de tomber dans le défaut dont parle *Horace*.

Dum vitant ſtulti vitia, in contraria currunt.

Mais auſſi la maxime *nullum vio-*

violentum durabile, a été bien des fois verifiée ſur ce ſujet, car toutes ces Loix n'ont pas ſubſiſté fort long-tems.

Penthée, Roi de *Thebes*, tâcha d'extirper entiérement la coûtume de s'enyvrer, mais il ne s'en trouva pas bien, car ſes Sujets le maltraiterent fort. Sphinx Theol: p. m. 669.

Licurgue, Roi de *Thrace*, ordonna de couper toutes les vignes du Païs, dont il fut juſtement puni par *Bacchus* : il fit encore des Loix contre l'yvreſſe, qu'on peut mettre au rang des méchantes qu'il fit, comme celles qui ordonnent, 1. La communauté des femmes. 2. La nudité des filles en certaines Fêtes ſolemnelles. Hiſt: des 7. Sag: p. 12. p. 234.

„ *Pittacus*, un des Sages de „ la *Grece*, avoit ordonné que „ celui qui avoit commis une „ faute étant yvre, ſeroit puni Chevræana T. I. p. 217.

„ ni d'une double peine, & „ entre les Loix de *Solon* il y „ en avoit une qui condam- „ noit à mort le Souverain „ Magiſtrat qui s'étoit enyvré. „ Parmi les *Indiens* qui ne fai- „ ſoient que tâter du vin dans „ les Cérémonies de leurs Sa- „ crifices, la Loi vouloit, que „ la femme qui tuëroit un de „ leurs Rois qu'elle verroit „ yvre, ſeroit mariée à ſon „ Succeſſeur.

Hiſt: des 7. Sag: p. 21.

Les *Atheniens* avoient encore fait des Loix ſeveres contre ceux qui s'enyvroient; mais on peut dire que ces Loix reſſembloient à celles de *Dracon*, qui les avoit écrites plûtôt avec du ſang, qu'avec de l'encre.

Hiſt: des Turcs T. 1. p. 95.

Venons aux *Turcs*. Le Chevalier *Ricaut* nous apprend pluſieurs particularitez ſur leur chapitre „ *Amurat*, „ dit-il, reſolut en 1634. d'in-

„ d'interdire entiérement le
„ vin. Un Edit ſevere or-
„ donna de raſer les cabarets,
„ de défoncer les tonneaux
„ qui s'y trouveroient, & de
„ repandre le vin dans les
„ ruës. Afin de ſçavoir au
„ vrai de quelle maniére on
„ obéïſſoit à ſes ordres, il ſe
„ déguiſoit ſouvent pour ſe
„ promener en cet état dans la
„ Ville, & lors qu'il trouvoit
„ quelqu'un chargé de vin, il
„ l'envoyoit en priſon & le fai-
„ ſoit battre preſque juſqu'à
„ la mort. Un jour il rencon-
„ tra dans la ruë un pauvre
„ ſourd, qui n'entendant pas
„ le bruit qu'on faiſoit à l'ap-
„ proche du Sultan, n'évita
„ pas aſſez promtement un
„ Prince dont l'abord étoit
„ funeſte. Cette negligence
„ lui coûta la vie. Il fut étran-
„ glé par ordre du Grand Sei-
„ gneur, qui ordonna qu'on
jet-

„ jettât le corps dans les ruës: „ mais cette grande ſeverité „ ne dura gueres, & tout re- „ tourna bien-tôt ſur l'ancien „ pied.

Cela changea néanmoins ſous le Régne de *Mahomet* IV., qui réſolut en 1670. de défendre à tous les Soldats l'uſage du vin. On ſe ſouvenoit des terribles ſeditions que cette liqueur avoit fait naître. On ſe ſouvenoit principalement de ce qui étoit arrivé ſous *Mahomet* III. qui avoit vû ſon Serrail forcé par une foule de Soldats chargez de vin, & qui ne s'étoit dérobé à leur fureur qu'en leur ſacrifiant ſes principaux favoris. Une Ordonnance fut publiée pour défendre entiérement l'uſage du vin,& pour commander à tous ceux qui en avoient dans

T. 2. Liv. 4. p. 327.

leurs

„ leurs maiſons à l'envoyer
„ hors de la Ville. Le même
„ ordre fut donné par tout
„ l'Empire. Le Sultan con-
„ damnoit à mort ceux qui
„ violeroient cette Ordonnan-
„ ce, dans laquelle il parloit
„ du vin, comme d'une li-
„ queur infernale inventée
„ par le Demon pour faire pe-
„ rir les ames des hommes,
„ pour troubler leur raiſon,
„ pour mettre les Etats en
„ combuſtion. D'abord on
„ fut rigoureux dans l'execu-
„ tion de cet Arrêt, juſques
„ là qu'il en coûta & beaucoup
„ de ſollicitations & beau-
„ coup d'argent à l'Ambaſſa-
„ deur d'*Angleterre* & aux
„ Marchands Chrêtiens de
„ *Conſtantinople* pour obtenir
„ la permiſſion de faire du
„ vin, autant qu'il en fau-
„ droit pour leur maiſon. A
„ *Smyrne* les Officiers du

N Grand

„ Grand Seigneur n'eurent pas
„ la même indulgence pour
„ les Chrêtiens qui de cette
„ ſorte furent une année en-
„ tiére ſans faire du vin. On
„ eut même de la peine à con-
„ ſentir., qu'ils en fiſſent ap-
„ porter des Iſles de l'*Archi-*
„ *pel* & des autres lieux qui
„ n'étoient pas compris dans
„ la défenſe. Car cette dé-
„ fenſe n'avoit lieu que dans
„ les endroits où il y avoit
„ des *Moſquées*. Outre cela
„ on faiſoit tous les Vendre-
„ dis des Sermons chargez de
„ Déclamations contre ceux
„ qui en boiroient. Enfin
„ l'Ordonnance étoit ſi ſevere
„ que le vin ſembloit banni
„ pour toûjours des Etats du
„ Grand Seigneur. Mais au
„ bout de l'an on ſe relâcha un
„ peu de cette ſeverité. Les
„ Ambaſſadeurs & d'autres
„ Chrètiens eurent permiſſion
de

„ de faire du vin chez eux.
„ Au bout d'une autre année
„ l'indulgence des vins fut ge-
„ nerale : les cabarets furent
„ rétablis : & aujourd'hui cet-
„ te liqueur eſt auſſi commune
„ qu'auparavant.

CHAPITRE XXVIII.

Regles qu'on doit garder en s'enyvrant. I. Pas ſouvent. II. En bonne compagnie.

POur éviter les deſordres que l'yvreſſe pourroit cauſer, voici quelques regles qu'il faut obſerver en s'enyvrant, auſſi bien, ſelon *Pline*, l'art de s'enyvrer a ſes Loix. *Hæc ars ſuis legibus conſtat.*

I. La premiére & la principale eſt de ne pas s'enyvrer ſouvent. C'eſt ce que *Seneque* recommande fort. „ Il ne faut De la tranq:

„ pas, dit-il, le faire ſouvent,
„ de peur qu'on n'en prenne
„ l'habitude, ce n'eſt ſeule-
„ ment que quelquefois que
„ l'on doit s'égayer l'eſprit en
„ banniſſant la ſombre ſobrié-
„ té. Et ſi l'on m'objecte que dès qu'on s'enyvre quelquefois on s'enyvrera ſouvent, je nierai cette conſequence, & je dirai en me ſervant des termes de *Balzac*, *que toute l'Univerſité retentit depuis St. Yves juſques à St. Genevieve de cet Axiome, Ab actu ad habitum non valet conſequentia.*

II. Seconde Regle. On ne doit s'enyvrer qu'en bonne compagnie, c'eſt-à-dire avec ſes bons Amis, qui ſoient gens d'eſprit, & qui n'ayent pas le vin mauvais: par exemple, il ne faiſoit pas bon s'enyvrer avec *Heliogabale*, ſon Hiſtorien rapporte qu'après avoir enyvré ſes Amis, il avoit coûtu-me

Ælius Lamprid: in vit. Ant: Helio:

me de les enfermer dans une chambre, & la nuit il lachoit ſur eux des *Lions*, des *Leopards*, & des *Tigres*, qui en dechiroient toûjours quelques-uns. D'un autre côté le meilleur vin du monde paroîtra méchant lors qu'on ſe trouve en méchante compagnie, c'eſt pourquoi *Martial* reproche à quelqu'un qu'il gâtoit ſon bon vin par les ſotiſes qu'il diſoit.

—— *Verbis mucida vina facis.*

CHAPITRE XXIX.

III. Regle. Avec de bon vin.

QUand on veut s'enyvrer on doit choiſir du bon vin, & ne pas en boire du méchant, qui nuiſe à la ſanté. Par exemple, le vin verd y eſt fort contraire, c'eſt

ce que *Guillaume Cretin* grand Equivoqueur a exprimé par ces beaux Vers.

Rem: sur Rabel: T. 3. p: m. 39.

„ Par ces vins verds *Atropos* a trop os
„ Des corps humains ruez envers en vers,
„ Dont un quidam apre aux pots à propos
„ A fort blâmé les tours pervers en vers.

Journ: des Sçav: Juin 1706.

Le bon vin au contraire fait de très - bons effets. *Erasme* se guarentit de la peste pour avoir bû un verre de vin de *Bourgogne* à propos. Outre cela

Div: Cur: Part:7. p. 108.

„ Le vin quand il est bon nous sert de medecine,
„ Il surpasse le suc de toute autre racine,
„ Le vin pris le matin rend les hommes plus forts,
„ Et quand il est bien frais, il rejoûit le corps:
„ Le vin fait rencontrer le petit mot pour rire:
„ Le vin quand il est bon fait bien boire & bien dire;

Le

„ Le vin fait que nos cœurs ſont des livres ouverts.
„ En un mot le bon vin fait compoſer des Vers.
„ Et je crois qu'Apollon n'eſt propice à Corneille,
„ Qu'à cauſe que ſon nom rime avec la bouteille,
„ Qu'on n'imprimeroit point les œuvres de Mairet,
„ Si le ſien ne rimoit avec le Cabaret,
„ Qu'à cauſe du baril, Baro fait des miracles,
„ Et qu'on tient dans Paris ſes Vers pour des oracles,
„ Qu'on n'eut jamais ouï ſi bien plaider Servin
„ N'eut été que ſon nom ſe terminoit en vin.

„ Les bons bûveurs diſent „ que le bon vin doit avoir „ quatre proprietez, & ſatis- „ faire aux quatre ſentimens „ du corps ; au goût par ſa- „ veur, au flairer par la bon- „ ne odeur, à la vûë par la „ couleur nette & claire, & „ à l'ouïe par la bonne renom- „ mée du Païs où il eſt crû. (Div: Lec: de P. Meſſie Part:2. ch. 15.)

Le vin vieux étoit eſtimé le

meilleur chéz les Anciens.

Poët: sans fard:

„ Une beauté, quand elle avance en âge

„ A ses Amans inspire du dégoût.

„ Mais pour le vin il a cet avantage

„ Plus il vieillit, plus il charge le goût.

Quelque àge qu'ils eussent ils vouloient toujours boire du vin qui en eut davantage. *Nec cuiquam adeò longa erat vita, ut non ante se genita potaret.* C'est ce que ces paroles de Seneque donnent encore à entendre. *Cur apud te vinum ætate tuâ vetustius bibitur.*

Pline.

De vit: beat: c. 17.

Martial dit, „ Vous me demandez de quel Consulat est „ ce vin ? Il est devant les „ Consuls.

De Sinuessanis venerunt Massica prælis:
Condita quo quæris Consule ? nullus erat.

A present on compte pour le meilleur vin de l'Europe celui qui croit à *Monte Fiascone* à deux journées de *Rome*. On l'ap-

l'appelle *Moscatello*, autrement *Lacryma Christi*, & à cette occasion on lit dans les Epîtres *Obscurorum Virorum*, qu'un „ Maitre és Arts de *Cologne* al- „ lant à *Rome*, apparemment „ pour aller solliciter contre „ *Reuchlin*, bût au même en- „ droit Carrousse de ce *Lacry-* „ *ma*, & le trouva si bon que „ de l'abondance du cœur il „ s'écria, *Utinam Christus vellet etiam fiere in Patria nostra.*

Rem: sur Rabel: Liv: 1. ch. 5.

Personne n'ignore aussi l'Epitaphe de *Propter est, est atque est, Dominus meus mortuus est*, qu'un Valet *Allemand* fit à son Maitre qui s'étoit crevé dans cet endroit à force d'avoir bû de ce bon vin.

Anecdotes de Pologne.

M. *Hofman* croit que le vin de Rhin est le meilleur de tous les vins pour la santé.

Il y croit aussi d'excellens vins en *France*, tel est celui

de *Champagne* dont *la Fontaine* parle ainsi.

„ Il n'est cité que je prefere à Rheims
„ C'est l'ornement & l'honneur de la France,
„ Car sans compter l'Ampoulle & *les bons vins*,
„ Charmans objets y sont en abondance.

Journ: des Sçav: Juin 1706.

Et *Venceslas* Roi de *Bohéme* & des *Romains* étant venu en France pour quelque négociation avec *Charles* VI. se rendit à *Rheims* au mois de Mars 1397. Quand il fut dans cette Ville il en trouva le vin si bon, qu'il s'enyvra plus d'une fois, & qu'un jour s'étant mis par là hors d'état d'entrer en négotiation, il aima mieux accorder ce qu'on lui demandoit que de cessér un moment de boire. N'oublions pas aussi de faire mention du vin de *Bourgogne* que bien des gens preferent au vin de *Champagne*.

„ *Baudius* appelloit le vin Pati-
„ de *Beaulne*, *Vinum Deorum*. niana
Le vin *d'Ai* eſt encore excel- p. m.
lent. St. *Evremont* dit que 34.
Leon X., *Charles-Quint*, *François I.* & *Henri VIII.* Roi *d'Angleterre* ne crurent pas indigne de mêler à leurs plus grands ſoins celui d'avoir du vin d'*Ai*. *Henri IV*. ſe faiſoit appeller Seigneur d'*Ai* & de *Goneſſe*.

Lettr: de S. Evr:

Comme „ les vins de li-
„ queur & pluſieurs autres
„ boiſſons contenant beau-
„ coup de matiéres viſqueu-
„ ſes & groſſieres, excitent
„ une yvreſſe beaucoup plus
„ longue & plus dangereuſe
„ que celle qui eſt produite
„ par les vins ordinaires, on ne doit pas en boire beaucoup. On ne doit pas non plus s'enyvrer avec les liqueurs, dont la baſe eſt l'eau de vie, ou l'eſprit de vin. „ *Patin* diſoit fort agréa-

L'Em: des alim: Part: 3. ch: 2.

Vign: Marvill: T. 2. p. 7. „ agréablement que ce ſont
„ des poiſons ſucrez qui tuënt
„ à coup ſûr. Ils donnent la
„ vie à ceux qui les vendent,
„ & la mort à ceux qui en
„ uſent.

CHAPITRE XXX.

IV. Regle. En tems convenable.

QUoi qu'il ne faille pas s'enyvrer tous les jours; il y a néanmoins certaines occaſions ou

Moliere. „ Lors que d'un Philoſophe on fait le perſonnage,
„ Alors c'eſt être fou pour vouloir être ſage.

Par exemple dans une rejoüiſſance publique, après une Victoire remportée par le Souverain, comme dit *Horace*.

„ C'eſt à preſent qu'il faut boire

Et

„ Et prendre nos paſſe-tems, Nicol: Rec: de vers. p. 40.
„ Ceſar tout couvert de gloire,
„ A rendu nos vœux contens,
„ Sortons de nos Lethargies
„ Et celebrons des Orgies
„ Qui penetrent dans les Cieux,
„ Et de morceaux delectables
„ Couvrons les Lits & les Tables,
„ Juſqu'aux Couſſinets des Dieux.

Et Mad: *Deshoulierës* écrit ſur un pareil ſujet à un Seigneur qui lui avoit envoyé un preſent de vin.

„ Cependant quelque precieux T. 2. Epitr: p: 105.
„ Que ſoit un tel brûvage, un zéle ardent & tendre
„ Pour le public le fait repandre,
„ Quand Loüis eſt victorieux.
„ Les Muids ſont défoncez dans les brillantes fêtes,
„ Où pour lui l'on rend graces aux Cieux,
„ Et tandis que le bruit de ſes grandes conquêtes,
„ Trouble ſes Ennemis de ſa gloire envieux,
„ Votre excellent vin dans ces lieux
„ Trouble un nombre infini de têtes.

On peut encore s'enyvrer à

la

la venuë d'un ami. C'est alors qu'on peut dire avec *Horace.*

Nicol: Rec: p. 94.

„ O Divine & chere Bouteille,
„ Source d'une liqueur vermeille,
„ Qui sçais dissiper mon chagrin,
„ Qui nâquis avec moi sous le Consul Manlie,
„ Remède le plus sûr de la melancolie,
„ Et que l'on peut nommer le charme d'un Festin,
„ Soit que ta benigne influence
„ Nous excite à la petulance,
„ Ou qu'elle provoque au sommeil,
„ Fai couler à grands flots cette liqueur charmante
„ Que j'avois fait garder en faveur de Climante,
„ Le plus fidele Ami qui soit sous le Soleil.

Quelques rigoureuses que fussent les Loix des *Romains* contre l'yvresse, ils la permettoient néanmoins les Jours de Fêtes, témoin ce que dit ce jeune homme à son Pere en presence de tout le Peuple. „ Non, mon Pere, dit-il, „ je n'ai aucun sujet de rougir

„ gir d'avoir pris un peu plus „ de vin qu'à l'ordinaire dans „ un jour de fête avec mes Ca- „ marades. *Non eſt res quâ erubeſcam, Pater, ſi die feſto inter æquales largiore vino ſim uſus.* Tit: Liv: Liv. 40 ch: 14.

Les Soldats *Perſans* qui vivoient très-ſobrement avoient néanmoins la permiſſion de s'enyvrer une fois par an, Alex: ab Alex: Lib. 2. c. 11.

En *Georgie* celui qui ne s'enyvre pas entierement aux grandes fêtes, comme Pâques & Noël, ne paſſe point pour Chrétien, & doit être excommunié. Voyage de Chard: T. 2. p. 129.

CHAPITRE XXXI.

V. Regle. Ne forcer perſonne à boire.

IL eſt ridicule de vouloir forcer les gens à boire, on doit

doit laiſſer une liberté toute entiere ſur ce ſujet.

——— *Prout cuique libido eſt*
Horac: *Siccat inæquales calices conviva ſolutus*
Legibus inſanis, ſeu quis capit acria fortis
Pocula, ſeu modicis humeſcit lætius.

Nous apprenons dans l'Hiſtoire qu'il y avoit une ancienne Ordonnance parmi les *Perſes*, qui défendoit à un chacun de forcer les autres à boire.

On gardoit auſſi cette loüable coûtume à *Lacedemone*.

Atque etiam Spartæ mos eſt laudabilis ille,
Ut bibat arbitrio pocula quiſque ſuo.

Charlemagne fit une Loi par laquelle il défendoit qu'on forçât perſonne à boire.

Mr. *Bayle* rapporte une aſſez plaiſante vengeance que Mr. *Peyreſc* tira d'un Sçavant nommé *Raphaël Torius*, qui le vouloit forcer à boire. Voici l'hi-

l'hiſtoire entiere. „ Mr. *Pey-* Dic-
„ *reſc* dînant à *Londres* avec tion:p.
„ pluſieurs hommes de Let- 2875.
„ tres, ne put jamais obtenir Art:
„ diſpenſe à l'égard d'une ſan- Thor:
„ té que le Docteur *Thorius*
„ lui porta. Le verre étoit
„ d'une grandeur démeſurée,
„ c'eſt pourquoi Mr. *Peyreſc*
„ s'excuſa long-tems & alle-
„ gua mille raiſons: mais il
„ falut qu'il le vuidât. Avant
„ que de le faire, il ſtipula
„ que *Thorius* boiroit la ſanté
„ qu'il lui porteroit à ſon
„ tour. Dès qu'il eut bû ce
„ vin, il fit remplir d'eau le
„ même verre & l'avala après
„ avoir porté cette ſanté au
„ Docteur. Celui-ci frappé
„ de la foudre, penſa tomber
„ de ſon haut, & voyant qu'il
„ n'y avoit pas moyen de s'en
„ dédire, il jetta de profonds
„ ſoupirs, il porta mille fois
„ ſa bouche ſur les bords du

„ verre, & il l'en retira autant de fois. Il appella à son secours tous les bons mots des anciens Poëtes *Grecs* & *Latins*, & il fut presque toute la journée à vuider à plusieurs reprises ce maudit calice.

Cette histoire a quelque raport à ce que M. *Chevreau* raconte de *Marigni*, qui „ après avoir dîné dans la plus fameuse hôtellerie de *Francfort*, avec cinq ou six personnes de qualité, fut appellé auprès du buffet, où quelqu'un d'entr'eux lui porta la santé de l'Empereur. Il fallut la boire, & comme il vit bien que cette débauche auroit des suites, il se fit apporter trois ou quatre pains, & en ayant mangé la moitié d'un à la santé du Roi de France, donna l'autre moitié à celui qui

Chevræana T. 2. p. 188.

„ qui la reçût, & qui n'en
„ voulut pas ſeulement tâter.
„ Les autres ſurpris d'une
„ nouveauté ſi peu attenduë,
„ le laiſſerent libre ſans le que-
„ reller, & *Marigny* ſe tira
„ d'affaire par ce moyen.

On doit néanmoins obſerver une regle, qui eſt que quand on ſe trouve en compagnie de gens qui boivent, & qu'on ne veut pas être de la partie, il faut ſe retirer, c'étoit une Loi que les *Grecs* établiſſoient dans leurs feſtins : *Bûvez ou allez vous en.* Eloge de la Folie p. m. 76.

CHAPITRE XXXII.

VI. Regle. Ne pouſſer pas l'yvreſſe trop loin.

IL eſt conſtant que pour bien faire l'on ne doit jamais perdre de vûë la maxime d'*Ho-*

 race.

race. *Est modus in rebus*, & le *Ne quid nimis* de *Terence*, mais sur tout on doit s'en souvenir à l'égard de l'yvresse, *Seneque* distingue très-bien deux sortes d'yuresse, l'une qui ensevelit entierement la raison, & l'autre qui ne fait que chasser le chagrin. C'est cette derniere que nous croyons quelquefois permise. Mais aussi il faut que l'yvresse aille jusqu'à nous ôter nos chagrins, sans cela il seroit inutile de boire du vin.

Ovide. *Aut nulla ebrietas aut tanta sit ut tibi curas*
Eripiat, si qua est inter utrumque nocet.

Et de cette maniere quel mal y a-t-il à s'enyvrer; joignez à cela que

Amour de Psiché.
„ Si quelquefois
„ Suivant nos douces Loix
„ La raison se perd & s'oublie,
„ Ce que le vin nous cause de folie
„ Commence & finit en un jour.

Au

Au reste il seroit inutile de faire voir par cinquante exemples les desordres que l'yvresse a causé, lors qu'on l'a poussé trop loin.

Pour finir gayement cet Ouvrage, mettons ici un *Cantate* de *Rousseau* qui vient trop bien à notre sujet pour n'y pas trouver sa place.

CANTATE.

BACCHUS.

CHantons le Dieu Bachus, chantons, & que sa gloire T. 1. p. 146.
Soit l'éternel objet de nos plus doux concerts;
Qu'un autre aprene à l'Univers
Du fier Vainqueur d'Hector la glorieuse histoire;
Qu'il resuscite dans ses Vers
Des enfans de Pélops l'odieuse mémoire.
Puissant Dieu des Raisins, digne objet de nos Voeux,
C'est à toi seul que je me livre,
En tous lieux je prétens te suivre,

C'eſt pour toi ſeul que je veux vivre
Parmi les Feſtins & les Jeux.

Ta bonté ſuprême
Prévient nos ſouhaits ;
Ta douceur extrême
Calme nos regrets.
Sans toi Venus même
Seroit ſans attraits ;
Tu ſers la conſtance
Des Cœurs amoureux,
Tu rens l'eſpérance
Aux plus malheureux.

Mais quels tranſports involontaires,
Saiſiſſent tout à coup mon eſprit agité ?
Sur quel valon ſacré, dans quel bois ſolitaire
Suis-je en un moment tranſporté ?
Bachus à mes regards dévoile ſes Miſtéres,
Un mouvement confus de joye & de terreur
M'inſpire une divine audace,
Et les Ménades en fureur
N'ont rien vû de pareil dans les Antres de Thrace.

Deſcendez, Mére des Amours,
Venez embélir la Fête
Du Dieu qui fit la Conquête
Du Climat où nait le Jour.
Deſcendez, Mére des Amours ;
Mars trop long-tems vous arrête:
Déja

Déja le jeune Silvain
Ivre d'amour & de vin
Pourſuit Doris dans la plaine,
Et les Nimfes des Forêts
D'un Jus petillant & frais
Arroſent le vieux Siléne.

Profanes, fuyez de ces lieux!
Je céde aux mouvemens que ce grand jour m'inſpire,
Fidéles ſectateurs du plus charmant des Dieux,
Ordonnez le Feſtin, aportez moi ma Lire:
Célébrons entre nous un jour ſi glorieux.
Mais parmi les tranſports d'un aimable délire
Eloignons loin d'ici ces bruits ſéditieux
Qu'une aveugle vapeur attire.
Laiſſons aux Scythes inhumains
Mêler dans leurs Banquets le meurtre & le carnage:
Les dards du Centaure ſauvage
Ne doivent point ſoüiller nos innocentes mains.

Baniſſons l'afreuſe Bellone
De l'innocence des repas;
Les Satires, Bachus, & Faune
Déteſtent l'horreur des Combats.
Malheur aux Mortels ſanguinaires,
Qui par de tragiques forfaits
Enſanglantent les doux Miſtéres
D'un Dieu qui préſide à la Paix.

Veut-on que je fasse la Guerre,
Suivez-moi, mes Amis, acourez, combatez ;
Remplissons notre coupe ; entourons-nous de Lierre :
Bachantes, prêtez-moi vos Tirses redoutez.
Que d'Athlétes soumis, que de rivaux par Terre !
O fils de Jupiter, nous ressentons enfin
Ton assistance souveraine.
Je ne vois que Bûveurs étendus sur l'arêne
Qui nagent dans des flots de Vin.

Triomfe Victoire,
Honneur à Bachus ;
Publions sa Gloire.
Triomfe, Victoire,
Bûvons aux vaincus.
Bruyante Trompéte,
Secondez nos vois ;
Sonnez leur défaite,
Chantez nos explois.

F I N.



TABLE
DES
CHAPITRES

Contenus dans ce Livre.

tre

Fin de la Table.







